# MONDOMIX

musiques et cultures dans le monde

GRATUIT

Mars / Avril

045

THÉMA

DANSEZ AVEC LA MORT

Rituels, Musiques Arts et Internet

# Yom le Super Héros connaît la musique

**Watcha Clan et Kabbalah**
*L'Orient à Marseille*

**Manoel de Olivera**
*102 ans de cinéma*

**Voyage au Mexique**
*A la recherche du* son

Musiques / Voyages / Cinéma / Livres / Arts / Spectacles / Société

www.mondomix.com

Mars / Avril 2011

045

# PLANÈTES MUSIQUES 2011 NANTERRE, DU 7 AU 9 AVRIL

## FESTIVAL DES NOUVELLES MUSIQUES TRADITIONNELLES

**Jeudi 7 avril**

Danyel Waro

Trio Christian Pacher, Olli & Mood

**Vendredi 8 avril**

Orchestre National de Barbès

Trio Lacaille, Les Têtes de Chien

Le Choc des Électrons Libres

**Samedi 9 avril**

Oneira

« Le Grand Orchestre Armorigène »

Lo Griyo

Le Bus Rouge

*et d'autres surprises musicales...*

Information & Réservation 39 92 et réseau Fnac

www.planetesmusiques.fr

Mondomix est imprimé sur papier recyclé.

# SOMMAIRE

Magazine Mondomix — n°45 Mars / Avril 2011

**LE SOMMAIRE DES MUSIQUES ET CULTURES DANS LE MONDE**


04 - ÉDITO // Les Peuples de Tunisie et d'Egypte font le printemps

## 06/14 - ACTUALITÉ

L'actualité des musiques et cultures dans le monde

06 - MONDE

07 - **MAKASOUND** // Invité

08 - MUSIQUES

10 - **LE RETOUR DES GITANS** // Événement

11 - **DJERBA INTERNATIONAL** // Bonne Nouvelle

12 - VOIR

14 - WEB

## 16/29 - MUSIQUES

16 - **WATCHA CLAN & KABBALAH** Les orients de Marseille

18 - **DEBADEMBA** Ambianceurs visionnaires

19 - **FREDY MASSAMBA** La griffe de Fredy

20 - **TRIO JOUBRAN** Les preuves du trois

21 - **AVISHAÏ COHEN** A voix basse

22 - **INESS MEZEL** Entrez dans la transe

23 - **BOMBINO** Les mélodies du bonheur

24 - **AURELIO MARTINEZ** Au fil de l'eau

26 - **YOM / en couverture** Le super héros connaît la musique

## 30/42 - THEMA : LA MORT EN COULEURS

32 - **MONDE** D'une mort à l'autre

34 - **MEXIQUE** La mort rieuse

36 - **MUSIQUES** Dead can dance

38 - **RITUELS** Funérailles en fanfare

39 - **RITUELS** Cercueils fous

40 - **ARTS** Tête de mort sans tabous

42 - **TENDANCE** Mort numérique et éternité virtuelle

## 44/46 - VOYAGES

44 - **MEXIQUE** A la recherche du *son*

46 - **TURQUIE** Jazz sur le Bosphore

## 48/73 - SÉLECTIONS

48 - CINÉMA

48 - **MANOEL DE OLIVEIRA** Les audaces du doyen

51 - Les voix étouffées du cinéma iranien

54 - LIVRES

56 - DIS-MOI CE QUE TU ÉCOUTES ? Keren Ann

57/68 - CHRONIQUES DISQUES

57 - **AFRIQUE**

59 - **AMÉRIQUES**

62 - **ASIE**

64 - **EUROPE**

66 - **6e CONTINENT**

69 - LABEL // Zizek

70/73 - DEHORS // Les événements à ne pas manquer

*LES PEUPLES DE TUNISIE ET D'EGYPTE FONT LE PRINTEMPS* par **Marc Benaïche**

# LES PEUPLES DE TUNISIE ET D'EGYPTE FONT LE PRINTEMPS

**Qui aurait pu croire qu'un jeune marchand de fruits et légumes, Mohamed Bouazizi, en s'immolant par le feu à Sidi Bouzid en Tunisie le 17décembre 2010, allait déclencher une véritable révolution qui mettrait fin aux dictatures de Ben Ali en Tunisie et de Moubarak en Egypte ?**

**On avait fini par croire le monde arabe plongé dans une profonde léthargie, coincé entre les dictateurs et les fous de dieux. Les dirigeants occidentaux, secoués par l'attaque monstrueuse de New York en septembre 2011 et influencés par la thèse simplificatrice, voire imbécile, de Samuel Huntington, Le *Choc des civilisations*, ont tous aidé, conforté et soutenu ces dictateurs.**

**Le courage, la force du peuple tunisien et la détermination du peuple égyptien qui envers et contre tous ont libéré leur pays, sont admirables et exemplaires. Et le souffle de la rébellion gronde en Lybie, à Bahreïn et dans l'ensemble des pays arabes…**

**Ce vent de liberté, cette volonté de démocratie, ce combat contre la corruption est sans doute la meilleure nouvelle de ce début d'année et place d'emblée ces événements au niveau de ceux des années 1989-1991 : la chute du Mur de Berlin et l'effondrement du bloc soviétique.**

● Retrouvez sur Mondomix tous les articles sur le printemps arabe:
***http://www.mondomix.com/fr/tag/printemps-arabe***

1957

1987 - 2010

2011

Tunisie : Révolution de Jasmin © EFFER LECEBE ARTIST PEACEKEEPER / efferlecebe.canalblog.com

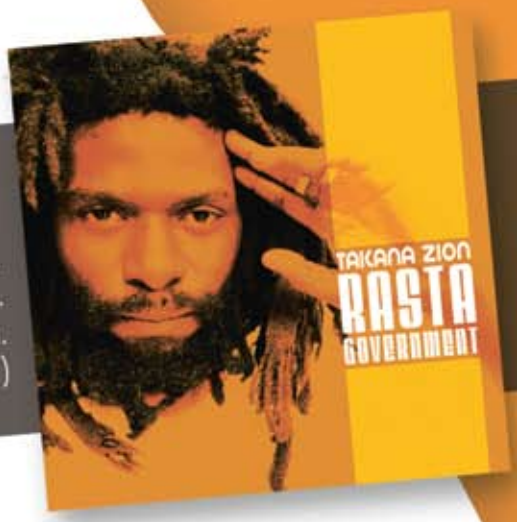
→ OU ENVOYEZ UN CHÈQUE DU MONTANT DE VOTRE CHOIX À L'ORDRE DU CERCLE DES AMIS DE MONDOMIX À CETTE ADRESSE : 144-146 RUE DES POISSONNIERS 75018 PARIS

# soulbeats records

## PRESENTE

### PROFESSOR
MADNESS

Dans les bacs le 19 Avril 2011.
Harrison Stafford, chanteur du groupe Californien GROUNDATION
lance un message de paix à ses frères Israélo-Palestiniens.
Avec Horsemouth Wallace, Flabba Holt feat U-Roy, Bernard Collins (Abyssinians),
Winston Mc Anuff, Congos . . .




### TAKANA ZION
RASTA GOVERNMENT

Dans les bacs le 06 Mai 2011
La relève du Reggae Africain. . .
Inclus la chanson « Glory » feat Capleton.
En concert le 10 Mai – New Morning (Paris)

### GROUNDATION
"The Gathering of Elders"
1er Best Of 2002-2009 – Sortie le 15 Mars
En concert le 31 Mai à l'Olympia (Paris)

SOULBEATS record
53 route des Gunes 33250 Cissac Médoc
info@soulbeats.fr

WWW.SOULBEATS.FR

REGGAE.FR naïve Reggae France MONDOMIX.COM REGGAE VIBES SOCADISC Région Aquitaine believe digital SPPF vibrations m'a prod

■ CULTURE - GÂCHIS

©Eglantine Chabasseur

# LA MORT de l'année du Mexique ?

On se réjouissait d'applaudir les stars de la *canción* mariachi, celles du son mexicain ou les DJ's de la trépidante scène électro de Tijuana. Il nous tardait de découvrir les chefs d'œuvres aztèques, les films effervescents ou les grands écrivains contemporains de ce vaste pays de métissages. On était résolus à remplacer notre béret par un sombrero et à mettre de la tequila dans notre vin, mais au moment de tremper nos lèvres dans ce cocktail inédit, le barman en chef nous le retire des mains et le jette dans le lavabo.

Le bras de fer ubuesque qui oppose les gouvernements français et mexicain au sujet d'une ressortissante hexagonale hâtivement condamnée à une peine de prison XXL, risque de sérieusement nuire à de nombreux professionnels de la culture des deux pays.

Pour cette année du Mexique, 360 manifestations étaient prévues et des dizaines de millions d'euros en jeu… Si tous les évènements ne seront pas entièrement annulés, les pertes culturelles et financières risquent d'être lourdes. Certains musées n'ont pas eu le temps de déballer des œuvres fraîchement atterries en France qu'elles doivent les remettre à leurs homologues mexicains, tout aussi atterrés qu'eux.

Ici et là, on tente de sauver les meubles. Pris de cours, le festival toulousain Rio Loco est par exemple forcé d'abandonner son axe thématique 100% Mexique et prévoit désormais une programmation transversale où subsistent Lila Downs ou Los Lobos. Ailleurs, ce sont des pans entiers d'une architecture artistique qui s'écroulent. De nombreuses personnalités politiques, des sciences ou des arts des deux pays s'insurgent devant ce gâchis et plusieurs organismes ont envoyé une lettre ouverte au gouvernement français pour tenter de le faire revenir sur ses positions. Parmi les signataires, le Festival de l'Imaginaire à Paris, les Rencontres Photographiques d'Arles, Les Détours de Babel à Grenoble, Le Festival Biarritz Amérique Latine, le Salon du livre et de la Presse Jeunesse, le Festival d'Automne, les Editions Autrement ou encore Dérapage Productions. **B.M.**

■ **La lettre ouverte au gouvernement français se trouve sur le site**

• ***www.actualitte.com***

■ BÉNEVOLAT - MONDE

## 2011, L'ANNÉE DU VOLONTARIAT

Il y a deux ans, la Commission européenne a décidé de faire de 2011 l'année du volontariat. À l'heure où la cohésion européenne faiblit sous le poids de la crise économique, Bruxelles mise sur la bonne santé du bénévolat sur le continent. Pour l'occasion, un site dédié a été créé sur le portail Europa.eu. Son ambition : devenir un carrefour d'information sur le web, avec toutes les informations pratiques sur le volontariat européen actualisées et rangées par pays, un agenda des événements à consulter et des témoignages laissés par les principaux acteurs du bénévolat.

Fil rouge de cette année spéciale, une caravane du volontariat fait le tour des capitales des pays membres. À chacune de ses escales, des débats et rencontres sont organisés afin de partager les expériences et d'enrichir la réflexion sur l'engagement citoyen.
**Jérôme Pichon**

■ **La caravane du volontariat s'arrêtera à Paris du 9 au 23 avril.**
■ **Pour plus d'infos :**
• ***http://europa.eu/volunteering/fr/home2***

■ ASSOCIATION - AMIS

## MONDOMIX EN ACTIONS

Peu à peu, l'association « le Cercle des Amis de Mondomix » se structure. Invité à participer à l'émission de Valli[1] sur France Inter, Marc Benaïche, le directeur de la publication, a pu en rappeler l'objectif : assurer l'indépendance financière d'un média qui, sur le web et sur papier recyclé, se fait l'écho de l'infinie diversité du monde, autant que de son intraitable beauté.

Le « Cercle des Amis de Mondomix » répond également à une volonté de resserrer nos liens avec nos lecteurs et nos partenaires professionnels. La méthode est simple : avec les sommes collectées, l'association acquière des actions de la société. Les principaux donateurs, devenus membres par leur don, seront donc appelés à exprimer – à travers elle – leurs idées sur l'avenir du média.

A ce jour, l'association a déjà reçu près de 2000 euros de dons. Nous remercions très chaleureusement les donateurs. Ce premier apport nous rend optimistes pour la suite.

• ***www.mondomix.com/donation/***

**1 -** Les notes de Valli, sur France Inter, le 5 mars à 15h45
• ***http://sites.radiofrance.fr/franceinter/em/notes-valli/***

# MAKASOUND

**Romain Germa & Nicolas Maslowski ont créé Makasound aux débuts des années 2000. Ce label bien connu des amateurs de reggae roots (Inna de Yard, Winston McAnuff) et de Musiques du Monde (Victor Demé, Lëk Sèn) vient tristement de fermer ses portes. Explications.**

**Propos recueillis par** Benjamin MiNiMuM

**Comment en êtes-vous arrivés à déposer le bilan ?**
Depuis plusieurs années, nous révisions à la baisse les perspectives de vente pour chacune de nos sorties. Jusqu'à des prévisions non viables économiquement. Nous avons cherché à diversifier notre activité en nous lançant dans la production de soirées et de tournées. Malgré de beaux concerts et des succès médiatiques, l'économie du live ne nous a pas permis de compenser la chute des revenus de musiques enregistrées. Ajoutés à cela des retours d'invendus jamais vus et des ventes quasi nulles pour l'ensemble de notre catalogue hors nouveautés...

**Comment avez-vous abordé le virage numérique de la musique ?**
Tout notre catalogue est en ligne sur les plateformes de téléchargement. Nous avons eu de nombreuses mises en avant sur iTunes, la Fnac ou Deezer. Techniquement, le système fonctionne ; économiquement, non.

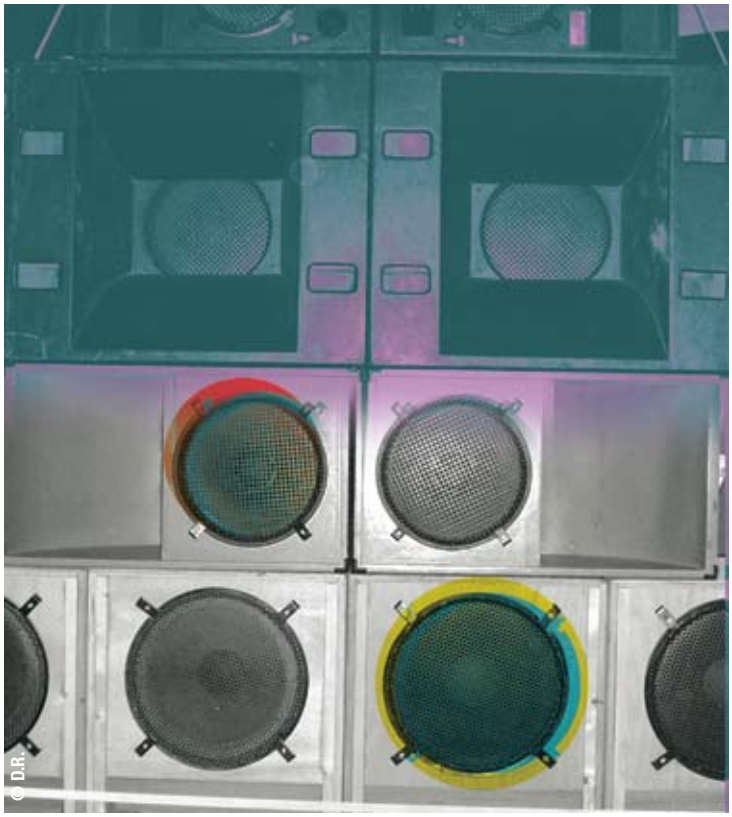
**Dans une lettre envoyée à Libération, vous accusez les sites de streaming de tuer les petits producteurs...**
Ils se sont fait de la publicité sur une musique qu'ils ne produisent pas, en se plaçant comme une alternative aux sites pirates. La profession s'est dit : « mieux vaut eux que rien ». Et, comme toujours, les maisons de disques se sont divisées, en signant chacune [un accord] de leur coté. En attendant, ce n'est toujours pas un modèle pour produire la musique ! Ce sont les grands gagnants de cette mutation, mais au moyen de techniques vilaines. En passant en force, en faisant monter leur valorisation financière et en régularisant ensuite. Evidemment, un adossement à un gros fournisseur d'accès à internet (FAI) ou mobile a facilité leur tâche. La musique souffre de la rapacité des fournisseurs d'accès et de mobile qui n'ont jamais voulu négocier quoi que ce soit et pèsent beaucoup plus que le marché de la musique. Les intérêts étant bien plus gros, l'Etat est de leur côté. Il y a 10 ans, on disait que les FAI deviendraient producteurs et remplaceraient les maisons de disques. Aujourd'hui il n'en est rien, mais ils ont étranglé les maisons de disques.

**Quel rôle devrait jouer l'Etat dans cette crise ?**
Son rôle est de défendre les moyens d'une production culturelle riche, diverse et créatrice d'emplois. C'est une histoire d'envie et de vision politique. Maintenant, si l'enseignement coûte déjà trop cher à l'Etat, alors la culture… Concernant les producteurs de Musiques du Monde, il faut impérativement que le mécanisme du crédit d'impôts (réduction d'impôt sur le revenu pour favoriser certaines activités, NDR) soit applicable aux entreprises françaises produisant des artistes étrangers. Ce n'est pas le cas aujourd'hui et c'est un scandale. A moins de renier notre richesse multiculturelle…

● Interview complète sur **mondomix.com**

ACTU - MUSIQUE

CULTURE - CRISE


© D.R.

# **INITIATIVES** ANTI-CRISES

La crise qui frappe l'industrie musicale fait de gros dégâts, comme le prouvent les mésaventures des labels **Makasound** ou **Jarring Effects** décrites dans ces pages. Avant d'être confrontées à leur tour à de tels problèmes, certaines structures tentent de trouver des idées neuves pour éviter la banqueroute.

Label novateur, responsable de projets remarquables (Kyrie Kristmanson, Kouyaté & Neerman, Ballaké Sissoko & Vincent Segal...) **No Format** lance son pass. En souscrivant pour 50 euros à ce Pass No Format, valable un an, vous aiderez au préfinancement des futurs projets et vous recevrez avant leur sortie commerciale les nouvelles productions du label, avec un minimum de 4 albums annuels. Cette carte vous donnera également accès à des concerts privés et des rencontres exclusives avec les artistes.

De son côté, le **festival d'Amiens Musiques de Jazz et d'Ailleurs** propose une tarification originale, qu'il compte appliquer pour sa trentième édition, du 30 mars au 3 avril prochain (détail page 71). Inspirés par l'initiative de Radiohead, qui proposait son dernier album, *In Rainbows*, en tarification libre sur son site, les organisateurs ont décidé que le festivalier fixerait lui-même le prix de sa place de concert, à partir de 1 euro. Les entrées ne constituant que 15% du budget total, le festival s'assure ainsi un succès populaire, qui, des partenaires aux spectateurs, devrait réjouir tout le monde.
**B.M.**

- ***www.noformat.net/pass.php***
- ***www.amiensjazzfestival.com***

RADIO - CONCOURS

## EN 2011, FAÎTES VOUS DÉCOUVRIR !

RFI lance les inscriptions à son célèbre Prix Découvertes. Pour participer à ce concours destiné aux chanteurs résidant en Afrique, Caraïbes et îles de l'Océan Indien, il faut dorénavant disposer d'un espace virtuel (site perso, page Facebook, Myspace, MyMondomix…) et bien sûr présenter au minimum 4 morceaux inédits. Le gagnant bénéficiera d'une dotation de 10 000 euros, d'une large promotion, d'un concert à Paris et d'une tournée en Afrique... Inscription avant le 15 juin 2011 sur le site de Radio France Internationale. **B.M.**

- ***http://www.rfi.fr/com/20110211-prix-decouvertes-rfi-2011***

© Gen Murakoshi

## BRUIT DE PALIERS #9

COMMENT UN MUSICIEN VIT-IL SA VIE DE VOISIN ?

**MORIARTY,**
GROUPE FRANCO-AMÉRICAIN

***Paris***

« Pendant dix ans, on a pu répéter dans une cave grâce à un fantôme. Notre voisine du dessus est décédée dans sa baignoire et l'appartement, suspecté d'être hanté, n'a pas été occupé pendant dix ans. Finalement lorsqu'il a été vendu, le nouveau copropriétaire, complaisant au départ, a fini par nous mettre à la porte »

■ Moriarty en concert du 14 au 16 mars et du 18 au 20 au Trianon à Paris et le 21 avril au Printemps de Bourges

- ***wwww.moriartyland.net***

## LABEL - CRISE

### JARRING EFFECTS : 15 ANS D'ACTIVISME

**Dur, dur d'être militant en 2011 !**

Si le label lyonnais Jarring Effects fête cette année 15 ans de défrichage sonore, il se trouve en grande difficulté financière et lance un appel aux dons sur sa page web. Jarring Effects s'est fait connaître en 1998 avec la compilation *Fantasque Hits*, qui a permis d'entendre pour la première fois Le Peuple de l'Herbe ou Monsieur Orange. On doit également au label le premier album d'High Tone (2000), puis la signature du quintet lyonnais Ez3kiel. Défricheur d'une scène locale active, Jarring Effects a signé Kaly Live Dub, Brain Damage, ou d'autres ovnis français comme Von Magnet ou Fumuj. Mais le travail d'exploration musicale du label dépasse depuis quelques années nos frontières et va fouiner du côté de Johannesburg avec des signatures passionnantes comme le rappeur Ben Sharpa ou Playdoe. Le label arpente aussi l'Europe : Barcelone avec le militant altermondialiste électro hip-hop Filastine, ou encore la Bosnie et l'Angleterre. Indépendants, bidouilleurs, les responsables de cette structure artisanale organisent également des tournées sur les scènes françaises, des concerts dans des squats d'Europe de l'Est et même outre-Atlantique. Ce serait vraiment dommage de s'arrêter là...

**Eglantine Chabasseur**

**■ Pour faire un don : rubrique « JFX support » sur *www.jarringeffects.net***

## LAURÉAT - GNAWA

### PRIX BABEL MED MUSIC/MONDOMIX

Après Kristin Asbjørnsen en 2009 et El Hijo de la Cumbia en 2010, Mondomix décernera son prix Babel Med 2011 à **Aziz Sahmaoui & University of Gnawa**. Au milieu des années 90, le chanteur, joueur de guembri et percussionniste marocain participe au démarrage de l'Orchestre National de Barbès, puis rejoint le Zawinul Syndicate avant de collaborer à de nombreux projets aux côtés de Karim Ziad, Nguyên Lé, Loy Ehrlich ou Louis Bertignac (Band of Gnawa). Il se lance aujourd'hui dans une prometteuse aventure solo. Produit par Martin Meissonnier (Khaled, Seun Kuti), son premier album verra le jour au printemps et devrait faire sensation avec ses croisements de musiques gnawa, de rock et de jazz. Nous en reparlerons dès notre prochain numéro. **B.M.**

**■ Outre leur passage à Babel Med, Aziz Sahmaoui & University of Gnawa se produiront à Banlieues Bleues le 2 avril.**

***• www.babelmed.net***

## FESTIVALS - OUTREMERS

### L'ANNÉE ULTRAMARINE

On voyait double jusqu'à très récemment, car 2011 devait être l'année du Mexique et celle des Outremers. Peu de risque que cette dernière sombre dans le genre de pataquès ubuesque qui oblige festivals et musée à annuler en catastrophe leur programmation mexicaine, puisque les Outremers et l'Hexagone sont, jusqu'à ce jour, gérés par le même gouvernement.

Les saveurs, les idées, les rythmes et mélodies en provenance des Antilles Françaises ou des îles francophones de l'Océan indien, de l'Atlantique ou du Pacifique, seront bien à l'honneur tout au long de l'année. Tambours et trompettes créoles vont donc résonner en ce début de printemps à travers de nombreux événements.

A Paris, le 5 mars, le Zouk Carnaval déploie ses fastes dans la Grande Nef de la Villette sur les rythmes de Dédé St Prix et Dokonon. Le même week-end, les Nuits Tropicales réchauffent le Zénith et le Trabendo au son des jeunes talents (Soft, Davy Sicard, E.sy Kennenga, Rony Théophile...) ou des légendes comme Malavoi.

A partir du 11 mars, Banlieues Bleues prolonge la fête ultramarine en recevant les Guadeloupéens Jacques Schwarz-Bart et Christian Laviso, le Martiniquais Dédé Saint-Prix, les quadrilles guadeloupéennes de Négoce et Signature ou les merengues haïtiens de Ti Coca.

A Grenoble, du 8 au 23 avril, le tout nouveau festival Détours de Babel offre un bal réunionnais avec René Lacaille, Groove Lélé ou Ernst Reisinger, et maintient envers et contre tout son équivalent mexicain, mais en version allégée.

Ces affaires restent à suivre dans les prochains mois et nos futurs numéros.
Pour Banlieues Bleues et Détours de Babel, voir aussi pages 70 et 71. **B.M.**

JAZZ SOUS LES POMMIERS
COUTANCES MANCHE 30e ÉDITION 28 MAI 4 JUIN 2011

CHUCHO VALDÈS & THE AFRO-CUBAN MESSENGERS (Cuba)
LE TRIO ROSENBERG INVITE SANSEVERINO (NL/F)
YOUN SUN NAH (Corée)
DJELIMADY STRING THEORY & LE SUPER RAIL BAND DE BAMAKO (Mali)
EDDY LOUISS & LE MULTICOLOR FEELING FANFARE (F)
GANGBÉ BRASS BAND INVITE LIONEL LOUEKE (Benin)
BARBATUQUES (Brésil)
PAOLO FRESU / A FILETTA / DANIELE DI BONAVENTURA "MISTICO MEDITERRANEO" (It/F)
YEMEN BLUES (Israël/USA)
FRED WESLEY & THE NEW JB'S (USA)
CORDOBA REUNION (Argentine/It)
EBO TAYLOR & AFROBEAT ACADEMY (Ghana)
ORCHESTRE INTERNATIONAL DU VETEX (Belgique)
ANDRÉ MINVIELLE & LIONEL SUAREZ (F)
CÁCERES ET TANGOFÓN (Argentine/F)
TIGRAN HAMASYAN INVITE MARTIAL SOLAL (Arménie/F)
GIPSY BUREK ORKESTAR (Macédoine/F)
ERIC BIBB DUO (USA)
FANFARAÏ (Algérie/F)

graphisme : Ewen Prigent / www.laboitegraphique.fr

Toute la programmation du festival sur
www.jazzsouslespommiers.com
à partir du 8 mars 2011

infos 02 33 76 78 50 / billetterie 02 33 76 78 68

> Abonnements à partir du 16 avril, à Coutances.
> Hors abonnements, à partir du 30 avril.
FNAC, Carrefour, Géant, Magasins U, 08 92 68 36 22 (0,34 €/min.), www.fnac.com, E. Leclerc, Virgin Mégastore, Auchan, Cultura, www.ticketnet.fr
> Billetterie en ligne à partir du 30 avril
www.jazzsouslespommiers.com

# **LE RETOUR** DES GITANS

**Le 12 décembre dernier, le Taraf de Haïdouks et le Koçani Orkestar ont enregistré à Bruxelles le deuxième volet survolté de Band of Gypsies, dix ans après leur première rencontre. Récit.**

Pour l'instant, c'est un joyeux bordel. Nous sommes aux balances, et le « découvreur » gitano-belge Stéphane Karo s'évertue à canaliser les déferlantes de cuivres du Koçani Orkestar ou les échappées belles des violons du Taraf de Haïdouks. Mais dans deux heures, les vingt-cinq musiciens des deux ensembles enregistreront un live sur la scène de l'Ancienne Belgique, à Bruxelles. L'enjeu est double : réussir un concert mémorable et un disque exceptionnel avec une contrainte en tête : « *Faire rentrer la mer dans un coquillage* ». La mer, c'est bien sûr la fanfare du Koçani et le coquillage, le délicat Taraf de Haïdouks. Pas gagné : en seulement huit jours de répétitions dans une salle de restaurant d'un hôtel glacial du village du Koçani Orkestar en Macédoine, il a fallu monter un nouveau répertoire. Stéphane Karo, qui parcourt l'est de l'Europe depuis plus de vingt ans, s'est fondé sur les danses pour choisir ça et là des pièces traditionnelles communes aux Tziganes de Macédoine et de Roumanie.

## BAIN DE FOULE

Nous y sommes. Quinze minutes avant l'entrée du public dans la salle, les uns partent pour une pause-cigarette, les autres se lancent dans des improvisations endiablées, rigolent ou se chamaillent. Chez eux, la musique ne s'arrête jamais : plus ça joue, mieux ça joue. Pleine à craquer, la salle de l'Ancienne Belgique acclame cette sympathique bande de Gitans, qui fonce tête baissée dans le répertoire, avec quelques couacs et réglages sur scène, mais quelle énergie ! Un entracte, deux heures de concert et une vraie fête, délirante et spontanée, qui gagne en extravagance à chaque minute. Pour prolonger le moment, le Koçani s'offre un bain de foule cuivré au beau milieu d'un public belge enthousiaste, en dépit des tentatives des techniciens du lieu de rallumer la lumière et de mettre une autre musique… Finalement, le public se disperse en dansant. Mais pour les plus chanceux, un peu plus loin sur le boulevard, la fête continue au Métèco, un troquet à l'allure pourtant austère. Ne nous fions pas aux apparences, le rideau de fer baissé, les femmes dansent debout sur les banquettes en skaï jusqu'à tard dans la nuit et les billets de banque collent au front des musiciens. Infatigables, ils persistent à ramener l'ambiance de Macédoine et de Roumanie à Bruxelles, ce soir plus que jamais la capitale de l'Europe.

**Eglantine Chabasseur**

■ **BAND OF GYPSIES VOL. 2**
(Crammed Discs) sortie mars 2010

■ **CONCERT :** Band Of Gypsies sera le 28 avril à la grande Hall de la Villette pour **Rues du Monde**

IL Y A TOUJOURS DES ARTISTES À DÉCOUVRIR.
ILS N'ONT PAS TOUJOURS DE MAISON DE DISQUES OU DE STRUCTURES D'ACCOMPAGNEMENT.

CE N'EST PAS UNE RAISON POUR PASSER À CÔTÉ !

# LE GROOVE TUNISIEN

**Autour de l'arrangeur tunisien Kais Melliti, onze musiciens aux influences multiples parent le répertoire traditionnel de Djerba de sonorités jazz, funk, rock... Un son explosif !**

A quelques encablures au sud-est de la Tunisie, s'alanguit Djerba, bout d'île paradisiaque, célèbre pour ses plages et son tourisme de masse. C'est ici qu'a grandi le jeune instrumentiste-compositeur-arrangeur Kais Melliti, connu pour ses collaborations avec Saber Rebaï, Faudel ou encore Amina. Gamin, l'apprenti musicien, grand fan de jazz, de funk ou de rock, joue dans les mariages, les hôtels, les fêtes traditionnelles, et baigne au naturel dans la musique de son île, ses chansons et rythmes vernaculaires. Lorsqu'il débarque à Paris en 2001, sa route croise celles d'autres instrumentistes (algériens, français, tunisiens...), susceptibles de donner vie à son utopie : mixer le son djerbien à des influences multiples. Dès les premières répétitions, la sauce prend et le combo funky définit son style. D'emblée, chacun des onze protagonistes (cuivres, ghaïta, violon, guitare, clavier, percus...) apporte au répertoire sa pâte, sa couleur et son regard. Pourtant, sur ce terrain de jeu d'une grande liberté, ouvert à toutes les propositions/improvisations, Kais veille au grain. Digne censeur, il refuse toute trahison au noyau dur qu'est sa culture. L'une des raisons pour lesquelles, sans doute, leur premier concert, à Djerba, en 2006, fut si bien accueilli par les locaux. Au fil de ses shows sur la petite île, de ses prestations à Paris ou au festival Rio Loco de Toulouse, en 2009, le groupe confirme sa vitalité et l'homogénéité de son propos : la tradition claque comme jamais, se pare d'impros jazz et de riffs funk, s'appuie sur une basse chaloupée...

Autant d'ingrédients présents sur leur premier album sorti en Tunisie, en avril dernier (*à l'heure actuelle, Djerba International cherche un label en France, ndlr*). Depuis peu, le sublime chanteur tunisien Mounir Troudi (remarqué aux côtés d'Erik Truffaz et de Speed Caravan) a rejoint la troupe pour galvaniser leur groove électrique de sa voix puissante. Fort de leur énergie incomparable, tous les membres espèrent ainsi contribuer à l'ouverture de la musique tunisienne. Comme une soif de liberté...

**Anne-Laure Lemancel**

● Sur Mondomix :
***http://gasandji.mondomix.com/fr/artiste.htm***

ACTU - VOIR

coupe perspective - © MANUELLE GAUTRAND ARCHITECTURE

# RÉSURRECTION NUMÉRIQUE

## ESPACE - NUMÉRIQUE

Bâtiment maudit au cœur de Paris, la Gaîté Lyrique fut successivement, depuis son ouverture en 1862, un temple de l'opérette dirigé par Offenbach, l'antre de Luis Mariano, puis un centre culturel dédié aux arts de la rue sous l'égide de Sylvia Monfort, à la fin des années 1970. Après une tentative de transformer le lieu en parc d'attraction dans les années 1980 (l'échec retentissant de « Planète Magique »), ce prestigieux théâtre à l'italienne a sombré dans un coma de 20 ans. Sous l'impulsion de la Mairie de Paris, la bâtisse rouvre ses portes en mars prochain, pour devenir un immense lieu dédié aux cultures numériques et aux musiques actuelles. Sur huit niveaux, dont cinq ouverts au public, et 9500 m², la Gaîté, à l'architecture totalement repensée, offre des espaces perméables et flexibles, inspirée du concept de poupée russe. Cet « *outil modulable à volonté* », ce « *laboratoire des mutations culturelles de notre époque* », selon les mots de l'adjoint à la culture Christophe Girard, propose des salles de concert et d'exposition, une chambre sonore, un espace jeux vidéo, un auditorium et des studios... Musique, danse, théâtre et arts visuels seront revisités à l'aune du numérique, au fil de concerts, ateliers et autres thématiques.

Matt Pyke © Matt Pyke

Pour démontrer la pertinence éclectique de sa ligne artistique dès son ouverture, le lieu offre cinq journées de manifestations gratuites sur réservation en ligne. Au programme : parcours artistique, théâtre interactif et concerts. Le jazz expérimental organique de **Mekanik Kantik**, la poétique expérimentale de **10** de Séoul, le road movie électronique **Zombie Zombie** plays John Carpenter, l'afrobeat électro de **Donso** ou le set militant de la berlino-turque **DJ Ipek**, sont quelques-unes des pistes sonores que l'on pourra explorer du 2 au 7 mars.

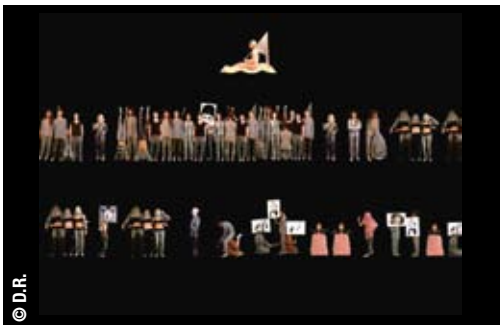
La Gaîté Lyrique a également l'ambition de faire éclore pensées et concepts. Pour preuve, l'invitation faite à **Brian Eno** (musicien, producteur, plasticien et inventeur de l'ambient music) et à son complice **John Hassell**, trompettiste avant-gardiste, à se prêter à un « bavardage illustré » en langue anglaise, le 3 mars 20011, à 14 heures.
**All / B.M.**

■ **Du 2 au 6 mars,**
**réservez pour visiter gratuitement la Gaîté Lyrique**

***• www.gaite-lyrique.net***

## ART - BIOPOLITIQUE

### INCI EVINER, LE NOUVEL ART TURC



© D.R.

Féministe, engagée et non dénuée d'humour, Inci Eviner expose en ce moment à Paris. Née à Ankara en 1956, l'artiste-plasticienne est l'une des figures emblématiques de la scène artistique turque contemporaine. Ses œuvres, principalement des toiles à l'encre de Chine et des installations vidéos, mêlent le sensuel et le politique, l'onirique et la dérision. Un style qu'elle définit elle-même comme « *biopolitique* ».

Pour en saisir toute l'originalité, direction le Musée d'Art Moderne, où est exposée *Broken Manifestos*, sa dernière création en date. Deux installations vidéos assez fascinantes mettent en scène des individus miniatures, isolés et animés de gestes répétitifs. L'une des deux, un tableau surréaliste du quotidien au Parlement Européen de Strasbourg, rappelle la position ambivalente de la Turquie dans l'Europe, culturellement incluse mais politiquement exclue. Étonnant. **J.P.**

■ **Inci Eviner**, *Broken Manifestos*, **Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, jusqu'au 3 avril 2011.**

***• http://mam.paris.fr/fr/expositions/inci-eviner***

## DOCU - CÉSARS

### BENDA BILILI !

Le remarquable et remarqué film de Renaud Barret et Florent de la Tullaye sort en dvd. On y retrouve la trajectoire glorieuse du Staff Benda Bilili, groupe de musiciens handicapés formé dans les rues de Kinshasa. Grâce à la rencontre et la ténacité des deux réalisateurs-baroudeurs, les musiciens enregistrent un disque, jouent sur les grandes scènes européennes et obtiennent le succès pour lequel ils se sentaient prédestinés (leur nom peut se traduire du lingana par « voir loin »). Si le film s'arrête sur ces premières marches de la gloire, les généreux bonus retracent notamment, en plus de scènes coupées, la venue des Congolais à Cannes où le film était projeté en compétition officielle. *Benda Bilili* était nominé aux Césars 2011 dans la catégorie meilleur documentaire. La victoire est revenue au film *Océans*, de Jacques Perrin, mais pour nous, *Benda Bilili* demeure sans conteste le plus excitant docu de l'année.. **B.M.**

■ **Benda Bilili !**
Renaud Barret et Florent de la Tullaye
(Studio 37/Sophie Dullac Distribution)

## POP CULTURE - URBAIN

### QUAND LES MURS CHANTENT

Jef Aérosol aime les rues, les villes, leurs tumultes et leurs murs. Passionné de musiques et héritier de la geste graphique des années punk, il bombe dans les cités son cri d'amour à coup de peinture au pochoir. Amália Rodrigues à Lisbonne, Bruce Springsteen à Brooklyn, Basquiat à Manhattan, Ian Curtis à Londres, Christophe à Paris ou un joueur de vielle erhu à Pékin, ses personnages, cernés de sa signature en forme de flèche rouge, appartiennent à l'imaginaire collectif. Si ce pionnier du graff est aussi exposé dans les musées, il n'a jamais perdu le contact avec ses origines urbaines. Jusqu'au 30 avril, le musée des Avelines de Saint Cloud lui consacre une exposition et les éditions Critères ajoutent à leur collection dédiée à l'art urbain, Opus Délits, *Risques de rêves*, une monographie richement illustrée et agrémentée d'une interview de l'artiste nantais. **B.M.**

- ***www.jefaerosol.com***
- ***www.musee-saintcloud.fr***
- ***www.opusdelits.com***

## CINÉMA - IBÉRIQUE

### MOVIDA NANTAISE

Festival du Cinéma Espagnol de Nantes

Pendant la période de transition démocratique post-franquiste, Madrid fut le terreau fertile de la movida, le mouvement artistique et libertaire des années 1980. Pour sa 21ème édition, le Festival du Cinéma Espagnol de Nantes a choisi de mettre en valeur Madrid et sa région, aujourd'hui fer de lance d'une production cinématographique riche et variée. Le festivalier pourra assister à une sélection de films basques, rencontrer de jeunes cinéastes autour de plats espagnols, frissonner à l'occasion d'une nuit fantastique, ou encore faire marcher sa fibre citoyenne lors du cycle « cinéma et droits de l'homme ». Une cérémonie de remise des prix aura lieu le dimanche 3 avril à l'opéra Graslin. **B.M.**

■ **Festival du Cinéma Espagnol** de Nantes du 24 mars au 5 avril
- ***www.cinespagnol-nantes.com***

## DANSE - MUSIQUES DU MONDE

### BAL GLOBAL

Si les festivals de Musiques du Monde fleurissent dans l'Hexagone depuis plusieurs décennies, ceux liés aux danses de la planète se font rares. Fort de ce constat, la compagnie les Alouettes Naïves a créé Dansons le Monde, en partenariat avec la ville de Montreuil-sous-Bois. Du 30 avril au 15 mai, créations et pratiques amateurs se déclineront en spectacles, bals populaires ou ateliers, au cours desquels tango, flamenco, danses africaines, indiennes, orientales ou tziganes seront au centre de la piste. **B.M.**

- ***www.lesalouettesnaives.com***

## CORPUS - NUMÉRIQUE

### LE CORPS DANS LE NUMÉRIQUE EN QUESTION

Organisé par l'association rennaise Le Milieu, Bouillants en est aujourd'hui à sa troisième édition. Ce festival nomade, au nom tiré d'une ancienne laiterie de Vern-sur-Seiche (Ille-et-Vilaine) reconvertie en pôle artistique, se déplace dans plusieurs villes bretonnes pendant six mois, avec une particularité : les œuvres présentées sont toutes issues des arts numériques et du multimédia, encore relativement méconnus du grand public.

Dans sa dernière édition, « Voir, se voir et être vu », le festival stimulait la réflexion sur l'omniprésence de la vidéo numérique dans notre quotidien. Cette année, la vingtaine d'œuvres exposées seront centrées sur la question du corps comme objet, sujet et lieu d'expérimentation technologique. **J.P.**

■ **Bouillants #3,** ***Corpus numerica – Le corps dans le numérique*****, de mars à août 2011, à Rennes, St Brieuc et d'autres villes de Bretagne.**

■ **Bientôt le programme complet sur :**
- ***www.bouillants.fr***

ACTU - WEB

# LA CÔTE D'IVOIRE
## a son concours de blogs

■ CONCOURS - RÉSEAUX

**Les Ivoire Blogs Awards récompensent, pour la première fois, les meilleurs représentants de la blogosphère ivoirienne.**

Alors qu'Internet poursuit sa (lente) progression en Afrique grâce, notamment, au marché des smartphones à bas prix, de plus en plus de blogs voient le jour sur le continent. Certains, comme l'*actu web d'Edith*, évoqué récemment dans ces colonnes, se font l'écho de cette nouvelle communauté de l'information, libre de ton et connectée aux réseaux sociaux.

Une trentaine d'entre eux, blog d'Edith compris, se retrouvent en lice pour les prochains *Ivoire Blogs Awards*. Un coup d'œil sur la liste en cours permet, déjà, de tirer une conclusion : le blogging est l'expression d'une vitalité démocratique bien réelle dans la Côte d'Ivoire actuelle, prise en otage par l'interminable conflit politique Gbagbo/Ouattara. On y trouve, pêle-mêle, une sorte de quotidien local on line, les *Echos du Zanzan* (région du Nord-Est), un blog consacré à l'information environnementale de proximité, *Alerte Environnement*, un autre, très fouillé, dédié à l'actualité quotidienne, *La Côte d'Ivoire au jour le jour*.

C'est à l'issue d'un vote des internautes, du 1er mars au 14 avril, puis du jury, que les deux lauréats (meilleur blog et meilleure blogueuse) seront connus. À l'origine de cette initiative se trouve Avenue Afrique, une association basée à Lille et active à Abidjan, Dakar, Ouagadougou et Bamako. Son credo : mener des actions de « *solidarité numérique* » auprès de jeunes et de populations en difficulté, sans accès quotidien aux technologies de l'information et de la communication. **J.P.**

■ **Toutes les informations sur le concours :**

***• http://www.avenue225.com/ivoire-blog-awards-1er-concours-de-blogs-en-cote-divoire***

■ BLOG - CARAÏBE

## CARNIVAL FEVER

Le carnaval de Trinidad est prévu cette année pour les 7 et 8 mars, mais, sur place, les festivités démarreront comme de coutume un mois avant. La période pré-carnaval est une succession de concerts endiablés et de concours fiévreux au cours desquels les meilleurs musiciens de l'île s'affrontent et les costumes les plus délirants se créent. Sur le site de Mondomix, Florabelle Spielmann, ethnomusicologue et doctorante en anthropologie sociale, rend compte depuis l'île caraïbe de ce passionnant évènement au fil des jours, à travers un blog créé le 4 février. **B.M.**

***• http://mondomix.com/blogs/carnival-mix.php***

■ JEU - RELAXATION

## NE RIEN FAIRE PENDANT 2 MINUTES… EST-CE POSSIBLE ?

C'est en tous cas le défi lancé aux internautes sur l'inutile mais amusant site Do Nothing For 2 Minutes. Conçu par le Britannique Alex Tew, le site consiste en un mini-jeu sous la forme d'une simple page d'accueil : l'océan pour toile de fond, le bruit des vagues en illustration sonore et un chronomètre au centre. L'objectif, outre la relaxation, est bien de ne rien faire jusqu'à l'expiration des 2 minutes, sous peine de perdre le jeu. Pas si simple pour les internautes compulsifs et avides d'information que nous sommes tous devenus, ou presque. **J.P.**

***• www.donothingfor2minutes.com***

# « WITH LOVE »
## LE NOUVEL ALBUM
## DE YOM & THE WONDER RABBIS

# GAGNEZ L'ALBUM
**EN JOUANT SUR**
**WWW.MONDOMIX.COM**

MONDOMIX .COM

*DANS LA LIMITE DES STOCKS DISPONIBLES

# Le Printemps de Bourges
**20-25 AVRIL 2011**
**Crédit Mutuel**

## 130 ARTISTES, 6 JOURS DE MUSIQUE LIVE !
RAPHAEL SAADIQ • NABY • MORIARTY
ALOE BLACC • BEN L'ONCLE SOUL
AARON • ANGUS & JULIA STONE • ARLT
CATHERINE RINGER • AGNES OBEL
SELAH SUE • BRIGITTE • YOUN SUN NAH...

Avec aussi
**SUNDAY REGGAE**
**DIMANCHE 24 AVRIL 18H>2H**
DUB INC. • CHINESE MAN • ALBOROSIE
TIKEN JAH FAKOLY • JAQEE • GENTLEMAN
POLY-RYTHMO DE COTONOU • JAQEE
WINSTON MCANUFF & THE BAZBAZ ORCHESTRA
THE ORIGINAL WAILERS • HUECCO

"Yéké Yéké"
**VENDREDI 22 AVRIL**
Création Printemps de Bourges autour de l'Afrique
YAEL NAÏM • MAYRA ANDRADE
VIEUX FARKA TOURE • MORY KANTE
VICTOR DEME • MAMANI KEITA • CHEICK LO...

www.printemps-bourges.com

BOURGES aime la culture !

Locations : www.printemps-bourges.com et www.fnac.com
Et en magasins Fnac – Carrefour – Géant – Magasins U – 0 892 68 36 22 (0.34euros/min)
Infos : 02 48 27 28 29

ADAMI // FCM // CNV // SACEM // SPEDIDAM

Watcha Clan © Babel Rockers

# LES ORIENTS DE MARSEILLE

## WATCHA CLAN & KABBALAH

**Entretien** : Squaaly **Photographie** : D.R.

**C'est à Marseille que Watcha Clan et Kabbalah ont forgé leur son (électro-oriental pour les premiers, hip-hop-klezmer pour les seconds). A la veille de la sortie de leurs nouveaux albums respectifs (*Radio Babel* et *Boxes, Bagels & Elephants*), rencontre au cœur de leur ville, avec Sista K et Clem (Watcha Clan) et Stéphane et Uli (Kabbalah).**

■ **WATCHA CLAN** *Radio Babel* (Piranha)

■ **KABBALAH** *Boxes, Bagels & Elephants* (La Méson/ L'Autre Distribution)

■ **CONCERT :** Watcha Clan et Kabbalah sont programmés à **Babel Med Music** du 24 au 26 mars à Marseille

■ ***www.watchaclan.com***
■ ***www.kabbalah-music.net***

● chroniques et vidéos sur **MONDOMIX.COM**

TELECHARGEZ l'album de Watcha Clan sur MP3.MONDOMIX.COM / **35824**
ECOUTEZ le sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

**■ Pouvez-vous nous faire un rapide résumé des épisodes précédents...**

**Clem :** *Radio Babel*, c'est notre 5ème album, et le 2ème sur Piranha Music (un label allemand). Il arrive après trois années de tournées à travers une trentaine de pays. Beaucoup de dates, beaucoup de rencontres. *Radio Babel*, c'est le fruit de tout ça. La veine est la même que pour les précédents, un mix de musiques traditionnelles méditerranéennes et de musiques électroniques. On a juste essayé d'aller plus loin dans l'aspect émotionnel en osant des morceaux plus calmes et plus acoustiques, donc plus intimes, et d'autres plus violents, comme des instrumentaux drum'n'bass.

**Stéphane :** *Boxes, Bagels & Elephants* est notre deuxième opus. *Shlomo*, le premier, est paru en 2008 avec pour nous aussi beaucoup de concerts en France, Pologne, Suisse. La musique a été repensée. C'est une vraie belle évolution vers les musiques actuel-

les, tout en gardant le socle acoustique traditionnel et un chant multi-langues. Un album plein de surprises et de questions.

**■ Quelles étaient vos intentions avant d'entrer en studio ?**

**Stéphane :** Réinventer totalement notre son sur disque, afin d'offrir un pendant cohérent à ce que l'on peut proposer sur scène. Certaines de nos influences sont des musiques de tradition (orientales, klezmers), qui sont faites pour être jouées sur un format plus large, plus long. La difficulté, mais c'est ça qui est passionnant, est d'arriver à passer de ce format « transe populaire » à un son lié à l'époque et aux formats actuels.

**Sista K :** On est dans la même problématique avec un avantage certain : chez nous, c'est Clem qui conçoit le son. Il est à tous les niveaux de la production artistique. Il a grandi avec les musiques actuelles, c'est sa grammaire et ça se ressent dans notre son. Mais il y a les mêmes allers-retours entre musiques de tradition et musiques actuelles.

Kabbalah © Emmanuel Schmitt

**■ Qu'est-ce qui vous inspire ?**

**Uli :** Marseille, déjà ! Ici, tu as une ouverture et des possibilités de rencontres intéressantes. Tu peux facilement imaginer interpréter des chansons yiddish dans un mode qui ne soit pas klezmer. Tu peux dépasser les formes pour les rattacher au monde d'aujourd'hui.

**Sista K :** Bien sûr Marseille ! On a invité sur *Viens Viens* le pianiste Maurice El Médioni. Il est oranais mais vit ici depuis 50 ans, c'est l'une des dernières légendes vivantes de la musique judéo-arabe. Il y a aussi des copines de la Cumbia Chicharra. Et il y a tous ceux que l'on a rencontrés sur la route : Mehdi Haddab (Speed Caravan) et son oud, Merlin Shepherd, le clarinettiste, que l'on a croisé alors qu'il accompagnait DJ Click. J'aime beaucoup l'énergie qu'il dégage, entre musique du bled et rock (*Fever is Rising*). Il y a eu aussi la Fanfare Ciocarlia (*Gypsy Dust*) ou Imed Alibi, le « derboukiste » des Boukakes.

**Stéphane :** Marseille, c'est un grand village méditerranéen. Forcément, ça imprègne ta musique. Ça ouvre d'autres horizons. Tu invites le percussionniste et chanteur berbère Hassan Boukerrou, le guembriste Malik Ziad, les chanteuses Saleha Moudjari ou Maryam Chémirani. Cette dernière interprète *The Circle*, un poème d'Omar Khayyam, ce qui peut sembler éloigné de l'univers klezmer, mais qui a tout à fait sa place au cœur de l'album. Il y a aussi quelques cuivres et une section à cordes issue de l'Ensemble Orchestral Contemporain de Lyon.

**■ Une nouvelle musique marseillaise ?**

**Sista K :** On ne s'en rend pas forcément compte quand on reste ici, mais c'est flagrant dès qu'on joue à l'étranger. En tant que Marseillais, on a une image assez "rough", brut de décoffrage, tout en étant les ambassadeurs d'une ville-point de rencontre, de convergence, qui fait rêver. C'est aussi fort en terme d'image qu'Istanbul et son Bosphore. Il y a de cela dans Watcha Clan. C'est un assemblage de personnalités et d'histoires très différentes les unes des autres. Ça crée du débat.

**Uli :** Inévitablement, chez nous aussi… Mais pour cela on a une formule magique : « *Tu as raison d'avoir tort et tort d'avoir raison* ». Ça n'interdit pas le débat, bien au contraire. C'est grâce à cela qu'on avance, qu'on se réinvente en permanence. C'est ce qui manque en ce moment au concept républicain. Sur le papier, je suis à fond pour, mais malheureusement dans la réalité, ça ne suit pas. Il faut entendre l'autre et être en position dynamique, vouloir aller de l'avant.

> ***« Marseille, c'est un grand village méditerranéen. Ça imprègne forcément ta musique »***
> **Stéphane, de Kabbalah**

**Stéphane :** A ses débuts, Watcha Clan ne mettait que des bribes de musiques traditionnelles. Ils ont augmenté le dosage. Nous, c'est presque l'inverse. On a gardé cette source d'inspiration, mais on a mis un cadre différent autour. On ne se sent nullement contraint par le genre qu'on aborde. Avant, on n'était que musiciens, maintenant on écrit des chansons. La différence, c'est l'approche vocale. On invente tous ici autour de cette table quelque chose qui puise dans la musique du bled, du shtetl (« petite ville » en yiddish, NDLR) et s'accommode du mode de vie urbain dans lequel on baigne naturellement.

# AMBIANCEURS VISIONNAIRES

## DEBADEMBA

**Texte** : Eglantine Chabasseur **Photographie** : Marion Stalens

**Sur leur enthousiasmant premier album, Abdoulaye Traoré et Mohamed Diaby avancent, torche dans une main, micro et guitare dans l'autre, dans des territoires musicaux inexplorés où l'on se laisse guider les yeux fermés.**

En trois années d'existence, le label Chapa Blues a mis en avant des artisans du son très inspirés : Victor Démé, Yapa et maintenant Debademba, « la grande famille » en bambara. Avec ce premier projet complètement hors format, Debademba s'affranchit des modes, des continents et même de l'époque.

Guitariste et arrangeur de génie, Abdoulaye Traoré a démarré avec Victor Démé au début des années 90 à Bobo-Dioulasso, au sud du Burkina Faso, avant de partir à Abidjan. Il idolâtre les guitaristes Sékou « Bembeya » Diabaté ou Djélimady Tounkara et poursuit son apprentissage sur scène ou en studio. Dix ans plus tard, il a mis son jeu « tous styles » au service des musiciens de Paris et maîtrise aussi bien la guitare que le mandole. En 2002, désormais bien parigot, il crée Debademba et attend sept ans pour rencontrer la voix qu'il attendait : celle de Mohamed Diaby, fils de la griote Coumba Kouyaté qu'il a accompagnée à Abidjan. « *J'avais mon idée de la musique africaine moderne, je recherchais un autre son et la voix de Mohamed a apporté le grain soul que j'entendais. Lorsque je l'ai rencontré, il était presque prêt. Il a mis très peu de temps à s'adapter* », raconte-t-il.

### INFLUENCES FLAMENCO

Grâce à l'audace des compositions, la voix spectaculaire du jeune Diaby se libère peu à peu des contraintes griotiques - il animait les mariages et baptêmes de Bamako jusqu'en 2007- pour s'aventurer sur des terrains inédits. « *Avant, j'étais dans la routine de la musique mandingue, Abdoulaye m'a transformé en une machine à chanter ! Je suis sorti de l'ordinaire* », rigole Mohamed Diaby. Dans cet album, on passe en effet de la pure tradition mandingue aux influences flamenco, du blues de Chicago à la soul éthiopienne, tout en remuant sur de la funk afro. « *J'ai accompagné beaucoup d'artistes, cela m'a donné un atout,* glisse Abdoulaye Traoré. *Je joue aussi sur des guitares accordées différemment selon les compositions. Et puis j'ai joué des milliards de fois ces morceaux avant de les enregistrer, ils sont rôdés !* ». Les vagabonds nocturnes des quartiers Belleville et Ménilmontant ont certainement vu Debademba jouer en bas de chez eux ces dernières années. Les autres, peut-être avec les Mercenaires de l'Ambiance sur la scène du Bal de l'Afrique Enchantée, la version live de l'émission de France Inter. En concert, Debademba déchaîne les foules et n'hésite pas à inviter les membres de sa grande famille, Awa, Hindi Zahra ou Fatoumata Diawara. Une réussite et un joli coup de flair du petit label ouagalo-parisien !

> ***« Avant, j'étais dans la routine de la musique mandingue, Abdoulaye m'a transformé en une machine à chanter ! »***
> MOHAMED DIABY

■ **DEBADEMBA** *Debademba* (Chapa Blues Naïve)

● Chronique et reportage vidéo sur **MONDOMIX.COM**

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

# LA GRIFFE DE FREDY

■ **FREDY MASSAMBA** *Ethnophony* (Musicast)
sortie le 21 mars

■ **CONCERT :**
le 14 mai à **La Belleviloise** pour le festival **l'Afrique dans tous les sens**

■ ***www.myspace.com/fredymassamba***

## **FREDY** MASSAMBA

**Texte** : Anne-Laure Lemancel **Photographie** : D.R.

**Avec son premier album *Ethnophony*, le chanteur congolais Fredy Massamba, remarqué aux côtés d'Awadi, Zap Mama ou des Tambours de Brazza, conjugue tradition africaine et aspirations nu soul... Magistral !**

Ces derniers jours, le chanteur congolais Fredy Massamba s'est acheté un calepin : un agenda, dans lequel il gribouille ses rendez-vous, coche des cases. A son emploi du temps déjà riche en collaborations, s'ajoute désormais la sortie d'*Ethnophony*, son premier album solo. Depuis plusieurs années, le public avait pu remarquer son sourire ravageur, ses pas de danse nés du bitume, sa maîtrise des percussions aux côtés de Didier Awadi, Manou Gallo, ou au sein de Zap Mama et des Tambours de Brazza. Fort de ses nombreux projets, ce jeune homme de près de 40 ans n'avait jamais vraiment songé s'émanciper... Jusqu'à ce jour de 2005 au studio Sankara de Dakar, où sa route croise celle du musicien et producteur suisse Fred Hirschy. « *Sur ses sons jazz, soul, j'ai posé ma voix et improvisé dans ma langue natale... Nous avons simplement perpétué la rencontre !* », raconte-t-il. A lui seul, le titre de l'album résume la griffe Fredy : « ethnique », pour son univers typiquement africain (balafon, percussions...) ; « phony », pour le côté « gros son », groove massif.

### DÉCOMPLEXER LA JEUNESSE AFRICAINE

De toutes ses expériences, Fredy a forgé cette signature particulière. Fils d'un « *président d'orchestre* » amoureux de James Brown, Bob Marley ou Jimmy Cliff, il grandit entouré de rumba et de soul music, dessine son adolescence aux couleurs du hip hop... Le métier fera le reste. Exilé en Belgique en 1998 pour fuir la guerre, cet « afro-péen » désigné tourne désormais à l'international,

***« Exilé en Belgique en 1998 pour fuir la guerre, cet "afro-péen" désigné rencontre ses idoles, Erikah Badu, The Roots ou Mos Def »***

rencontre ses idoles, telles Erikah Badu, The Roots ou Mos Def. Quelques minutes de studio, de bavardages, influent l'art du chanteur, lui donnent la force de creuser sa propre voix, cet instrument qu'il compare volontiers au balafon. Alors, sur les pistes d'*Ethnophony*, admirablement mixé par Tom Soares (Erikah Badu), son chant s'envole, rebondit, joue sur le beat et les scratchs, pique des inflexions aux pères Marvin et Otis, s'inspire à l'envi des voix de tête d'un Bilal, de la chaleur d'Anthony Hamilton ou du phrasé de D'Angelo. Le tout majoritairement en Kikongo, sa langue natale, en voie de disparition, dont il maîtrise à la perfection la musicalité. « *C'est joli, ce mot,* "Kikongo"*, non ?* », s'enthousiasme-t-il.

Car, loin de toute prétention, les yeux rivés sur ce « toujours mieux » à atteindre, Fredy manifeste sa fierté et mesure le combat à mener. En digne grand frère, il espère ainsi décomplexer la jeunesse africaine, trop prompte à plagier le son occidental. A la néo-soupe RnB, il préfère la nu soul africaine : « *Sur mon continent, il existe d'innombrables jeunes talents, qu'ils soient chanteurs, instrumentistes ou producteurs. Mais les artistes restent trop frileux pour oser affirmer leur propre modernité.* » Dans ses textes, Fredy chante l'amour, la tolérance, mais aussi l'espoir pour son continent : le temps de la réconciliation nationale au Congo, celui de l'éveil des consciences et de l'union. « *Africa is the future* », conclut-il. Un futur qui passe assurément par sa musique.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

# LES PREUVES DU TROIS

## TRIO JOUBRAN

**Texte** : Jacques Denis **Photographie** : D.R.

**Troisième album des frères Joubran, *Asfar* célèbre la tradition palestinienne mais embarque l'auditeur dans un voyage sensoriel qui vibre bien au-delà. Explications avec Wissam, cadet de la fratrie.**

**■ Le voyage (« asfar », en arabe) semble avoir guidé vos pas au moment d'enregistrer ce nouveau disque…**

Wissam Joubran : C'est l'une de nos principales sources d'inspiration. Qu'il s'agisse de l'improvisation autour d'un mode, en quelque sorte une invitation au voyage musical à partir d'une mélodie, ou plus prosaïquement des voyages que l'on faits pour nos concerts. Depuis cinq ans, nous avons eu la chance de découvrir de nombreux pays, et en retour ces cultures que nous avons traversées, tout comme la multitude de sons qui nous entourent au quotidien, ont nourri notre manière d'entendre le monde et notre manière de jouer. Adnan est parti en Espagne, où il a creusé le flamenco. Moi, j'ai beaucoup écouté de musique indienne et Samir de classique. Sans oublier Internet, un monde où on peut faire le tour de la musique du monde en un clic.

**■ Il y a aussi des rencontres improbables, comme avec Rodrigo y Gabriela…**

WJ : Oui, a priori leur univers plutôt rock pouvait semblait éloigné du nôtre. Pourtant cette curieuse alchimie fonctionne, et cet échange trouve naturellement son écho dans notre album.

**■ Ce disque poursuit la rénovation de votre tradition…**

WJ : On ne peut pas se contenter de reproduire une formule qui a marché. Il faut avancer pour progresser, créer. Sinon, cela n'aurait pas de sens. Au départ, il nous fallait imposer une formule inédite, trois ouds joués par trois frères, tous compositeurs, et aujourd'hui, le sujet n'est pas le oud, mais la musique. D'ailleurs, notre premier modèle était le trio Paco De Lucia, John McLaughlin et Al Di Meola, trois fortes personnalités,

*« Nous souhaitons écrire une tradition pour le futur »*

bien différentes mais qui avaient l'ambition de créer sur la base d'un dialogue, en direct. Nous souhaitons écrire une tradition pour le futur, et non répéter ce qu'ont joué les anciens, pour lesquels nous avons le plus grand respect. Mais la meilleure façon de les honorer, c'est d'oser aller au-delà. Et toucher la jeune génération.

**■ Comment est reçue votre musique par la jeunesse en Palestine ?**

WJ : Quand Samir, notre frère aîné, s'est mis au oud, beaucoup lui disaient de choisir plutôt la guitare, un instrument « moderne ». Les choses ont bien changé depuis, et la perception de cet instrument « ancien » s'est en quelque sorte inversée. Il y a de plus en plus de jeunes étudiants qui apprennent le oud. Plus de 80 à Ramallah ! Plus qu'au Caire ! C'est énorme.

**■ L'improvisation, c'est quelque chose d'important ?**

WJ : En concert, c'est une composante essentielle : entre nous trois, mais aussi entre nous et le public. Quand je pose une question à mes frères avec mon oud, ils me répondent, mais le public aussi d'une certaine façon. Notre musique prend une autre dimension en scène : l'esprit du moment qui échappe à tout contrôle...

■ **TRIO JOUBRAN** *AsFâr* (World Village/ Harmonia Mundi) sortie le 3 mars

■ **CONCERT :**
Tournée française en avril et mai

■ ***www.letriojoubran.com***

● Reportage vidéo sur **MONDOMIX.COM**

# A VOIX BASSE

## AVISHAÏ COHEN

**Texte** : Jacques Denis **Photographie** : D.R.

■ AVISHAI COHEN *Seven Seas* (Emi)
sortie le 21 mars

■ *www.avishaimusic.com*

**Entre versions latines et visions originelles, *Seven Seas* s'apparente à un trait d'union entre les différentes identités du virtuose contrebassiste israélien. Un disque au présent de son subjectif.**

**■ *Seven Seas*, encore un titre au sens métaphorique ?**
Avishaï Cohen : Avant tout, ce sont deux mots poétiques, dont l'association sonne. C'est aussi en référence au rythme 7/4 qui est la trame du thème qui a donné le titre à ce disque. Cela fait référence enfin aux sept mers qui étaient le principal lieu d'échange durant l'Antiquité et le Moyen Âge, une époque où les navires faisaient les liens commerciaux, culturels… La mer est un espace profond, avec de puissants courants, comme la musique. Il y a une idée de fluidité qui me plait bien.

**■ Une allégorie de ta vie ?**
AC : Oui, en un certain sens. Je n'arrête pas de voyager à travers les mers et ma musique est constituée des sédiments de tous ces lieux que j'habite. Paris, Montréal, le Maroc… Je porte et transporte les traces de tout cela.

**■ Et avant tout Israël, où tu es retourné après des années passées à New York...**
AC : New York était une étape extrêmement importante dans la construction de ma personnalité musicale. C'est le théâtre sonore d'un melting-pot, qui m'a permis de m'épanouir et de me stimuler. A vingt ans, je voulais devenir le meilleur contrebassiste et je suis allé à New York. Ok. J'ai tellement étudié que je suis parvenu à un niveau d'excellence. Bon et après ? Tout commence vraiment. Je ne suis pas investi dans la musique pour un titre de gloire, mais parce qu'elle me permet de raconter des parcelles de vérité, de s'en approcher bien mieux que la réalité.

*« L'originalité n'existe pas sans les origines »*

**■ Et c'est en retournant à Tel Aviv que « le meilleur contrebassiste de jazz » est devenu un chanteur mélodiste plus ancré dans sa tradition…**
AC : A New York, j'ai retrouvé ce sentiment de nostalgie qui est en moi depuis tout petit. Cet éloignement géographique était une étape nécessaire pour faire peu à peu remonter à la surface la nature de mon expression, mes racines israéliennes, méditerranéennes connectées à Stevie Wonder, Bach et Mingus. Le jazz et New York, de par leurs natures globales, ont permis de révéler ma singularité. Quand je suis rentré en Israël, j'ai en quelque sorte moissonné tout ce que j'avais semé en allant chercher au plus profond de mon âme, en creusant ma voix, au propre comme au figuré.

**■ Et pour aller de l'avant, tu as éprouvé le besoin de te ressourcer...**
AC : L'originalité n'existe pas sans les origines. Pas de futur sans passé. Pour aller au-delà de moi, j'ai besoin de savoir d'où je viens. Nous ne créons pas à partir de rien, mais à partir d'influences qui peu à peu nous façonnent. Je travaille depuis longtemps pour savoir quel est mon héritage, quelles pièces composent mon puzzle sonore. J'en sais un peu plus chaque jour, mais toutes ces influences sont si vastes que je n'en perçois qu'une petite part. La mémoire émotionnelle est quelque chose de si sensible, un océan sans fin qui te connecte à ton enfance sans que tu puisses l'analyser.

**■ Finalement, quand tu es sur le chemin de la musique, c'est une sorte de psychanalyse…**
AC : Ce pourrait bien être cela. Quand j'écris, des choses arrivent à mon insu, je sors de la réalité pour entrer dans les courants vertigineux de l'inconscient.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

# ENTREZ DANS LA TRANSE

## INESS MEZEL

**Texte** : Bertrand Bouard **Photographie** : Sabine Villiard

**Toutes les facettes d'Iness Mezel s'assemblent de façon éclatante sur *Beyond The Trance*, troisième album où virevoltent percussions et mélodies amazighs, mots français et guitares rock de l'avisé producteur Justin Adams.**

« *Dis-lui de ne jamais désespérer* ». Telle est la signification, en berbère, d'Iness Mezel, le nom d'artiste de Fatiha Messaoudi. Suggéré par le père de son amie, manageuse et mentor Nora Abdoun-Boyer, ce pseudo est tout sauf anodin. « *Ce nom est comme un habit que je porte*, explique-t-elle. *Il est fait de toutes mes origines, que je considère comme des richesses, et qui sont méditerranéennes, puisque ma mère est franco-italienne et mon père berbère. Je le revêt pour trouver un équilibre entre toutes les facettes de mon identité au moyen de la musique* ».

Née en France et grandie entre Saint Ouen, l'Algérie, l'Auvergne et Levallois, Fatiha alias Iness n'a jamais dissocié démarche artistique et quête identitaire. Son second et précédent album, *Len*, en 2003, témoignait déjà de sa volonté de rencontre entre univers amazigh et occidental (pop, jazz, funk), mais *Beyond The Trance* ressemble fort à ce « *moment juste* » où tout fait (double) sens. « *Le titre renvoie aux états seconds où t'amène la musique, mais il signifie aussi* "au-delà de toute attente" *: tu collabores avec quelqu'un et ce qu'il t'apporte, tu ne l'as pas imaginé...* ».

### MISE EN SONS DE SOI

Ce quelqu'un, c'est Justin Adams. Par l'intermédiaire de son éditrice anglaise, Iness a fait parvenir une maquette de deux titres au producteur de Tinariwen et compagnon de route de Robert Plant ou Juldeh Camara. « *Rencontrons-nous* », propose alors le guitariste anglais. « *On s'est vus à la gare du Nord,* raconte Iness. *Il revenait d'un concert, je lui avais apporté d'autres titres que j'avais composés et arrangés. Il m'a donné sa réponse deux jours plus tard :* "Ca m'intéresse, je veux faire ce bout de chemin avec toi". *C'est quelqu'un de cool, très ouvert, sans ego démesuré.* » L'enregistrement s'est fait

> **« Beyond The Trance *renvoie aux états seconds où t'amène la musique* »**

aux prestigieux studios de Real World, dans la campagne anglaise des environs de Bath. La liste des musiciens donne une idée du melting pot musical de *Beyond The Trance*, puisqu'on y croise aussi bien des Anglais chevronnés, comme le batteur Clive Deamer (Portishead, Massive Attack), le bassiste Billy Fuller (Robert Plant), que le joueur de kora Seckou Keita ou la fidèle Nora aux percussions berbères (bendir, karkabou, derbouka). Outre ses talents de producteur et ses riffs de guitare claquants, Adams fait montre d'une riche palette d'instrumentiste puisqu'il officie aux banjos, tehardents et autres guembris.

Si Iness déroule sur quelques titres ses lancinantes mélopées en berbère, sur des textes du poète errant du 19e siècle, Si Mohand, la majorité du disque est chanté en français, et ce pour la première fois. « *Jusque là, j'ai toujours chanté en berbère, même si ce n'est pas ma langue maternelle, car je veux défendre cette culture et représenter cette langue. Là, j'ai décidé de le faire en français, notamment pour être comprise. Il fallait trouver comment faire sonner les mots, mais c'est par la sincérité que quelque chose paraît normal et naturel* ». Jubilatoire mise en sons d'une identité plurielle, les onze morceaux de l'album devraient au passage faire sacrément se trémousser tous ceux qui sauront à leur tour entrer dans la transe.

■ **INESS MEZEL** *Beyond The Trance* (Real World)

■ ***www.iness-mezel.com***

● Chroniques sur **MONDOMIX.COM**

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

# LES MÉLODIES DU BONHEUR

## BOMBINO

**Texte** : Benjamin MiNiMuM **Photographie** : D.R.

**Une nouvelle déferlante touarègue marque ce printemps musical. Et ça démarre très fort avec *Agadez*, le nouvel album du prodigieux chanteur guitariste nigérien Omara Moctar, dit Bombino. Rencontre par téléphone entre Paris et Niamey.**

**■ Comment avez-vous appris la guitare ?**
Bombino : C'est le fruit d'une passion. Quand j'ai découvert la guitare, j'ai voulu apprendre à en jouer le mieux possible. Cette passion m'a poussé à travailler et à étudier les rythmes des anciens musiciens touaregs. Tout vient de mon amour pour cet instrument.

**■ Quels sont les autres musiciens qui vous ont influencé ?**
Bombino : Le plus important, c'est Ali Farka Touré. Après, il y a le groupe Dire Straits, dont je ne me sépare jamais des disques. J'ai aussi beaucoup appris en regardant des vidéos de Jimi Hendrix. Et j'ai énormément de respect pour Tinariwen, leur musique, leur travail, leur promotion de la musique touarègue. Dans le groupe, celui que j'admire le plus, c'est Abraybone (Ibrahim ag Alhabib, NDR). J'ai un CD qui commence par l'une de ses chansons et lorsqu'elle se termine, je la remets toujours au début...

**■ Aux Etats-Unis, vous avez eu l'occasion de jouer avec des stars...**
Bombino : En 2006, grâce à l'ONG Nomad Fondation de l'artiste Leslie Clark, je me suis rendu aux Etats-Unis avec le groupe Tidawt. A Los Angeles, nous avons été invités à jouer en studio avec des musiciens occidentaux (à l'initiative du saxophoniste Tim Ries pour le projet *Stones World*, NDR). Ils m'ont demandé de jouer un rythme à la guitare et je ne savais pas vraiment de qui il s'agissait. Je n'ai réalisé qu'après coup, mais ensuite personne ne voulait croire que j'avais joué avec Charlie Watts et Ron Wood des Rolling Stones...

**■ Vous avez aussi rencontré Angelina Jolie ?**
Bombino : Elle est venue dans le désert et j'étais aide cuisinier dans l'équipe qui l'accompagnait lors d'un voyage d'une semaine. Lorsque l'on s'arrêtait en fin de journée, elle me demandait de jouer et toute la soirée elle riait et dansait au son de ma guitare.

*« Personne ne voulait croire que j'avais joué avec Charlie Watts et Ron Wood des Rolling Stones»*

**■ Comment as-tu rencontré le réalisateur Ron Wyman, qui a fait le documentaire *Agadez, la musique et la rébellion* et a fini par produire ton album ?**
Bombino : En 2007, Ron avait entendu ma musique et voulait absolument me retrouver. C'est par l'intermédiaire d'Ibrahim Boubacar de l'ONG Rain for the Sahel and Sahara que nous nous sommes rencontrés l'année suivante. Ron avait pour projet de faire un documentaire sur les Touaregs et il m'a proposé de travailler avec lui. Il m'a aussi donné des conseils sur la façon de se tenir sur scène, de parler au public, de bien reprendre sa respiration...

**■ Où le disque a-t-il été enregistré ?**
Bombino : Une moitié a été enregistrée en public dans la vieille ville à Agadez, en janvier 2010, lors de retrouvailles entre amis. L'autre a été mise en boîte dans un studio à Boston.

**■ Quelle est la part de compositions et celle de chants traditionnels ?**
Bombino : Il y a deux morceaux traditionnels, *Ténéré* et *Ahoulaguine Akaline* (« Je salue mon pays » en langue tamashek). Les autres sont des créations.

**■ Quel message voulez-vous transmettre à travers votre musique ?**
Bombino : Mon message est un message de paix et d'amour entre les gens. Quand je joue pour les Touaregs, quelle que soit la région, ce qui me marque le plus, c'est la joie de vivre spontanée que nous échangeons. C'est cette chaleur humaine, ce bonheur que je veux partager partout dans le monde.

■ **BOMBINO** *Agadez* (Cumbancha) Sortie le 28 mars

■ **CONCERT :** le 02 Avril à **Banlieux Bleues**

● Chroniques sur **MONDOMIX.COM**

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / **36207**

# AU FIL DE L'EAU

■ **AURELIO MARTINEZ** *Laruya Beya*
(Cumbancha) sortie le 2 mars

■ **EN CONCERT** le 2 mars en 1ére partie du Creole Choir of Cuba au **New Morning** à Paris

● Chroniques sur **MONDOMIX.COM**

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / **36078**

## **AURELIO** MARTINEZ

**Texte** : Nadia Aci **Photographie** : Sarah Wheeden.

**Trois ans après la disparition d'Andy Palacio, la culture garifuna s'est trouvée un nouveau vibrant porte-parole en la personne d'Aurelio Martinez, qui remonte le cours de l'eau et de l'histoire pour explorer sa part d'africanité.**

Fils et petit-fils de musiciens, Aurelio Martinez n'a pas trahi la lignée. Tout petit, dans un village du Honduras nommé Plaplaya, il s'amusait à construire une guitare avec des planches de bois et des fils de pêche. Au fil des années, il poursuit l'expérience et se plait à gratter les cordes au son du punta rock, le style garifuna en vogue dans les années 90. « *A l'époque, je jouais une musique contestataire, qui relatait les histoires de mon peuple et ses difficultés au quotidien* », raconte Aurelio.

C'est peu après qu'il fait la connaissance d'Andy Palacio, fervent défenseur au Belize de cette minorité issue du métissage d'esclaves africains et d'indiens Caraïbes. Il deviendra son frère de cœur et de combat. « *Nous nous sommes rencontrés en 1997, à l'occasion des 200 ans de présence garifuna sur le territoire centre-américain* (les Garifunas y furent déportés des îles Caraïbes en 1797 après une révolte contre les troupes anglaises, NDLR). *Il est venu jouer avec son groupe dans un club que je tenais au Honduras* ». Andy lui présente alors Ivan Duran, producteur au Belize, qui le fait participer à la compilation *Parranda, Africa in Central America* (1998). Six ans plus tard, il produit son premier disque, *Garifuna Soul*, sur son label Stonetree Records. « *Si la culture Garifuna conserve son authenticité sans tomber dans l'oubli, elle le doit en partie à Ivan Duran et à son label,* souligne Aurelio. *Il est le seul entrepreneur à avoir eu confiance en la promotion de cette musique à un niveau international. Il a passé des heures à en rechercher le vrai son, donc au même titre que les artistes, il a construit l'image actuelle de la musique garifuna. Il est un Andy Palacio et un Aurelio Martinez bis* ».

> ***« C'est au bord de la mer que sont enregistrées la plupart des oeuvres de notre culture »***

### CAP SUR LE SÉNÉGAL

Porte-parole de sa communauté, Aurelio est élu député en 2005 au Parlement du Honduras, mais il déchante vite dans ce nouvel apparat. « *C'est un environnement très distant, très hypocrite, qui ne va pas du tout de pair avec ce que je suis en tant que musicien. J'ai renoncé à ce milieu pour me consacrer uniquement à ma vie d'artiste* ». La mort soudaine d'Andy Palacio en 2008 le pousse alors à approfondir cette question identitaire qui a traversé leur amitié. Il décide de remonter aux sources de cette tradition et s'envole à la découverte du Sénégal, terre de ses ancêtres garifunas, pour collaborer notamment avec Youssou N'Dour et l'Orchestra Baobab. « *Avec ce nouvel album, je poursuis le travail d'Andy et l'emmène vers l'Afrique de l'Ouest. Le titre,* Laruya Beya, *signifie* "le bord de mer". *C'est là où sont enregistrées la plupart des œuvres de notre culture, de* Wátina (dernier album d'Andy Palacio) *à* Umalali (collectif de chanteuses garifunas). *Mais nous avons des racines afro. Et ce lien entre Afrique et Amérique s'est fait aussi par la mer, c'est par elle que nous sommes arrivés* ». Et c'est par elle que d'autres, aujourd'hui, tentent de partir... « *Un jour, j'étais au bord de l'eau, à Dakar, et je me suis mis à pleurer en voyant tous ces bateaux partir vers Gorée et ces gens qui attendaient dans l'espoir incertain de partir vers l'Occident… Ce voyage a pris une signification symbolique bien plus précieuse que le disque lui-même* ». Celle, sans doute, comme le dit Youssou N'Dour, de « *reconnecter ce qui est parti de l'Afrique pour y revenir* ».

zamora productions présente

# LE TRIO JOUBRAN

AVEC YOUSSEF HBEISCH AUX PERCUSSIONS

Photo © Marc Ginot

As Far, le nouveau chef-d'œuvre des virtuoses du oud

www.letriojoubran.com

*Album déjà disponible*

www.worldvillagemusic.com

## *En tournée*

13 mars **Athènes** (GR) American Greek Art Center
18 mars **Rezé** (44) L'ARC
20 mars **Gand** (BE) De Centrale Intercultureel Centrum
22 mars **Cébazat** (63) Le Sémaphore
24 mars **Cusset** (03) Espace Chambon
26 mars **Londres** (UK) Logan Hall
29 mars **Moissac** (82) Centre Culturel
31 mars **Gradignan** (33) Théâtre des Quatre Saisons
2 avril **Montataire** (60) Le Palace
**4 avril Paris (75)**
Théâtre des Champs-Elysées
5 avril **Saint-Nazaire** (44) Le Fanal
14 mai **Portes-lès-Valence** (26) Le Train Théâtre
20 mai **Montpellier** (34) Festival Arabesques
21 mai **Châteauvallon** (83) Théatre Couvert

Achetez vos places sur www.live-boutique.com

2-1013030 / 3-1030943

fnac.com Agitateur de curiosité · vibrations · Libération · la boutique · adami · Randana · world village · sélection fip

nouvel album
sortie le 14 avril 2011

# a filetta

DI CORSICA RIPOSU,
REQUIEM POUR DEUX REGARDS

LABEL : DEDA
DISTRIBUTION : HARMONIA MUNDI

A FILETTA : CHANT
JEAN-CLAUDE ACQUAVIVA : CHANT, NARRATION ET COMPOSITION
DANIELE DI BONAVENTURA : BANDONÉON

www.afiletta.com

## les concerts

zamora productions PRÉSENTE :

PARIS - LES BOUFFES DU NORD LE 25 AVRIL
(ACHETEZ VOS PLACES SUR WWW.LIVE-BOUTIQUE.COM*)

ET :
9 AVRIL : MARIGNANA (2A)
11 AVRIL : AJACCIO (2A) - L'AGHJA
12 AVRIL : CORTE (2B) - SALLE NATALE LUCIANI
14 AVRIL : BASTIA (2B) - FABRIQUE DE THÉÂTRE
15 AVRIL : CALVI (2B) - CATHÉDRALE SAINT JEAN BAPTISTE
17 AVRIL : SAINT GELY DU FESC (34) - FESTIVAL PASSERELLES
16 JUIN : BOURGET-DU-LAC (73) - LES VOIX DU PRIEURÉ
4 JUILLET : EVRON (53) - FESTIVAL D'ARTS SACRÉS
28 AOÛT : ALENCON (61) - SEPTEMBRE MUSICAL DE L'ORNE

Licences n° 2-1013030 / 3-1030943

zamora productions

**Christine Salem**

JEU. 05 MAI - PARIS (75) - CENTRE BARBARA FLEURY GOUTTE D'OR
MAR. 10 MAI - LA COURNEUVE (93) - CENTRE CULTUREL JEAN HOUDREMONT
JEU. 12 MAI - CLERMONT-FERRAND (63) - LA COOPÉRATIVE DE MAI
SAM. 14 MAI - THOUARCE (49) - VILLAGES EN SCÈNE
VEND. 10 JUIN - ANGOULÊME (16) - FESTIVAL MUSIQUES MÉTISSES
VEND. 17 JUIN - PARIS - CAFÉ DE LA DANSE
SAM. 06 AOÛT - SAINT-NAZAIRE (44) - LES ESCALES

**Chango Spasiuk**

SAM. 02 AVRIL - LES PAVILLONS-SOUS-BOIS (93) - ESPACE DES ARTS
MAR. 05 AVRIL - FRANCONVILLE (95) - ESPACE SAINT-EXUPÉRY

**Ciné-concert Georges Méliès**

JEU. 10 MARS - CORK (IE) - BALLYMALOE HOUSE
14-15 MARS - MADRID (ES) - INSTITUT FRANÇAIS
MAR. 12 AVRIL - TORINO (IT) - MUSEO NAZIONALE DEL CINEMA MASSIMO
VEND. 04 NOV. - MONTMOREAU-ST-CYBARD (16) - CINÉMA LE MONTMORÉLIEN
SAM. 05 NOV. - BARBEZIEUX-ST-HILAIRE (16) - CINÉMA LE CLUB

**ZAMORA PRODUCTIONS**
bookingfrance@zamoraprod.com - www.zamoraprod.com
**Tel : 01 43 72 42 42**

*« Je pense qu'actuellement, ériger l'Amour, au sens large, en valeur suprême nécessite un peu de courage, voire l'étoffe d'un héros »*

# LE SUPER HEROS CONNAÎT LA MUSIQUE

## YOM

Texte : Anne-Laure Lemancel Photographies : Frederic Rol

**Après s'être autoproclamé monarque bling-bling de la clarinette (*New King Of Klezmer Clarinet*), puis avoir testé la nudité d'un retour aux sources (*Unue*), Yom revient sous l'apparat d'un super héros pour le troisième chapitre de ses aventures : *With Love*. Entre rock psyché et musique klezmer, le talentueux clarinettiste envoie du gros son au kilo, sans se départir de sa délicatesse, de sa musicalité et de son humour légendaire.**

**■ En trois ans, tu as sorti trois disques sous ton nom. Y'a-t-il un déroulement logique à ce bouillonnement créatif ?**

Yom : Disons, pour être exact, que j'ai sorti trois disques en trente ans, avec un timing resserré sur la fin. Le propos reste de se renouveler, mais aussi de trouver son chemin, de le creuser et de le perpétuer. Ces trois albums très différents témoignent d'une même recherche, d'un même travail et d'une même passion. Dans *New King of Klezmer Clarinet*, je rendais hommage à Naftul Brandwein et, à travers lui, à toute la musique klezmer : ça m'a permis de poser mes valises et de payer mon tribut à la tradition. Une libération, en somme, qui a vu affluer tout un tas de trucs mis de côté pendant longtemps. Je lisais de la philo tous les jours, j'étais en analyse, j'avais le cerveau en ébullition... Puis est né *Unue*, en hommage à Giora Feidman, une série de dialogues intimistes avec d'autres musiciens, qui a posé les jalons de mon écriture. Sans excuse ni gourou, entièrement tissé de mes compositions, *With Love*, troisième volet, sonne enfin comme l'album de l'émancipation.

**■ Sur ta pochette, tu apparais croqué en super héros. Derrière l'humour et la démesure, se cache-t-il un message plus sérieux ?**

Yom : Ce visuel un brin mégalo, franchement déjanté, reste dans la même veine que celui de *New King*..., où j'apparaissais bardé d'une couronne, d'un sceptre et de dix kilos de chaîne en or. Si la dernière fois j'assumais les photos, là j'ai été obligé d'opter pour un dessin : pas le temps d'aller au Club Med Gym parfaire ma musculature ! Et puis j'aime le côté Comics, délirant, un peu psyché, à l'image de ma musique. Surtout, j'adore le personnage de Superman, créé dans les années 1930 par des inventeurs juifs, sorte de super héros funky à tendance gay et slip moulant, censé mettre une grosse claque à Hitler. Cette alchimie entre l'infini sérieux et le 3000ème degré me semblait en parfaite adéquation avec mon propos. Enfin, je pense particulièrement à ces héros du quotidien, ces « justes », qui durant la Seconde Guerre mondiale, ont aidé les juifs persécutés ; je pense aussi à ces citoyens de Calais qui ont permis à des Sans-Papier de recharger leur portable et se sont retrouvés inculpés : des gestes anodins qui, en périodes troubles, deviennent extraordinaires ! Dans un monde où l'on t'appelle « super héros » lorsque tu jettes ta canette dans la bonne poubelle, je pense, comme l'exprime mon titre *Saving The World is Easy*, que c'est effectivement du ressort de tous, minute par minute.

**■ Tu inscris donc les supers pouvoirs au présent, mais les héros ne sont-ils pas par nature atemporels, immortels ?**

Yom : En fait, je pense qu'un héros tel que Superman est déjà mort par définition, dès lors qu'il prend vie sur le papier, car c'est justement parce qu'il n'existait pas qu'on a eu besoin de le dessiner. Voici pourquoi j'ai écrit ce morceau, *Kaddish for Superman* (le Kaddish est la prière traditionnelle récitée par le fils du défunt au moment du deuil, NDR) : nous sommes les enfants du héros qui, dans l'attente du prochain Superman, doivent adresser des prières respectueuses au précédent, ou faire des pochettes d'album complètement débiles, qui s'autodétruiront lorsqu'il réapparaîtra...

**■ Tu as donné pour titre à cet album *With Love*... Ta mission sur terre est donc de répandre l'amour ?**

Yom : Je pense qu'actuellement, ériger l'Amour, au sens large, en valeur suprême nécessite un peu de courage, voire l'étoffe d'un héros... Sans donner de cours de politique, j'ai l'impression que ce sentiment n'est pas primordial dans notre société : nous sommes plutôt dans une forme de concurrence permanente, de compétition, d'individualisme. Ma modeste action héroïque reste donc d'avoir osé sortir un disque intitulé *With Love* dans un monde où il sera bientôt interdit de lire *La Princesse de Clèves*...

*« J'adore le personnage de Superman, créé dans les années 1930 par des inventeurs juifs, sorte de super héros funky à tendance gay et slip moulant, censé mettre une grosse claque à Hitler»*

**■ De même que Batman ne serait rien sans Robin, Yom n'existerait pas sans ses Wonder Rabbis... Peux-tu nous parler de tes acolytes ?**

Yom : Je les ai appelés Wonder Rabbis (« Rabbins merveilleux », NDLR) car je souhaitais qu'apparaissent dans ce projet mes origines juives. Je trouve que le rabbin reste l'un des plus beaux personnages de la culture judaïque, tout entier dévoué à l'étude des textes, à la réflexion, à la philosophie, à l'intelligence, à la lecture, au savoir, à l'histoire... Mes trois comparses ? Des musiciens prodigieux, doués d'une connaissance infinie de la musique et de leur instrument, qui me rappellent l'attitude rabbinique, renforcée par leur port unanime de petites lunettes carrées. Sur scène, ils me font tripper, me galvanisent, me rechargent en énergie et en émotion. Et puis, dans mon alchimie risquée rock-klezmer, ils m'ont à chaque instant amené le recul, la petite feinte, qui fait que le truc un peu lourdingue devient tout à coup subtil et passe du côté du bon goût.

**■ Dans cet album, tu t'orientes vers une esthétique post rock ou rock progressif : d'où te vient l'envie d'emprunter cette route ?**

Yom : Dans ma musique, je distingue le fond de la forme. Le fond reste 90% de musique klezmer, celle d'Europe de l'Est, des Balkans ou de la Turquie. Dans la forme, j'ai mis de l'électricité car je souhaitais quelque chose de très puissant. Je voulais du gros son, de l'explosion, que les sensations physiques au contact d'une basse-batterie te prennent aux trippes. J'imaginais cette force que l'on peut retrouver dans le trip hop, le rock, le hip hop, ou le post rock, justement, qui m'a permis d'aborder des harmonies riches, quasi classiques, plus proches de l'atmosphère et des mélodies expressives de la musique juive. En gros, je revendique comme influences le rock lyrique de Sigur Ros et Radiohead. Mais aussi un côté complètement psychédélique, qui devrait faire voyager le spectateur, dans une forme de rituel ou de dimension mystique.

**■ Ce faisant, tu n'avais pas l'impression d'emmener la musique klezmer loin de ses terreaux originels ?**

Yom : Historiquement, le klezmer s'est étendu de la Turquie à l'Allemagne sur des territoires extrêmement larges en passant par la Pologne, la Roumanie, la Serbie... Donc, il y avait sûrement autant de musiques klezmer que de musiciens. Lors de la Seconde Guerre mondiale, la base de ses instrumentistes/compositeurs a été exterminée, et l'hypothèse de ce que cet art serait devenu reste floue. Seule une poignée de juifs issus de la Bessarabie orientale a réussi à émigrer aux Etats-Unis, et leur son s'est naturel-

lement mêlé au jazz : la musique klezmer que nous connaissons aujourd'hui. Il me paraît donc naturel qu'à Paris, au XXIe siècle, elle se mêle à d'autres courants. Et puis, si cet art connaît des racines historiques et géographiques précises, il n'en reste pas moins un état d'esprit. On ne va quand même pas fonder un ministère des vérifications klezmer !

**■ Entre amour et colère, tu es finalement plutôt hippie ou plutôt punk ?**

Yom : Disons que je suis un hippunk ! D'un point de vue instrumental, je joue dans une détente permanente, rien ne doit passer en force : je suis plus thaï chi que boxe thaï ! Le paradoxe s'entend dans mon album : j'envoie des fleurs, des « yes man » et des « With Love » à tour de bras, et en même temps, je balance ça sur un gros bouzin ultra-violent ! On ne peut pas juste lancer des messages de paix sans se révolter un peu de temps en temps, quand des mecs crèvent de faim, tandis que d'autres achètent des kalachnikovs par millions. Alors bien sûr, on a tous envie de dessiner Superman et de combattre l'adversité d'un trait de crayon, mais malheureusement, c'est plus compliqué que ça. Finalement, je vais sauver qui avec ma clarinette ? C'est un cri de victoire autant qu'un aveu d'impuissance...

■ **YOM AND THE WONDER RABBIS** *With Love* (Buda Musique) sortie le 18 mars

■ **EN CONCERT** Le 15 avril à **La Maroquinerie**/Paris

■ ***www.myspace.com/yommusic***

● Chroniques, portrait et vidéos sur **MONDOMIX.COM**

# To Be or not to Be

**Dans la vie d'un super héros clarinettiste, la mort aussi est présente. Yom a accepté de nous dévoiler ses pensées intimes sur ce sujet.** Propos recueillis par Benjamin MiNiMuM

● **La musique klezmer accompagne tous les moments de la vie sauf la mort. Pourquoi ?**
**Yom :** La mort a un statut particulier dans la tradition juive. Ce n'est pas un moment de fête où l'on jouerait de la musique frénétique pour oublier ou transcender la mort. C'est un des rares moments « sérieux » de recueillement, de retour au vide, de réflexion métaphysique, où il est demandé d'être discret et modeste. On se rattrape sur les mariages...

● **Combien de temps faut-il attendre pour que la musique puisse revenir ?**
**Yom :** J'adhère à cette idée d'attitude épurée et modeste face à la mort, mais je suis pour reprendre le klezmer fulgurant et émotif dès le lendemain matin !

● **Dans ton histoire, quels liens existent entre la musique et la mort ?**
**Yom :** J'ai une vision très dramatique et émotive de la musique : dans la mienne, la mort y est toujours indirectement présente. Sans vouloir plomber l'ambiance, la musique que je joue est celle d'un peuple qui a failli entièrement disparaître pendant la Seconde Guerre mondiale. Ca peut paraître lourd, mais je ne pourrais jamais évincer la Shoah de mes compositions, de mon jeu de clarinette, de ma pensée. Il reste une rage sourde prête à se réveiller à tout moment, que j'essaye de transformer en quelque chose de beau, même quand je hurle dans ma clarinette.

● **Quelles musiques aimerais-tu que l'on joue à tes funérailles ?**
**Yom** : Sans doute parce que je suis jeune et que la mort ne me semble pas imminente, j'aimerais que les gens puissent faire une grosse fête. J'aimerais qu'ils dansent, s'aiment, picolent comme des fous, se défoncent, et que ça finisse carrément en partouze géante pendant que je suis là, tout mort, cramé ou enterré. On s'en fout, la vie continue ! Donc en gros, on commencerait par six ou sept heures de fanfares de l'Est (Kocani, Ciocarlia, Boban Markovich...), puis une gigantesque *after* avec des grands canapés roses et un DJ qui passerait des tubes des années 80. Et un open bar absolu !

● **Tu viens de mourir, que fais-tu en premier ?**
**Yom :** Je fais enfin mon régime, et sans efforts !

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / 36088
ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

Death In Colors © St Ritz

# LA MORT EN COULEURS

**Même si, de par le monde, le noir ou le blanc sont les couleurs le plus souvent associées à la mort, ce ne sont pas les seules à la symboliser. Face au seul évènement universel et inéluctable, il existe en effet autant d'attitudes que de philosophies ou de croyances. Sans prétendre établir un catalogue exhaustif des façons d'aborder la mort, nous avons du moins voulu en démontrer la diversité.**

Point final, **passage vers l'ailleurs ou renaissance**, la mort se pense et se vit, si l'on peut dire, de bien des manières selon les cultures et les continents. Tour d'horizon (page 32).

Focus sur le pays où les défunts reviennent visiter les vivants, **le Mexique**, lors de la célèbre fête des morts, dont les racines se trouvent dans le riche système de croyances aztèques. Spécialiste de la question, l'ethnologue Nathalie Ragot remet les choses en perspective (page 34).

Certaines **musiques funéraires** favorisent une dissipation plus rapide de la tristesse qui prévaut parmi les vivants lorsque survient la Grande Faucheuse (page 36).

A **la Nouvelle-Orléans**, les marches funèbres se font ainsi au son des fameux marching band : blues langoureux vers le cimetière, fanfare endiablée sur le chemin du retour. Immersion (page 38).

Au **Ghana**, ce sont des « cercueils fantaisies » qui viennent symboliser les passions des disparus, antilope, marmite ou Mercedes... Reportage (page 39).

Puisque la mort a toujours alimenté un art aux symboliques multiples, retour sur la plus illustre d'entre elles, **la tête de mort**, objet de fascination de bien des artistes à travers les âges (page 40).

Enfin, comme tout un chacun, la mort n'est plus tout à fait la même depuis l'essor des nouvelles technologies. De là à croire à **une immortalité numérique**, il n'y a qu'un pas que certains pensent bientôt pouvoir franchir (page 42).

Wheel of Life / sculptures cinétiques d' Eduard Bersudsky

# D'UNE MORT À L'AUTRE

**Aujourd'hui occultée en Occident, voire niée, la mort, seul élément universel dont nous soyons certains, a engendré une multitude de croyances selon les cultures. Petit tour d'horizon des façons de penser la mort.**

**Texte :** Bertrand Bouard **Photographie :** Robin Mitchell

« L'HOMME N'EST PAS COMME LA BANANE UN FRUIT SANS NOYAU, SON CORPS CONTIENT UNE ÂME IMMORTELLE »
Précepte bouddhiste

Dans les pays occidentaux, la mort n'est pas très en vogue. Moins nous y pensons, mieux nous nous portons. La sociologue canadienne Céline Lafontaine va jusqu'à parler d'une « *mise à mort de la mort* »[1] : disparue de l'horizon social, celle-ci est devenue une abstraction à laquelle nous ne faisons face que lorsque les circonstances nous y obligent (mort d'un proche, maladie). Le déclin des rites mortuaires a accompagné celui de la religion et, seul face à sa mort, l'homme occidental semble s'en remettre à la science dans la quête d'une « *société post-mortelle* », selon l'expression de Lafontaine, où la mort n'existerait plus, ou serait du moins singulièrement repoussée. Des pratiques comme la cryogénisation ou la lutte contre les effets du vieillissement semblent indiquer que cette voie est enclenchée.

Il n'en est pas toujours ainsi ailleurs, loin s'en faut. Face au seul événement universel dont ils soient absolument sûrs, les hommes ont élaboré des systèmes de croyances complexes pour se « *préserver des effets dissolvants de la mort* », selon les termes du sociologue Louis-Vincent Thomas[2].

## UNE CONTINUITÉ

Bien des cultures considèrent ainsi qu'il existe une continuité entre la vie et la mort, celle-ci n'étant qu'un moment, un passage, « *un des épisodes d'une histoire qui a commencé bien avant et qui est vouée à se poursuivre longtemps après* », selon l'ethnologue Maurice Bloch[3]. La mort est pensée comme étape d'un processus de transformation qui mène le défunt vers la communauté des ancêtres (ou monde invisible), lesquels sont omniprésents pour les vivants. La mort est alors accompagnée de rituels funéraires très longs (mille jours par exemple chez les Sasaks en Indonésie), jalonnés d'étapes corres-

pondant à des moments de la transformation[4]. Dans le même ordre d'idée, certaines sociétés traditionnelles africaines considèrent que les âmes des défunts se réincarnent dans les nouveau-nés, bel exemple de la mort de l'individu régénératrice du groupe. Cette notion de continuité entre la vie et la mort se retrouve chez les Indiens d'Amérique du Nord ou du Sud. Elle est également illustrée par la doctrine du kharma dans le bouddhisme et l'hindouisme, selon laquelle la vie d'un être humain n'est que la récompense ou le châtiment de ses vies antérieures.

Cette vision est aux antipodes de la nôtre, qui considérons la mort comme un moment ponctuel, survenant à un instant précis. Elle repose également sur une conception bien différente de l'individu : indivisible chez nous, celui-ci peut comporter plusieurs entités ailleurs. Ainsi, pour les Somalis du Sud, les parties molles du corps, qui proviennent de la mère, disparaissent, alors que les parties dures, les os, qui s'apparentent au lignage du père, survivent et en formalisent la continuité...

## LA MORT N'EST RIEN

La mort n'étant « *qu'exceptionnellement destruction totale de l'être* », selon Thomas, la croyance en une forme d'immortalité est partagée par un grand nombre de cultures. L'Egypte antique était fondée autour de cette idée, ce qui expliquerait les procédés de momification. On la retrouve dans le bouddhisme, dont l'un des préceptes stipule que « *l'homme n'est pas comme la banane un fruit sans noyau, son corps contient une âme immortelle* », chez les Kabyles, pour qui « défunts » (« ilakherten ») signifient « les gens de l'éternité », dans certains cultures africaines, qui croient en la survie d'un double, d'une énergie vitale, d'un fragment de l'âme, ou encore dans le christianisme et l'islam. Approfondissement de cette pensée, la réincarnation réhabilite le corps et l'associe au destin de l'âme pour les chrétiens et les musulmans. Bouddhisme et hindouisme refusent cependant l'immortalité individuelle au profit d'un grand Tout cosmique, le nirvana, dans lequel transmigrent les âmes à la libération du kharma.

Dans certaines cultures, cependant, la mort n'existe pour ainsi dire pas. C'est le cas des Tziganes, où le nom du défunt ne doit jamais être prononcé, ni son souvenir évoqué. Avant l'enterrement, tous ses effets sont brûlés de façon à ce que rien n'en subsiste : il disparaît de la mémoire sociale de la tribu. Une conception qui n'est pas si éloignée des préceptes d'Epicure, pour lequel la mort n'est rien ! Dans sa *Lettre à Ménécée*, le philosophe grec écrivait : la « *connaissance certaine que la mort n'est rien pour nous a pour conséquence que nous apprécions mieux les joies que nous offre la vie éphémère parce qu'elle n'y ajoute pas une durée illimitée mais nous ôte, au contraire, le désir d'immortalité (...) La mort n'a aucun rapport ni avec les vivants ni avec les morts, étant donné qu'elle n'est rien pour les premiers et que les derniers ne sont plus* ».

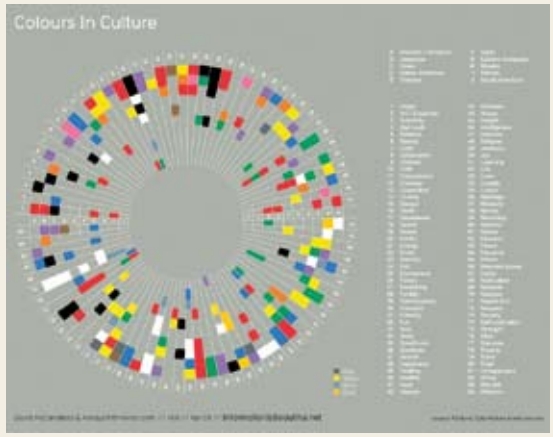
[1] *La Société Post-Mortelle*, Céline Lafontaine (Seuil)
[2] *Anthropologie de la Mort*, Louis-Vincent Thomas (Payot)
[3] *La Mort et la conception de la personne*, Maurice Bloch, revue Terrain, 1993
[4] Voire à ce sujet l'interview de Nathalie Ragot sur les croyances aztèques, p. 34

■ WHEELS OF LIFE
**Edinburgh Festival Fringe**
**Kinetic sculptures by Eduard Bersudsky**
***www.sharmanka.com***

# LES COULEURS DE LA MORT

**Texte** Emmanuelle Piganiol

Un journaliste du Guardian, David McCandless, s'est spécialisé dans le *data journalism*, autrement dit « journalisme de données ». Sur son site « Information is Beautiful », il met en scène une foule de données, dont un graphique sur la signification des couleurs dans les cultures du monde. À propos de la mort, « Colors in Cultures » révèle un contraste prédominant entre le noir et le blanc, malgré une touche de bleu ciel dans les cérémonies musulmanes et de vert chez les Sud-Américains.




Non seulement les couleurs n'ont pas de signification universelle, mais les deux « non-couleurs » ne revêtent pas toujours le même sens. Depuis le XVIe siècle, après un Moyen-Âge aux tenues de deuil chatoyantes, le christianisme et la plupart des cultures européennes ont uniformément associé à la mort une couleur sombre, allant du gris au brun foncé, puis au noir, le popularisant souvent au gré des colonisations. Le noir rime ici avec « Au-delà », il incarne l'obscurité souterraine.

En Inde, au Vietnam, en Corée du Sud, en Chine et la plupart du temps en Afrique, le blanc représente au contraire la lumière céleste, l'immaculé vers lequel on s'élève, mais aussi la pâleur du défunt. En Afrique du Nord ou en Égypte, le noir étant le symbole de la maternité, le blanc est également de rigueur. Si les funérailles japonaises mélangent les deux, les Haïtiens arborent le blanc, le noir (signe de respect), ou le violet, couleur liturgique du deuil avec le rouge et le vert. Des touches de rouge sur les tombes chinoises viennent ponctuer cette palette. Entre le degré zéro de la couleur et ce noir qui aurait avalé l'arc-en-ciel, les codes chromatiques liés à la mort semblent donc obéir à un subtil jeu de nuances, aussi complexe que la diversité des croyances.

■ ***http://www.informationisbeautiful.net/***

# LA MORT RIEUSE

**La mort est « *l'amusement favori et l'amour le plus fidèle* » des Mexicains, écrivait Octavio Paz dans *Le Labyrinthe de la solitude*. Ethnologue spécialiste de la mort dans la Mésoamérique, Nathalie Ragot (Paris VII) explique ce singulier rapport à la Grande Faucheuse, du riche système de croyances aztèques à la célèbre fête des morts aujourd'hui.**

**Texte :** Bertrand Bouard **Photographies :** Yannis Ruel

« IL EXISTE DES LÉGENDES SELON LESQUELLES LES DÉFUNTS PEUVENT EMMENER AVEC EUX LES VIVANTS QUI NE LES ONT PAS HONORÉS »

**■ Quelle place occupait la mort chez les Aztèques ?**

Nathalie Ragot : La mort avait une grande importance et allait de pair avec la vie. L'iconographie de ces sociétés révèle moult représentations de crânes, d'ossements croisés, de tibias. Mais elles ne sont pas mortifères car l'os était considéré comme le noyau du corps, une graine que l'on replantait pour donner une nouvelle vie. Les symboles de mort sont chez eux symboles de fertilité.

**■ Croyaient-ils dans la vie après la mort ?**

NR : L'immortalité existait dans le sens où les défunts étaient au service des divinités et aidaient ainsi les vivants. La façon de mourir était révélatrice du destin après la mort et pouvait révéler l'élection d'un dieu que l'on allait rejoindre dans son au-delà.

**■ En quoi consistaient ces au-delàs ?**

NR : Il y en avait cinq. Dans le premier, le *Mictlan*, l'inframonde, allaient ceux qui mourraient d'une façon commune. Le froid et l'obscurité y régnaient. Plus glorieux, le *Tlalocan*, du nom de Tlaloc, la divinité de la pluie et de la fertilité, était perçu comme un endroit plein d'eau, très fertile, avec tous les fruits, légumes et plantes de la terre. Il était destiné aux noyés, aux foudroyés, ou aux morts de maladies en rapport avec l'eau (lèpre, goutte), qui devenaient les assistants de Tlaloc et l'aidaient à répandre la pluie sur la terre. Le troisième au-delà était le plus glorieux : le *Tonatiuh Ilhuicac*, réservé aux guerriers morts sur le champ de bataille et aux sacrifiés. Les Aztèques pensaient que les dieux s'étaient sacrifiés pour donner naissan-

ce aux astres ; les hommes avaient donc une dette de sang envers eux, qu'ils payaient par des sacrifices humain, qui servaient aussi à ré-énergiser ces divinités. Dans cet au-delà, les défunts étaient chargés d'accueillir le soleil le matin, qui voyageait la nuit à travers l'inframonde, contre les créatures duquel il luttait. Ils l'aidaient à renaître, jusqu'à midi. Le quatrième au-delà, le *Cihuatlampa*, était peuplé des femmes mortes en couches, assimilées à des guerrières, car le fait de mourir avec un enfant dans le ventre était équivalent à la capture d'un prisonnier... Ces défuntes s'occupaient du soleil à partir de midi, puis le remettaient aux mains des habitants du Mictlan pour la nuit. Enfin, le *Chichihualcuauhco* accueillait les enfants morts au sein. C'était un endroit très agréable, où les nourrissons se nourrissaient du lait qui suintait des fleurs posées sur de grandes tables.

**■ Qu'en était-il des rituels funéraires ?**

NR : Les Aztèques pratiquaient l'enterrement ou l'incinération, selon l'au-delà que le défunt devait rejoindre. Le voyage des défunts jusqu'à leur au-delà durait quatre ans et comportait neuf épreuves : passer entre deux montagnes qui s'entrechoquaient, affronter un vent qui coupait comme des lames d'obsidienne, un serpent qui gardait le chemin... Pour les aider dans leur périple, les vivants organisaient des rituels, des offrandes de nourriture ou de fleurs. Quatre ans après la mort du défunt, une grande cérémonie était organisée à l'issue de laquelle il entrait dans la communauté des ancêtres. Il existait par ailleurs deux fêtes des morts, une petite et une grande, lors desquelles toute la communauté honorait les défunts. L'arrivée des Espagnols a tout bouleversé, mais des pratiques ont perduré.

**■ Comment ces croyances ont-elles alors évolué ?**

NR : Les religieux espagnols ont cherché à rattacher les pratiques chrétiennes aux cultes locaux, qui n'en étaient pas si éloignées, à l'image des enterrements. Les deux fêtes des morts aztèques se sont rapidement attachées à la Toussaint, pour donner lieu à la fête des morts actuelle. Le Mexique est un pays composite, aux croyances multiples, l'un de ceux où l'on trouve le plus de groupes indiens qui ont conservé leur langue, leurs traditions et leurs rituels, même si cela a énormément changé ces cinquante dernières années. Les communautés indiennes sont pauvres et marginalisées. Beaucoup d'Indiens émigrent en ville et coupent le lien avec leur culture. Mais ils reviennent au village pour la fête des morts.

**■ En quoi consiste cette dernière justement ?**

NR : C'est la fête la plus importante de l'année. Elle se déroule généralement du 30 octobre au 2 novembre. Les gens se préparent à accueillir les morts et dressent des autels dans leurs maisons, ornés de bougies, d'une image du défunt, de fleurs, souvent un œillet jaune ou rouge, et d'offrandes pour le défunt, comme des cigarettes, de l'alcool, des douceurs, les plats qu'il aimait. Avant la fête, on nettoie les tombes, on y place des fleurs, il y a plein de monde dans les cimetières, c'est très gai.

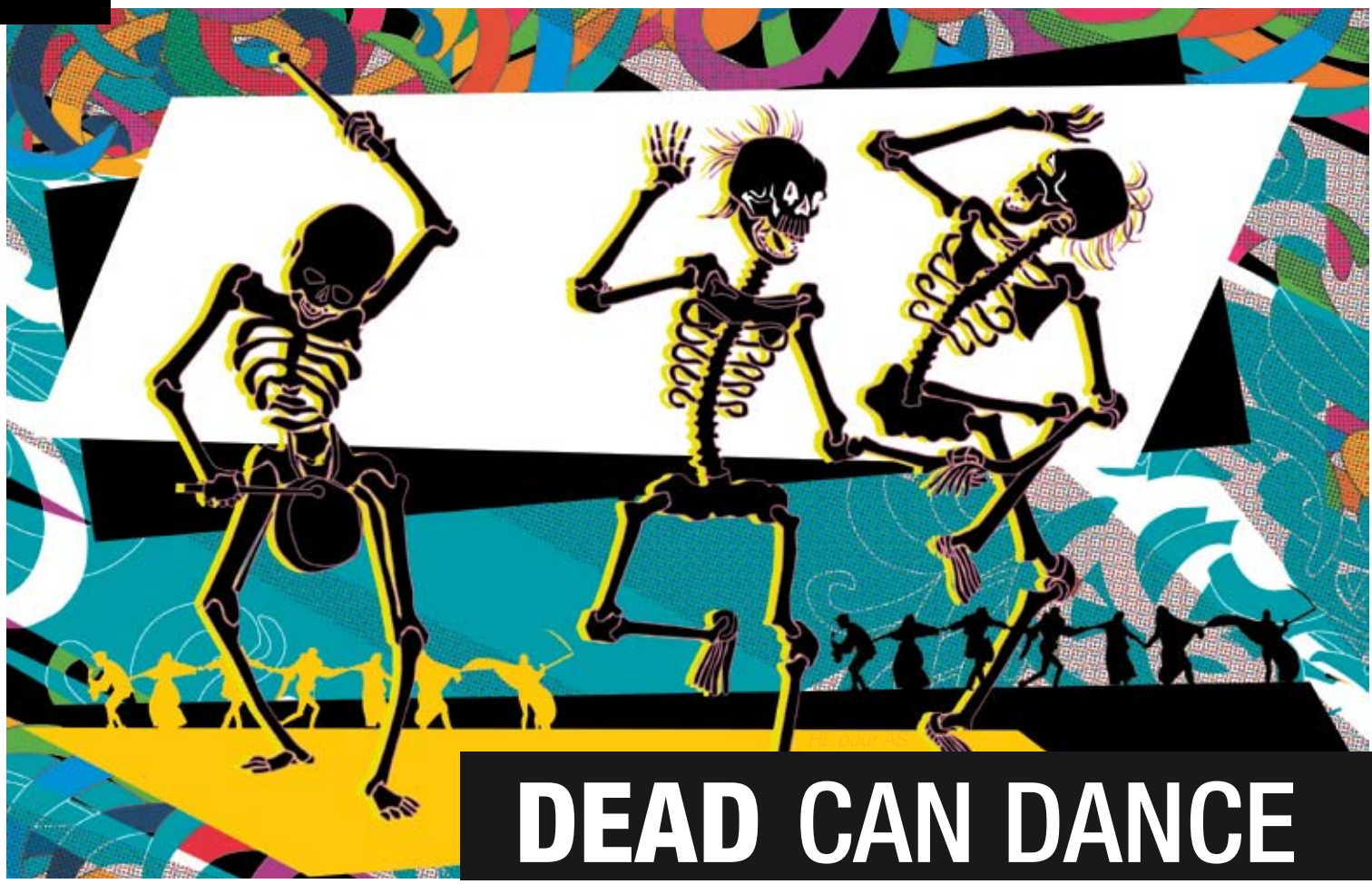
**■ Quel est son déroulement ?**

NR : Dans la plupart des communautés, dans la nuit du 30 au 1er, ce sont les enfants morts qui reviennent à la maison ; dans d'autres, ce sont les accidentés de la route ou les victimes de mort violente. Parfois, un chemin de pétales de fleurs mène de la tombe ou du seuil de la maison à l'autel, pour guider les défunts. Ceux-ci viennent donc manger et passer un bon moment avec les vivants. Mais c'est aussi une période de partage entre voisins, les portes sont ouvertes. Les défunts adultes viennent le 1er. Selon les communautés, ils se rendent dans les maisons profiter des offrandes des vivants, ou bien ces derniers passent la nuit au cimetière, à manger, boire, chanter et à les honorer. Le 2, on les raccompagne aux cimetières ou ils s'en vont. Il existe des légendes selon lesquelles les défunts peuvent emmener avec eux les vivants qui ne les ont pas honorés. Faire revenir les morts une fois par an, c'est être tranquille tout le reste de l'année...

**■ Tout le pays la célèbre ?**

NR : Tout le pays se met à l'heure des morts. Les vitrines des magasins sont décorées de scènes de la vie quotidienne avec toutes sortes de squelettes. Ils sont en train de manger du pain, de peindre... On fabrique des pains spéciaux symbolisant la mort... C'est une mort rieuse, joyeuse, qui fait partie de la vie. Ce n'est pas que le Mexicain a moins peur de la mort que nous, mais il l'a intégrée. Jouer à croquer son crane, c'est l'exorciser.

■ Dans le cadre de **l'année du Mexique** le 28 mai à 14h au **Musée du Quai Branly** **Nathalie Ragot** donnera une conférence intitulée ***« La mort et les rituels funéraires »***



# DEAD CAN DANCE

**De l'Amérique du Nord à l'Afrique du Sud, de la macumba à la santeria, musique et mort vont souvent de pair. Tour d'horizon des bande-sons afro qui invitent à faire danser les funérailles.**

**Texte :** Jacques Denis **Illustration :** St.Ritz

© Leah Gordon tirée du livre Karnaval/Soul Jazz Records

« CHEZ LES AWAS, LA DANSE CONDUIT L'ÂME AU REPOS ÉTERNEL »

« *Le* brass band, *c'est le médiateur entre la* first line, *deux chevaux blancs et le corbillard, et la* second line, *tous ceux qui suivent. La* second line, *c'est le lieu où se célèbrent la vie et la mort.* » A La Nouvelle-Orléans, comme le sous-entend Darryl Young, membre des *second lines*, tout commence et tout finit en dansant. C'est aussi ce que suggère l'éternel *Do They Play Jazz In Heaven ?* joué lors des *jazz funerals* qui mènent au cimetière. En route vers l'au-delà, dans toutes les Caraïbes, la musique n'est jamais bien loin. On frappe souvent les tambours pour appeler l'esprit des ancêtres, comme lors des *lewoz* guadeloupéens, ou l'on avance masqués pour se trouver une place de choix au panthéon comme à Haïti.

Dans l'île emblématique du vaudou, les rites de possession hérités des ancêtres africains et des indiens caraïbes, longtemps associés à une réputation satanique, témoignent surtout d'un haut degré de spiritualité, qu'il s'agit d'associer aux expressions plus charnelles. La plupart s'appuient sur le tambour, l'instrument sacré, réceptacle des esprits (ou loas), qui défilent aux sons des musiques rara lors du carnaval. Les diaboliques lansetkod, aux corps enduits de suie surmontés de cornes de bœuf, y croisent les Indiens taïnos ressuscités et les planteurs peinturlurés, le Jwif Errant et le Pasteur, le Juge accolé à Maître Coquin, Papa Sida au visage blanc comme la mort et Racine Pierre dont la langue est un couteau… Autant d'extravagants zombies qui hantent les venelles du passé pour exorciser à l'excès le quotidien. Pas de doute, le carnaval réveille les morts !

## CHANTS D'OUTRE-TOMBE ET DANSES D'ENFER

Il en va de même pour le syncrétique mambo qui, pour être une musique, n'en désigne pas moins une haute fonction dans les cultes vaudou à Cuba. Les rythmes et chants sacrés des religions afro-cubaines, comme ceux de la secrète santeria, invoquent la mort par une exaltation du corps. Les tempos

s'emballent peu à peu, entraînant les voix dans leur immanente montée. Du feu de dieu. De quoi surprendre les ouailles et suspendre les oreilles… A chaque fois, c'est l'esprit des marrons, ces esclaves affranchis qui ont gardé la trace de l'Afrique, qui s'agite. Comme pour les *pontos de macumba* (chants religieux afro-brésiliens) au Brésil, où les *batuques* (ensembles de percussions) mettent sens dessus dessous les *terreiros*, les confréries mystiques qui irriguent toute la société. Des chants d'outre-tombe et des danses d'enfer qui, depuis l'établissement des *quilombos* (communautés fondées par les esclaves en fuite), ont nourri la thématique de la samba originelle.

Plus au nord, sur la côte atlantique, Palenque de San Basilio est un petit morceau d'Afrique en Colombie, qui fut la première communauté autonome du Nouveau Monde, en 1713, un siècle avant Haïti ! Au milieu de la jungle hostile, les descendants du roi Benkos ont conservé dans leur patois des traces de bantou, et perpétué leurs traditions à travers des communautés secrètes, les *Kuagros*. Depuis trois siècles, ces afro-colombiens pratiquent des rites funéraires à la manière de leurs ancêtres. C'est ainsi que les Joyeuses Ambulances ou les Pleureuses de Palenque honorent la mémoire des morts et livrent les derniers sacrements. Des veillées qui durent neuf jours et neuf nuits, où les complaintes mettent la fièvre au sound system de la champeta.

## MASQUES ET VERTIGES

De l'autre côté de l'Atlantique, la communication avec les morts relie directement aux mouvements du corps. Comme lors des spectaculaires lilas des Gnawas, ces nuits enfiévrées, boostées par les crotales métalliques et la sonorité sourde du guembri. Autour du maalem, le maître de cette cérémonie « thérapeutique », les corps chavirent dans des vertiges irraisonnés, tandis que le rituel invoque divinités et esprits syncrétiques, rappelant l'ancrage animiste de cette tradition séculaire. D'ailleurs, au sud du Sahel, la communication avec les morts est encore active, et passe entre autres par la médiation du corps. Comme chez les Mossé du Burkina Faso, où les funérailles se terminent par l'intervention du « masque noir », qui danse aux sons des percussions et aux scansions d'une langue secrète. Plus généralement, dans la plupart des pays de l'ex-empire du Mali, l'enterrement est le théâtre des masques qui permettent de dompter la vitalité du défunt, comme chez les Awas où la danse conduit l'âme au repos éternel.

On retrouve le même type de pratiques dans les sociétés créoles. A Madagascar, pas de *famadihana* sans musique et danse : ce service funéraire est un moment de liesse où l'on fait bombance. Et un an plus tard, les morts se retournent dans leurs tombes ! C'est aussi de Madagascar que vient le service *Kabaré*, musique de transe et de possession en hommage aux ancêtres, bande-son d'une résistance aux colons à la Réunion. Ce maloya, comme le ka en Guadeloupe, façonne l'esprit des marrons. De même, l'amateur ne manquera pas de voir de réelles correspondances entre les funérailles pratiquées par les cuivres *made in New Orleans* et les services religieux des ghettos sud-africains, où le chant choral mbube eut son mot à jouer comme le gospel outre-Atlantique. *Mbube*, après avoir été l'un des grands tubes des deux côtés de l'Atlantique noir, est aussi l'une des inspirations de la chorégraphe Robyn Orlin pour sa pièce *Iscathamiya*, qui interroge le devenir de la nation arc-en-ciel en ressuscitant les figures du passé. Pas de doute, la boucle est bouclée.

© D.R.

## STAIRWAY TO HEAVEN

Sélection : Jacques Denis

**« *Il est cinq heures au Mali/Quelle heure est-il au Paradis ?* », chantonnaient Amadou & Mariam en 2004. En attendant de le savoir, voici cinq tubes d'enfer.**

***My Blue Heaven*, Fats Domino**
Si Gene Austin crée la chanson en 1927, c'est le chanteur néo-orléanais qui, trente ans plus tard, en délivre la version référence. Un standard repris par tous, de Sinatra à Mary Lou Williams, ou récemment Norah Jones.

***Lost In The Paradise*, Caetano Veloso**
1969. Le tropicaliste brésilien publie son album blanc, où il s'inspire d'un poème épique de la renaissance anglaise pour composer ce joyau post-psyché. La même année, Gal Costa le sertit de superbes arrangements soul-jazz.

***Seventh Heaven*, L. Subramaniam**
En 1983, le violoniste carnatique prend le chemin du septième ciel, avec Stanley Clarke, George Duke et Larry Coryell, soit les préfigurations de ses ultimes tentatives d'une musique globale.

***Paradiso*, Konono N°1**
Sept minutes de douces folies signées de la joyeuse bande congolaise emmenée par l'épatant Mingiedi : likembés électrifiés et percussions en rafales.

***Pastime Paradise*, Ray Barretto**
Bien sûr il y a l'original, un classique de Stevie Wonder (samplé par Coolio pour son *Gangsta's Paradise*). Mais trois ans plus tard, la version latino up tempo qu'en délivre Ray Barretto rivalise avec l'originelle : plus de huit minutes à mettre à genoux n'importe quel danseur. Immortel.

# FUNÉRAILLES EN FANFARE

Black Men of Labor Lead Doc Paulin's Jazz Funeral

**Joyeuses et tristes, païennes et spirituelles, africaines et européennes, les Jazz Funerals (« funérailles jazz ») sont l'incarnation de l'esprit de la Nouvelle-Orléans. Une tradition unique et tenace, en dépit des menaces de l'après-Katrina.**

**Texte :** Jérôme Pichon

La journée est grise et pluvieuse. Le cortège entre dans le cimetière, précédé d'une fanfare aux accents tristes. Costumes austères et mines de circonstance. Le cercueil est mis en terre et soudain la fanfare se met à swinguer au son de *When the Saints Go Marching In* tandis qu'une foule de badauds se pressent en dansant et en riant autour du cortège, parapluies à la main.

« CETTE MUSIQUE TRÈS TRISTE EN ALLANT À L'ENTERREMENT, TRÈS JOYEUSE EN LE QUITTANT, C'EST UN BALANCIER PERMANENT DE LA CULTURE NÉO-ORLÉANAISE »
STÉPHANE COLIN, journaliste

La scène, tirée du fameux *Kid de Cincinnati* avec Steve McQueen, illustre à merveille l'ambivalence des Jazz Funerals. « *Cette musique très triste en allant à l'enterrement, très joyeuse en le quittant, c'est un balancier permanent de la culture néo-orléanaise* », explique Stéphane Colin, journaliste à la revue Soul Bag et spécialiste de la Nouvelle-Orléans.

Moment de célébration spirituelle de la vie et de la mort, les Jazz Funerals accompagnent, depuis le début du XX$^{e}$ siècle, l'enterrement de musiciens ou de membres des nombreux clubs sociaux de la ville. Parmi les cérémonies illustres, citons celles du guitariste Danny Barker, de Professor Longhair ou, plus récemment, d'Allison « Tootie » Montana, légendaire costumier de Mardi Gras.
La tradition trouve ses origines lors de l'époque coloniale : d'un côté, les défilés français et leurs fanfares militaires ; de l'autre, les esclaves africains réunis en cercles sur Congo Square pour danser, chanter et honorer les esprits ancestraux. « *Les funérailles jazz sont nées de l'union de ces deux traditions* », rappelle Stéphane Colin.

## NOUVEL ESSOR

C'est au lendemain de la guerre de Sécession que les premiers brass bands, fanfares pionnières du jazz, animent les cérémonies funéraires. Les Second Lines, cette foule joyeuse dansant et chantant des gospels au retour du cortège, s'organisent en clubs et associations. Le rituel devient synonyme d'une danse néo-orléanaise typique, d'essence africaine. Malgré les réticences de l'Église catholique face à ce mélange de sacré, de traditions vaudous et d'hymnes païens, ces marches funéraires séduisent toute la population à partir des années 60. Dr John s'en inspire pour créer son double scénique, « The Night Tripper ». « *Les Funerals rythment la vie musicale de la ville depuis des décennies*, explique Stéphane Colin. *Le Dirty Dozen Brass Band, la scène funk New Orleans, sont issus d'un renouvellement de cette tradition.* »

Le passage de l'ouragan Katrina en 2005, la dispersion de la population noire et la convoitise des promoteurs envers les quartiers populaires, ont pu laisser craindre un coup d'arrêt de la tradition. Mais l'essor actuel des brass bands prouve plutôt l'inverse. « *Les clubs sociaux ont repris de plus belle leur activité, on recense plus d'une vingtaine de brass bands réguliers dans la ville* », se réjouit le journaliste français. À l'image de ses funérailles centenaires, l'étonnant syncrétisme culturel de la Nouvelle-Orléans persiste, envers et contre tout.

■ **Photographie**
Derek Bridges
***www.barkbugsleavesandlizards.com***

# CERCUEILS FOUS

**Les défunts de l'ethnie Ga du Ghana sont enterrés dans des cercueils joyeux, bigarrés et loufoques. Une pratique qui illustre l'originalité des rites funéraires dans le pays, dont témoigne le légendaire chanteur Ebo Taylor.**

**Texte :** Eglantine Chabasseur **Photographies :** Jean-Michel Rousset

A Teshie, non loin d'Accra, la capitale du Ghana, les artisans de l'atelier Kane Kwei se font une spécialité des cercueils « fantaisie ». Ils sculptent une antilope pour accompagner un chasseur dans sa dernière demeure, un camion pour représenter un chauffeur, une marmite pour figurer une ménagère, une épaisse Bible pour louer la foi d'un chrétien… Les cortèges funéraires des défunts de l'ethnie Ga auxquels ils sont destinés ont du coup des airs pour le moins loufoques. Les « design coffins » n'ont rien de traditionnel : ils existent depuis une cinquantaine d'années grâce à la créativité d'un menuisier Ga, Seth Kane Kwei (1922-1992). Un oncle pêcheur avait demandé au jeune artisan de lui confectionner un cercueil qui lui ressemble. Kane Kwei sculpta une baleine. Très vite, il fut assailli de demandes d'autres villageois, jusqu'à devenir une référence locale et même internationale. Les œuvres éphémères et colorées de Kane Kwei ont vite dépassé les frontières du faubourg d'Accra pour s'exposer à Los Angeles, New York ou Paris en 1989, lors de l'exposition *Les Magiciens de La Terre*. Aujourd'hui, à Teshie, son ingéniosité a fait des émules, parmis lesquels son petit fils Eric Adjetey Anang, qui a depuis repris l'atelier.

« LES CERCUEILS COLORÉS DE KANE KWEI ONT ÉTÉ EXPOSÉS À LOS ANGELES, NEW YORK OU PARIS »

## ENTERREMENTS AU SON DES TAMBOURS

Plus loin, à Saltpond, 300 kilomètres à l'ouest sur la côte, la légende du highlife ghanéen Ebo Taylor s'amuse de cette tradition : « *Je ne sais pas ce qu'ils feraient pour un musicien… Une guitare ?* ». Il insiste cependant sur l'importance des enterrements dans la région Centre. « *Le mariage, c'est une institution qui dure le temps de la vie seulement, alors qu'un enterrement signifie que la personne est partie pour toujours. C'est essentiel…* ». Tous les percussionnistes qui l'accompagnent au Ghana - policiers, commerçants et autres chauffeurs - se retrouvent notamment pour jouer lors des enterrements. « *Ici, lorsque que quelqu'un décède, la famille se réunit et pleure le défunt toute la nuit, et autour d'elle on chante et on joue des tambours. En fonction du défunt, on joue des airs différents : si c'est un chef, on joue les airs des chefs. Le lendemain, les tambours accompagnent le cortège de la maison au cimetière. Les gens veulent vraiment témoigner leur sympathie au défunt, ils prennent cela très au sérieux* ».

A Saltpond, les enterrements seraient donc plus solennels qu'à Teshie, mais partout au Ghana, la mort n'est pas une fin, mais plutôt une traversée. D'ailleurs, les commandes de cercueils en forme de pirogue, avions, Mercedes-Benz ou cargos sont récurrentes, histoire que le défunt voyage vers l'au-delà dans de bonnes conditions !

- ***Il fait sombre va-t'en. Cercueils au Ghana***
de Thierry Secrétan, Fernand Hazan, 1994
- ***www.ghanacoffin.com***
- **EBO TAYLOR** *Love and Death* (Strut))

Dyptique Madonna / Karo, 2009

# TÊTE DE MORT SANS TABOUS

**Piquée de diamants chez Damien Hirst ou glissée sur les bagues d'illustres rockers, la tête de mort est partout. De la représentation moralisatrice des antiques Memento Mori au graphisme léché de certains artistes, pourquoi ces crânes nous font-ils tourner la tête ?**

**Texte :** Emmanuelle Piganiol **Illustration :** Jesus Diaz de Vivar

« LE CAPITALISME ÉCRASANT, LA GUERRE, LES DICTATURES OU LES DÉMOCRATIES TITUBANTES SONT SUGGÉRÉS PAR UNE TÊTE DE MORT »

En 2010, le musée Maillol, à Paris, abordait la question de la mort avec l'exposition *C'est la vie, Vanités de Caravage à Damien Hirst*, une mise en perspective des représentations de la mort à travers l'histoire de l'art. Les Vanités, ces natures mortes mettant en scène le triomphe de la mort sur la fugacité des activités humaines, figuraient parmi des œuvres plus contemporaines. Source d'inspiration inépuisable, le culte des crânes semble avoir traversé les âges jusqu'à un étrange processus de désacralisation, dans un monde qui met par ailleurs tout en œuvre pour contrer l'inexorable.

## PIRATES ET HELLS ANGELS

Le culte des morts est intimement lié à celui des crânes, toutes cultures confondues. Abritant l'âme et la conscience, cette partie privilégiée du corps incarne la disparition physique plus que tout autre élément du squelette. Elle figure dans les Vanités comme dans les Memento Mori (littéralement « Souviens-toi que tu vas mourir »), genre artistique qui englobe toutes les formes de création. En 1602, Caravage peint un crâne dans la main de Saint-François, année où le *Hamlet* de Shakespeare apporte une contribution non négligeable au phénomène. Au Mexique, on trouve encore aujourd'hui des manifestations artistiques des *Memento Mori* à l'occasion de la fête des morts.

Si des crânes ornent les uniformes de certaines armées dans l'Europe du XV[e] siècle, les pirates s'en emparent plus tard en les croisant de deux tibias, annonçant la couleur avant de semer la terreur. Le crâne devient dissident, épouse la rébellion. Au début du siècle dernier, cette version (d'ailleurs associée au

maître des morts dans le vaudou haïtien) est désignée comme le symbole universel du poison et du danger. Le mouvement des Hells Angels s'accapare ensuite l'emblème, sans tibias, dans les années 50. Ces pirates modernes lui confèrent son aura subversive, et rien ne laisse présager que la tête de mort envahira un jour les vitrines du prêt-à-porter, objet de consommation dépouillé de son sens morbide et sacré.

## UN CRÂNE À 100 MILLIONS DE DOLLARS

Artistiquement, elle devient après-guerre une véritable figure de style et se mange à toutes les sauces. Elle s'immisce dans les œuvres de Picasso, Dali ou Andy Warhol, qui en fait une sérigraphie dans les années 70. La critique de la société de consommation fait alors jouer au crâne un nouveau rôle iconographique, permettant de dénoncer les excès d'un système. S'il est essentiel à Jean-Michel Basquiat dans les années 80, Annette Messager, Niki de Saint Phalle ou Damien Hirst (qui fut embaumeur) y vont ensuite de leur interprétation, ce dernier chatouillant l'opinion en 2007 avec *For the Love of God*, une réplique du crâne d'un homme disparu au XVIII[e] siècle, sertie de diamants et estimée à 100 millions de dollars.

Symbole tout trouvé pour les interventions efficaces des artistes urbains, la tête de mort vit aussi sous les bombes du graffiti. Dans les années 80, une fascination quasi gothique pour les catacombes et leur accumulation de sépultures oubliées inspire le graffeur Psyckoze, qui entretient avec les lieux une relation intime, immortalisée par le film du photographe Henry Chalfant, *Dead Space*.

Piraterie urbaine, le graffiti se paye souvent la tête de mort avec un humour noir, mais elle accompagne surtout la satire et la contestation. Comme chez Basquiat, le capitalisme écrasant, la guerre, les dictatures ou les démocraties titubantes sont suggérés par une tête de mort. Refus de l'ordre établi, ce code a l'avantage d'être immédiatement compris de tous et fonctionne sur les murs du monde entier. Coloré, fleuri ou accessoirisé, quelle que soit la mise en scène de l'artiste, il n'effraye plus, mais interpelle.

Tous les styles sont permis : si l'Espagnol Jesus Diaz de Vivar réinterprète ses classiques avec des *Vanity Case* qui menacent de mort la cupidité du pouvoir, le Français Ugly Kid Bole joue avec un squelette déglingué, un brin désespéré. Dans une veine incroyablement élégante, le graphiste israélien Noma Bar, collaborateur génial du Guardian et du New York Times, utilise régulièrement ce thème dans ses rébus iconiques aux faces cachées, pleines d'humour. Si

- ***www.jesusdiazdevivar.com***
- ***www.myspace.com/madboler***
- ***http://www.facebook.com/NomaBar***

# ## Je suis Mort :)

Poke me back

# MORT NUMÉRIQUE ET ÉTERNITÉ VIRTUELLE

**Sur le web, et particulièrement sur Facebook, la mort se porte à merveille. Au point de susciter l'utopie d'un avatar numérique immortel. Enquête.**

**Texte :** Jean-Sébastien Josset

En 2005, une joueuse chinoise bien connue dans le milieu des gamers passe l'arme à gauche après des heures à jouer à World of Warcraft, le célèbre jeu de rôle en ligne. Sa disparition suscite un rassemblement de commémorations sans précédent à l'intérieur du jeu lui-même, immense univers virtuel où les joueurs incarnent des avatars. Anecdotique ? Pas si sûr.

« LE WEB EST DEVENU UN ESPACE SOCIAL À PART ENTIÈRE, OÙ L'ON VIT ET OÙ L'ON MEURT »

## CIMETIÈRE VIRTUEL

Il y a quelques semaines, le réseau social Facebook a annoncé totaliser près de 600 millions d'usagers, dix fois la population française. Et le site n'est plus la seule terre de prédilection des jeunes, il séduit désormais les seniors. Selon comScore, une entreprise de recherche marketing américaine, Facebook comptait en 2010 pas moins de 6,5 millions d'utilisateurs de plus de 65 ans sur le seul sol américain. Fort de cette nouvelle population, le réseau social a dû faire face à une nouvelle réalité : la montée en flèche de la mortalité sur le site, désormais le plus grand cimetière virtuel au monde avec près de 5 millions de profils inactifs pour cause de décès... Pour faire face à une telle hécatombe numérique, et éviter d'envoyer à sa tante récemment décédée un poke[1] mal venu, la firme de Mark Zuckerberg a dû trouver des solutions. Les proches du défunt peuvent désormais signaler un décès au site, lequel s'engage à fermer le compte ou à le transformer en « mémorial ». Un état de fait qui peut encore paraître singulier, mais révèle à quel point le web est devenu un espace social à part entière, où l'on vit et où l'on meurt.

Mais le phénomène commence à soulever des interrogations. Que deviendront nos legs numériques après notre mort, tweets, mails, blogs et autres statuts Facebook ? En janvier, un ingénieur de Microsoft, Gordon Bell, a publié un livre étonnant, *Total Recall*, dans lequel il raconte son projet *MyLifeBits*. Depuis 12 ans, il numérise toute sa vie (cartes postales, bulletins de santé, correspondance, mails, photos, vidéos...) et enregistre tous ses déplacements via GPS. Le tout est trié et hiérarchisé par un logiciel développé par ses soins et son collègue Jim Gemmell. Le but de cette expérience ? Toucher à une forme d'immortalité en créant un avatar numérique capable de répondre de manière autonome aux questions que poserait la descendance du défunt. Des sociétés comme MyCyberTwin ou Lifenaut développent ainsi des logiciels de chat intelligents, alimentés par notre vie numérique (mails, blogs, tweets...) et capables de simuler nos conversations, dans l'idée - ou l'illusion - de parvenir un jour à numériser l'intégralité de notre personnalité et à créer un double numérique éternel. Utopie ou réalité, la mort à de beaux jours devant elle !

**1 -** poke : action d'attirer l'attention d'un autre membre de Facebook pour entamer une discussion en direct

● Retrouvez l'interview d'**Antonio Casilli**, sociologue, chercheur à l'EHESS et auteur des *Liaisons numériques* (éd. du Seuil) sur **MONDOMIX.COM**

**Pour aller plus loin :**

- « *Total Recall* », Gordon Bell, Flammarion, janvier 2011, 22 euros.
- « *I-resurection* », mode d'emploi » sur **www.siliconmaniacs.org**
- « *La mort vous web si bien* » sur **http://owni.fr/2011/02/07/la-mort-vous-web-si-bien**
- **http://site.mycybertwin.com/**
- Et pour les furieux, le 1er salon grand public consacré à la mort se déroulera au Carrousel du Louvre du 8 au 10 avril à Paris : **www.salondelamort.com**

**« STATIONS LAGOS, KINGSTON, LONDRES, RIO, DAKAR, PARIS OU NEW YORK... CONÇU COMME UN VOYAGE EN MÉTRO, MAIS UN MÉTRO PLANÉTAIRE,**

**CE PETIT ATLAS VOUS OFFRE UN TOUR D'HORIZON DES TENDANCES MUSICALES ACTUELLES ! »**

**Disponible dans toutes les librairies et sur Mondomix.com/petitatlas**

L'œuvre ÉDITIONS · cité de la musique LES ÉDITIONS · MONDOMIX .com

# Coup de coeur fnac

## TARAF DE HAÏDOUKS & KOÇANI ORKESTAR

Nouvel album **BAND OF GYPSIES 2**

inclus 12 titres audio et 3 vidéos

**Sortie le 28 mars**

Également à télecharger sur fnac.com

**En concert le 29/04 à la Grande Halle de la Villette**

et en tournée cet été

Showcase le 26/04 à 18h à la Fnac Forum (Paris)

infos concerts, tournée et réservation: magasins Fnac, mobile et fnac.com

crammed discs · SPPF · WAGRAM · MONDOMIX .com · World · fnac.com Agitateur de curiosité

Scène du bal de la Foire de San Ciro de Acosta, dans l'Etat de San Luis Potosi, avec des cow-boys dansant le "zapateo".

# A LA RECHERCHE DU *SON* MEXICAIN

**De l'arrière-pays à la côte pacifique en passant par les montagnes de Veracruz, voyage au Mexique sur les traces du *son*. Indissociable des fêtes rurales mexicaines, le terme désigne les musiques nées du métissage d'influences espagnole, amérindienne et africaine. Les artistes rencontrés lors de ce périple sont programmés en ouverture de l'édition 2011 du Festival de l'Imaginaire.**

**Textes et photos :** Yannis Ruel

« NOTRE TRADITION PRÉSERVE L'HÉRITAGE DES MÉNESTRELS ET DES TROUBADOURS DE L'EUROPE MÉDIÉVALE»
GUILLERMO VELÀSQUEZ ,
ambassadeur du *son arribeño*

Nous atteignons la limite nord de Mexico en franchissant le cirque de montagnes qui surplombe sa mer d'asphalte. Niché entre les chaînes de la Sierra Madre Occidentale et Orientale, le haut plateau central du Mexique offre un paysage d'altitude fantastique et désolé. A plus de 2000 mètres, son ambiance lunaire s'accentue à mesure que l'on approche de la partie septentrionale, la plus aride du pays. Brûlés par le soleil en cette saison sèche, les champs de maïs laissent peu à peu place à une vaste étendue semi-désertique, accidentée, couverte de cactus et balayée de bourrasques soulevant des nuages de poussière. Terre de coyotes et de peyotl, ce petit cactus dont les vertus hallucinogènes occupent un rôle central dans les pratiques cérémonielles de différents peuples indigènes.

## WESTERN ET JOUTES POÉTIQUES

Sept heures de route sont nécessaires pour rejoindre San Ciro de Acosta, bourgade rurale à la lisière de la Sierra Gorda, entre les Etats de San Luis Potosí, Guanajuato et Querétaro. Le village célèbre ce soir-là la clôture de sa foire annuelle. A l'issue d'un dernier rodéo, la population réunie sur la place de l'église déambule au milieu des stands forains, entre manèges, vendeurs de tacos et d'accessoires pour vachers. Arborant santiags, stetson, jeans et chemises, pour certaines brodées du motif de la Vierge de Guadalupe, la sainte patronne du Mexique, les hommes ont fière allure. Une scène digne d'un western dont les acteurs se toisent du regard, dans une attitude de méfiance qui évoque immanquablement ce trait hermétique du caractère mexicain que décrit Octavio Paz dans *Le Labyrinthe de la solitude*. Etroitement codifiée, l'atmosphère se détend avec le début des hostilités musicales lancées par Guillermo Velásquez y Los Leones de la Sierra de Xichú. Dès les premières mesures de violons, le public gagne des planches de bois disposées sur le

TRIO COLATLAN, programmé dans le cadre du Festival de l'Imaginaire. C'est une orchestration de trio typique de "son huasteco", avec une guitare "quinta huapanguera" (la plus grosse), une guitare "jarana" (la petite) et un violon.

Lutherie de México DF, dans le quartier de La Merced où se trouve l'un des plus gros marchés de la capitale

devant de la scène, marquant le rythme des talons dans une danse vigoureuse et cadencée, le *zapateo*. Sitôt le concert fini, musiciens et public rejoignent une rue adjacente pour communier jusqu'au petit matin à l'occasion d'une *topada*, rituel de joute poétique qui constitue l'essence du son *arribeño*. Face à face sur des estrades surélevées, deux groupes de troubadours s'affrontent en improvisant des *décimas* (dizains octosyllabiques). Sur le parterre qui les sépare, l'assistance écoute avec attention le match pour élire un vainqueur et profite des intermèdes instrumentaux pour danser.
Premier ambassadeur du *son arribeño*, le charismatique Guillermo Velásquez a maintes fois remporté ce genre d'exercice. « *Notre tradition préserve l'héritage des ménestrels et des troubadours de l'Europe médiévale,* explique-t-il. *Si beaucoup se contentent de sujets triviaux et de divertir les puissants, je considère pour ma part qu'il est nécessaire d'accompagner les gens dans leurs fêtes mais aussi dans leurs douleurs, en abordant par exemple le thème de la migration, si présente dans le quotidien de cette région.* »

## DES *SONS* POUR INVOQUER LA PLUIE

A seulement une centaine de kilomètres de là, dans les montagnes de Veracruz, le village de Colatlán baigne dans un climat humide à la végétation luxuriante. Fortement influencée par la culture des indiens Nahuas qui composent une part importante de sa population, la région est connue pour être le berceau du *son huasteco*. Cousine du s*on arribeño*, cette tradition s'en distingue par une technique vocale ornée de notes suraiguës, le falsetto. Si le premier est avant tout un art du verbe, les trios de *son huasteco* valorisent la virtuosité d'un violoniste soliste et la complexité harmonique de la petite guitare *jarana* et de l'imposante *quinta huapanguera*. Sa fonction identitaire repose en outre sur un rapport étroit à l'univers spirituel de la région, où s'exprime la nature sacrée de la musique et de la danse en Mésoamérique. Véritable institution du village, le Trio Colatlán a été fondé par Heraclio Alvarado, alias Don Laco. Aujourd'hui âgé de 81 ans, ce *wewehtlákatl* (« homme vieux et sage » en náhuatl) a transmis son savoir aux jeunes musiciens qui représentent désormais le trio à l'extérieur. Outre son répertoire païen destiné aux mariages et aux *cantinas*, le Trio Colátlan se spécialise dans l'interprétation, exclusivement instrumentale, de *sones de carnaval*, *sones de difuntos* (pour le jour des morts ou lors de funérailles) et *sones de costumbre*, lesquels sont associés à des rites agricoles, pour invoquer la pluie ou glorifier la divinité du maïs *Chicomexochitl*. Ce qui ne les empêche nullement de chanter également des louanges à la Vierge de Guadalupe, en náhuatl dans le texte.

## « DANSER SUR L'ESPAGNOL »

De l'autre côté du Mexique, la Costa Chica est une frange du littoral pacifique comprise entre les villes d'Acapulco et de Puerto Escondido. Recouverte de jungle jusqu'au milieu du siècle dernier, coupée du reste du pays par la chaine du Oaxaca, la zone a servi de refuge à des communautés d'esclaves marrons dont les descendants, les *afro-mestizos*, se sont progressivement mélangés aux populations indigènes et créoles. El Ciruelo est l'une de ces communautés. Située à 200 km de Puerto Escondido, on y accède après quatre heures de route serpentine, entre lagunes bordées de mangroves et champs de cocotiers, vallées encastrées et checkpoints militaires - la région est réputée pour servir au transport de stupéfiants. A défaut d'une architecture pittoresque, El Ciruelo est l'un des deux derniers villages du Mexique à conserver la tradition du *son de artesa*, du nom d'une caisse élaborée à partir d'un tronc d'arbre, qui sert de plate-forme pour danser et dont les extrémités sont sculptées d'une tête et d'une queue d'animal, vache ou cheval. « *Danser sur la artesa est une métaphore de la résistance à la domination espagnole à laquelle ces animaux étaient associés à l'époque coloniale. Il s'agissait en quelque sorte de danser sur l'Espagnol, et aussi de lui prouver que l'on était apte au travail de l'élevage* », éclaire l'ethnomusicologue Carlos Ruiz. Les habitants d'El Ciruelo ne dansaient plus sur *la artesa* depuis les années 1950 avant qu'Efrén Mayrén, qui en avait fait l'expérience enfant, ne parvienne à fonder son ensemble il y a quinze ans. Malgré sa ténacité, lui même ne se fait guère d'illusion quant à la survie de cette expression, marginalisée à l'échelle locale et nationale. A moins que le sort n'en décide autrement. Après tout, *La Bamba* était un thème traditionnel de son *jarocho* avant d'être repris par Ritchie Valens.

● retrouvez les vidéos de ce périple musical sur **MONDOMIX.COM**

■ ***« MUSIQUES DE FIESTA »***
**en ouverture du Festival de l'Imaginaire, les 12 et 13 mars à la Maison des Cultures du Monde. Avec Guillermo Velásquez y los Leones de la Sierra de Xichú, le Trio Colátlan et El Ciruelo d'Efrén Mayrén.**

# JAZZ SUR LE BOSPHORE

**Après New-York, Istanbul a accueilli l'édition du JazzMix Festival en novembre dernier. Reportage dans la nouvelle Babylone du jazz avant la diffusion des concerts sur Mezzo en mars.**

**Texte et photographies :** Jonathan Duclos-Arkilovitch

Alors que Paris et New York grelottaient sous la neige, le JazzMix Festival s'est déroulé par une température de 18 degrés, dans une cité où la musique est constamment présente. Le son d'un joueur de oud devant une terrasse de café à *chicha* se mêle au chant entêtant des muezzins perchés en haut des minarets. Une partie de backgammon est rythmée par les airs de variétés diffusés par un vieux poste de radio, tandis qu'un groupe d'adolescents sur le front de mer chante en pleine après-midi accompagné de darboukas.

« IL Y AURAIT PLUS DE CINQ CENTS LIEUX OUVERTS AU PUBLIC LA NUIT À BEYOGLU »

Le soir, c'est à Beyoglu que les bonnes vibrations résonnent, sur la rive européenne du Bosphore. Le « Soho » d'Istanbul contraste avec le touristique Sultanahmet, de l'autre côté du détroit. Le quartier est perché sur l'une des sept collines qui entourent la ville et constitué de petites rues étroites et d'une artère principale, Istiklal, la rue la plus connue de Turquie, qui part de Tünel et court jusqu'à la fameuse place Taksim. Restaurants, bars lounge, théâtres, discothèques, hôtels… Il y aurait plus de cinq cents lieux ouverts au public la nuit à Beyoglu. JazzMix a visité certains des plus hype. La programmation du Festival, 100% couleur locale, a tenu toutes ses promesses, dans une belle évocation du cosmopolitisme turc. L'édition a consisté en sept concerts, dans sept lieux emblématiques de la capitale culturelle de la Turquie, tous filmés en HD pour la chaine Mezzo.

## SESSION ORIENTAL-DUB AU BABYLON

Maître du groove et star du petit écran, le percussionniste Burhan Öçal a lancé le bal dans le salon de la fondation culturelle Iksv par une version insolite des *Caprices de Paganini*, en trio acoustique. Autre *drummer*, autre ambiance, plus roots, avec le vétéran Okay Temiz et son band multicolore, depuis le club Garage. Le lendemain, session oriental-dub au mythique Babylon par le groupe psychédélique BaBa Zula. Retour au jazz pur et dur les soirs suivants, avec le pianiste Kerem Görsev, puis la formation du jeune clarinettiste Oguz Büyükberber, entouré d'habiles improvisateurs dans la petite salle du club le Nardis, à deux pas de la Tour Galata.

Au Nublu, voisin du Babylon, le saxophoniste Ilhan Ersahin n'a pas failli à sa réputation avec son projet Wonderland, à cheval entre jazz turc et new-yorkais. Qui dit Turquie dit, enfin, culture soufie et derviches tourneurs : au Centre Borusan, les danseurs mystiques qui accompagnaient le groupe du DJ Mercan Dede n'ont pas eu de mal à se fondre dans ses boucles électroniques. Tout ce petit monde, et bien d'autres artistes, est à retrouver en mars sur Mezzo.

■ **JAZZMIX in Istanbul** sur **Mezzo**

Le 6 mars à 22h30 : **Mercan Dédé ensemble** @ Borusan / le 13 à 22h45 : **BaBa ZuLa & friends** @ Nublu/ le 20 à 22h40 : **Okay Temiz & Oriental wind ensemble** @ Istanbul Art School/ le 27 à 23h30 : **Sarp Maden et Erkan Ogur** @ ALT club

**En avril** chaque dimanche du mois d'avril **Mezzo** diffusera un concert filmé pendant le festival **Au Fil des Voix** à **l'Alhambra de Paris**

# nidi d'arac

## Le nouveau son de la musique italienne

Tour 2011:

16/03 Torino (IT)
17/03 Bologna (IT)
18/03 Senigallia (IT)
19/03 Pescara (IT)
25/03 Modena (IT)
26/03 Treviso (IT)
12/04 Roma (IT)
13/04 Milano(IT)
22/04 Firenze (IT)
23/04 Benevento (IT)
24/04 Lecce (IT)
08/05 Munich (DE)
21/05 Utrecht (NL)
05/07 Montreux (CH)
13/07 Alicante (ES)
16/07 Nantes (FR)
30/07 Womad (UK)
31/07 Womad (UK)
05/08 Sidmouth (UK)
12/08 Warsaw (PL)
27/08 Malaga (ES)

NOUVEL ALBUM!

www.nididarac.com

Label: galileo MUSIC · COMMUNICATION

Management & Productions: TARANTULAE

Booking pour la France: Azimuth

supported by: PUGLIA SOUNDS · UNIONE EUROPEA · REGIONE PUGLIA · Teatro Pubblico Pugliese

# Théâtre de la Ville PARIS

DIRECTION GERARD VIOLETTE

# musiques du monde

MARS AVRIL 2011

**LUN. 7 MARS 20H30 LES ABBESSES**

**NY MALAGASY ORKESTRA** — Madagascar

**MER. 9 MARS 20H30 THÉÂTRE DE LA VILLE**

**KAMEL EL HARRACHI** chaâbi — Algérie

**DIM. 13 MARS 17H LES ABBESSES**

**LEE JARAM** Pansori Brecht — Corée

**VEN. 18 MARS 20H30 THÉÂTRE DE LA VILLE**

**BARBARA FURTUNA** — Corse
**ENSEMBLE ZADEJA** — Albanie

**LUN. 2 AVRIL 17H LES ABBESSES**

**BERTA ROJAS** guitare — Paraguay
**JUAN CARLOS OVIEDO Y LOS HERMANOS ACUNA** harpe, guitare, requinho

**LUN. 4 AVRIL 20H30 THÉÂTRE DE LA VILLE**

**SHASHANK** flûte murali — Inde du Sud

**11 ET 12 AVRIL 20H30 THÉÂTRE DE LA VILLE**

**SOMBRAS** théâtre musical /fado — Portugal
conception et mise en scène **Ricardo Pais**
TEATRO NACIONAL SÃO JOÃO, PORTO

**SAM. 30 AVRIL 17H THÉÂTRE DE LA VILLE**

**VISHWA MOHAN BHATT** mohan veena
**DIVANA** — Inde du Nord

2 PL. DU CHÂTELET PARIS 4 | 31 RUE DES ABBESSES PARIS18
01 42 74 22 77 | www.theatredelaville-paris.com

# MANOEL DE OLIVEIRA

## LES AUDACES DU DOYEN

**A 102 ans, Manoel de Oliveira est le plus âgé des réalisateurs en activité. Le temps ne semble pourtant avoir aucune emprise sur la vitalité et les innovations visuelles d'un cinéma qui divise le public mais fédère la critique.**

**Texte :** Ravith Trinh

© D.R.

« L'IMAGE SE NOURRIT EN PERMANENCE DES CODES DES AUTRES ARTS : THÉÂTRE, OPÉRA, MUSIQUE, LITTÉRATURE, POÉSIE…»

A raison d'un film par an, Manoel de Oliveira reste en perpétuelle recherche esthétique et continue de réinventer les règles cinématographiques. A rebours des conventions actuelles, alimenté par une sensibilité à fleur de peau, le style du plus ancien et du plus moderne des réalisateurs actuels se reconnaît entre mille.

### CHAMPION DE SAUT À LA PERCHE

Fils d'un riche industriel de Porto, Manoel de Oliveira voit le jour en 1908, juste avant la chute de la monarchie portugaise. Dès le début de sa carrière, le réalisateur est remarqué pour son avant-gardisme. En 1931, il réalise le court-métrage *Douro, Faina Fluvial*, un documentaire néo-réaliste sur l'activité portuaire près du fleuve Douro résonnant comme un violent portrait de la misère sociale. Si la critique salue un regard d'esthète novateur, la censure dictée par le régime dictatorial salazariste ne partage pas cet enthousiasme et freine la carrière naissante du jeune réalisateur. Seules quelques œuvres ponctuent ce passage à vide pour le cinéaste en herbe, qui se concentre alors sur une carrière de champion de saut à la perche et de coureur automobile ! Le régime salazariste finit par tomber le 25 avril 1974. Finis les bâtons dans les roues. Pour Oliveira, les choses sérieuses peuvent commencer.

Les années 70 marquent l'affirmation de de Oliveira dans le monde du 7e art. Mais le grand public reste hermétique à cette esthétique particulière et s'insurge devant *Amour de Perdition* (1978). Le réalisateur prend en effet son temps et fait du plan fixe le pilier de son cinéma. Mais en l'absence de mouvements de caméra, l'image se dote d'une nouvelle lecture et devient peinture. Scénographie et composition complexes, cadrages frontaux, sens du détail, le processus peut paraître âpre et pourtant, l'image prend vie et se nourrit en permanence des codes des autres arts : théâtre, opéra, musique, littérature, poésie... Privilégiant le ressenti à la rigueur narrative, l'art discursif à la limpidité

des dialogues, l'implicite au démonstratif, l'intemporalité à la fidélité historique, de Oliveira prône la sobriété, esquive la prétention et l'arrogance, pour toucher des sensations nouvelles dont lui seul a le secret.

## TRAVAIL DE MÉMOIRE

Faisant l'économie de tout artifice, le réalisateur va puiser son inspiration dans le thème de la passion amoureuse. Après l'adaptation de la pièce fleuve de Paul Claudel, *Le Soulier de Satin* (1985), et l'opératique *Les Cannibales* (1988), qui chantent les amours contrariés de deux aristocrates, ce n'est véritablement qu'en 1993 avec *Val Abraham* que le réalisateur s'établit une réputation internationale. Cette transposition de *Madame Bovary* à nos jours abolit tout sentimentalisme pour une théorisation, parfois austère, du romantisme. Mais le film touche par ses apartés visuels sublimant la spectrale Leonor Silvera, son actrice fétiche. Car plus que de l'amour, de Oliveira est un cinéaste des femmes. Objets de fascination ou vouées à un destin tragique, elles imprègnent ses œuvres d'une sensibilité féminine évidente, qu'elles s'appellent Catherine Deneuve dans *Le Couvent* (1995) ou Chiara Mastroianni en Princesse de Clèves moderne dans *La Lettre* (1999).

De Oliveira tourne désormais à un rythme effrené. Mais les affres du temps semblent s'imiscer dans ses dernières réalisations qui sonnent l'heure du bilan personnel. Plusieurs films traitent du travail de mémoire et des problématiques de l'âge : un fils suggère le suicide à son père qui ne supporte plus la vieillesse dans *Inquiétudes* (1998), le propre passé du réalisateur est mis en scène dans le nostalgique *Porto de mon enfance* (2001), un comédien vieillissant est dépassé par son mode de vie dans l'atone *Je rentre à la maison* (2001). Ses travaux prennent aussi des allures de reconstitutions historiques très personnelles (*Le Cinquième Empire* (2004), *Parole et Utopie* (2008) et *Christophe Colomb* (2008)). Jusqu'à son dernier film, *l'Etrange Affaire Angélica*, où la mort fascine, obsède et séduit. De Oliveira s'attache à percer cette « *énigme dont nous ne savons rien* ». Une chose est sûre, son audace cinématographique est bien vivante.

Photos tirées du film *L'étrange affaire Angélica*

## L'ETRANGE AFFAIRE ANGÉLICA

**RÉALISÉ PAR MANOEL DE OLIVEIRA**

**Avec Pilar López de Ayala, Ricardo Trepa, Filipe Vargas**

Distributeur : Epicentre Films

*Sortie le 16 mars 2011*

Il s'agit d'être un minimum averti avant de se lancer dans un Manoel de Oliveira : le risque d'être confronté à un sommet d'austérité est majeur... Qu'à cela ne tienne, le vétéran du cinéma ne déroge pas à son goût de l'épure dans *L'Etrange Affaire Angélica* et reste fidèle à ses plans fixes, son rythme lancinant, ses intrigues sibyllines et ses dialogues distanciés. Mais c'est en posant sa caméra et en comptant sur le pouvoir de l'image que se révèle une certaine vérité. Cette vérité, c'est celle de la mort, ici séduisante, fascinante et dangereuse, et de sa représentation dans les arts visuels. Un photographe est appelé par une riche famille pour faire le portrait d'Angélica, une jeune femme morte avant son mariage. Cette dernière prend vie sous l'objectif, les clichés s'animent et le photographe s'obsède de la beauté de la défunte. De cette fantaisie funèbre, de Oliveira évoque une certaine histoire de la vie et de la genèse cinématographique. Si la photographie fige le sujet dans un temps symboliquement mortuaire, le cinéma le libère de son carcan temporel et lui apporte le mouvement donc la vie. Du haut de ses 102 ans, de Oliveira confirme que pour rester vivant et conserver son éternelle jeunesse, la nécessité de filmer est inévitable. La devise est bien intégrée avec ce pur objet de cinéma, de vie et de mort.

R.T.

harmonia mundi,
les boutiques

| | |
|---|---|
| AIX-EN-PCE | 20, place de Verdun |
| ALBI | 5, rue de l'Hôtel de Ville |
| ARLES | 3, rue du Pdt Wilson |
| AVIGNON | 18, rue Bonneterie |
| BAYONNE | 5, rue du Port Neuf |
| BLOIS | 9, rue Saint Martin |
| BORDEAUX | 15, rue des Remparts |
| CAEN | 139, rue Saint-Pierre |
| CHALON / SAÔNE | 41, Grande Rue |
| CHAMBÉRY | 23, rue Juiverie |
| DIJON | 22, rue Piron |
| GAP | 43, rue Pérolière |
| GRENOBLE | 11, Grande Rue |
| HYÈRES | 4, av. du Gal De Gaulle |
| LA ROCHELLE | 63, rue des Merciers |
| LE HAVRE | 153, rue Victor Hugo |
| LE MANS | 3, rue Blondeau |
| LILLE | 9, rue du Sec Arembault |
| LYON 1er | 21, rue du Pdt E. Herriot |
| NANTES | 21, rue Crébillon |
| NICE | 33, rue de l'Hôtel des Postes |
| ORLÉANS | 36, rue Jeanne d'Arc |
| PERPIGNAN | 18, rue de l'Ange |
| QUIMPER | 11, rue du Guéodet |
| RENNES | 3, rue Jean Jaurès |
| ROUEN | 28, rue Ganterie |
| STRASBOURG | 21, rue des Juifs |
| TOULOUSE | 56, rue Gambetta |
| TOURS | 15, rue Nationale |
| PARIS 1er | Théâtre du Châtelet |
| PARIS 1er | 15, avenue de l'Opéra |
| PARIS 4e | 20, rue de Rivoli |
| PARIS 6e | 54, rue Saint-Placide |
| PARIS 19e | Cité de la Musique |

Comptoirs de vente tous les soirs de représentations

| | |
|---|---|
| Cité de la Musique | M° Porte de Pantin |
| Théâtre du Châtelet | M° Châtelet |
| Salle Pleyel | M° Ternes |
| Théâtre des Champs-Élysées | M° Franklin Roosevelt |

Disquaires
depuis 1958



## / THE SILENT HOUSE (LA CASA MUDA)

**RÉALISÉ PAR GUSTAVO HERNANDEZ**

**Avec Florencia Colucci, Gustavo Alonso, Abel Tripaldi, Maria Paz Salazar...**

*Sortie le 16 mars 2011*

Avec les appareils numériques, toujours plus performants, plus petits et moins chers, des films du cinéma de genre émergent dans des pays où il n'en existait pas. Long métrage uruguayen inspiré d'un fait divers, *La Casa muda*, première réalisation de Gustavo Hernandez, s'avère d'une efficacité redoutable pour faire naître la peur. Dans le but de la rénover, Laura et son père s'installent pour la nuit dans une maison abandonnée au milieu des bois. À peine endormie, Laura entend des bruits étranges au premier étage. Son père monte et est assassiné. Laura reste isolée, sans moyen de sortir, avec quelqu'un ou quelque chose qui s'amuse à la terroriser. Tourné en trois longs plans séquences avec un appareil photo et une caméra HD, *La Casa muda* bénéficie d'un travail bluffant sur la lumière, les couleurs et la bande son, qui rendent la terreur presque palpable. Thomas Roland

## / VENTS DE SABLE, FEMMES DE ROC

**DOCUMENTAIRE RÉALISÉ PAR NATHALIE BORGERS**

*Sortie le 9 mars 2011*

Engagée dans une réflexion sur la place des femmes dans la société, Nathalie Borgers aborde avec ce troisième documentaire le cas de l'ethnie Toubou, au Niger. La première séquence de *Vents de sable, femmes de roc* montre des hommes entravant une chamelle, parabole sur le quotidien des femmes Toubou. Recluses le reste du temps, elles traversent le Sahara une fois par an afin de récolter les dattes. Un voyage dur et long, qui permet d'assurer la subsistance de la famille pour l'année suivante. La réalisatrice filme la caravane pendant les trois semaines de la traversée, avec des images contemplatives et monochromes des dunes qui se mélangent au ciel, et raconte le désir d'indépendance des femmes qui la composent. Deux d'entre elles rêvent d'autres horizons et vont profiter de ce voyage pour commencer une autre vie, loin des hommes qui les étouffent. Davantage qu'une œuvre féministe, le film plein d'espoir, au visuel soigné, de la réalisatrice belge décrit aussi une société qui change et dans laquelle, à l'instar de l'Europe, les campagnes se vident au profit des grandes villes. T.R.

# LES VOIX ÉTOUFFÉES DU CINÉMA IRANIEN

**Texte** Ravith Trinh **Photographies** D.R.

**A l'heure où le gouvernement iranien se met à incarcérer des cinéastes, focus sur *Mainline* et *Women without men*, deux films qui maintiennent intacte la tradition contestataire du cinéma en Iran.**

Women without men

Le 20 décembre 2010, le réalisateur Jafar Panahi a été condamné à six ans de prison et vingt ans d'interdiction de travail pour avoir filmé des manifestations anti-gouvernementales. Une peine lourde, résonnant comme un acte symbolique de la part d'un pouvoir iranien voué aux mesures les plus drastiques contre les artistes dissidents.

## *« Parler coûte cher »*

Le cinéma iranien a toujours été profondément marqué par la censure. Aux lendemains de la révolution islamique de 79, celle-ci impose des codes stricts : pas de blasphèmes, d'idéologies subversives, de contacts entre hommes et femmes.... C'est par ces restrictions que va naître un nouveau cinéma, à contre-courant des films commerciaux qui pullulaient jusqu'alors. Marqué par la nouvelle vague française et le néoréalisme italien, ce cinéma post-révolutionnaire révèle des esthètes d'une grande modernité, tels que Dariush Mehrjui, Mohsen Makhmalbaf, Abbas Kiarostami (dans ses premières heures), qui parviennent à contourner la censure pour poser de manière détournée un regard critique sur un pays régi par la répression.

## IDÉAL DÉMOCRATIQUE

Ces dernières années, un autre courant, plus jeune, virulent et contestataire, a concurrencé les aînés. C'est le cinéma d'une génération qui a grandi avec les valeurs révolutionnaires, le conflit Iran-Irak, l'urbanisme anarchique de Téhéran, et les nouvelles technologies qui rendent plus accessible la production d'images. C'est celui de jeunes cinéastes qui, en quête d'un idéal démocratique, radicalisent la critique politique : Bahman Ghobadi (*Les Chats Persans*), Rafi Pitts (*The Hunter*), de Nader T. Homayoun (*Téhéran*), d'Asghar Farhadi (*A propos d'Elly*) et bien évidemment Jafar Panahi (*Le Cercle*).

Mainline

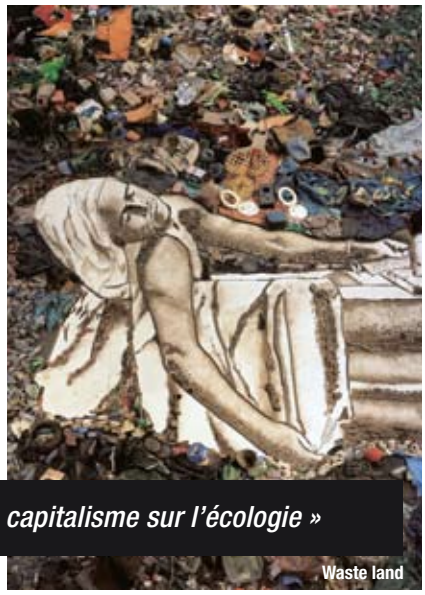
En avril, deux films de la même trempe sortent dans l'Hexagone. Auréolé d'un Lion d'Argent à Venise, *Women without men* de Shirin Neshat présente le regard de trois femmes lors du coup d'état de 1953 contre le Premier ministre Mohammed Mossadegh. *Mainline*, de la cinéaste Rakhshan Bani-Etemad, évoque le combat d'une mère pour sauver sa fille de la drogue. Venue du documentaire, la réalisatrice peint avec réalisme une jeunesse bourgeoise déchue dans un Téhéran rongé par la drogue. Deux films qui confirment la place prépondérante et nécessaire de la femme au sein de ce cinéma de contestation. Mais parler coûte cher. A Cannes comme à Berlin, dans le rang du jury, la chaise de Jafar Panahi demeure vide.

■ ***Women without men,***
**de Shirin Neshat**
**Distributeur : KMBO**
**(sortie le 13 avril)**

■ ***Mainline,***
**de Rakhshan Bani-Etemad**
**Horizon Motion pictures**
**Distributeur :**
**Nod Noblesse Oblige Distribution**
**(sortie le 20 avril)**

■ ***www.womenwithoutmenfilm.com***
■ ***www.horizonmotionpictures.com/mainline.asp***

Plastic Planet



Waste land

« Le Voleur de lumière *dénonce la victoire du capitalisme sur l'écologie* »

# **PELLICULES** VERTES

**Texte** Thomas Roland **Photographies** D.R.

**Trois longs métrages s'évertuent à sensibiliser le spectateur à la question environnementale par le biais de la fiction ou du documentaire. Avec un optimisme variable.**

Co-produit par la France, l'Allemagne et les Pays-Bas, ***Le Voleur de lumière***, réalisé par le cinéaste kirghize Aktan Arym Kubat, narre le combat de Monsieur Lumière, un électricien qui détourne les lignes à haute-tension pour en faire profiter les plus démunis. Le réalisateur interprète lui-même le rôle principal, celui d'un idéaliste qui tente de fabriquer une éolienne afin que le village ne dépende plus des compagnies d'électricité. Mais il doit faire face à la mafia qui veut faire main basse sur les terres en corrompant les hommes politiques. Œuvre engagée, aussi pessimiste que poétique, *Le Voleur de lumière* dénonce la victoire du capitalisme sur l'écologie.

Dans un genre plus optimiste, le documentaire ***Waste land*** de Lucy Walker suit le parcours de plusieurs trieurs de déchets de la plus grande décharge du monde, Jardim Gramacho, à Rio de Janeiro. Impliqués dans un projet artistique, ils vont connaître un destin hors du commun grâce à des portraits réalisés avec les déchets recyclables en collaboration avec l'artiste Vik Muniz. La réalisatrice trace un parallèle entre ce dernier, artiste américain venant d'une famille ouvrière au Brésil, et les personnages dont la vie est changée par l'art. Film positif sur l'importance de l'art dans la vie de chacun, *Waste land* responsabilise aussi le spectateur quant à la nécessité de trier ses déchets.

Si le plastique donne un heureux tournant à la vie des protagonistes du film de Lucy Walker, Werner Boote en dresse un portrait totalement différent dans son documentaire ***Plastic planet***. Petit-fils de l'un des pionniers de cette étrange matière, le réalisateur a mené une enquête à travers le monde qui souligne à quel point le plastique est indissociable des sociétés modernes, sans oublier d'en pointer ses effets nocifs sur la planète et le corps humain. Aussi passionnant qu'effrayant. Après avoir vu *Plastic planet*, impossible de regarder le plastique comme avant.

- ***Le Voleur de lumière*, sortie le 2 mars 2011**
- ***Waste land*, sortie le 23 mars 2011**
- ***Plastic planet*, sortie le 6 avril 2011**

DVDs

## / *TANGO*
**CARLOS SAURA**
*(Carlotta films)*

Sorti en 1998 entre *Flamenco* (1995) et *Fados* (2008), *Tango* fait figure de centre d'un triptyque que le célèbre réalisateur espagnol a consacré aux grandes musiques latines. Réalisé à Buenos Aires, *Tango* prend pour cadre la préparation d'un film musical, prétexte à de nombreux numéros somptueusement chorégraphiés. S'il démarre par un magnifique travelling sur la capitale argentine, le reste du film est un huis clos où la violence des sentiments fournit le moteur de l'intrigue. Réalisateur argentin, Mario vient de se séparer de sa femme, mais son désespoir est vite remplacé par une nouvelle passion pour une jeune danseuse, protégée du principal commanditaire du spectacle, aux activités douteuses. La tragédie rôde, les mises en abîme fictionnelles se superposent jusqu'à un dénouement surprenant où la caméra fait figure de grand vainqueur. Servi par la classieuse musique du compositeur argentin Lalo Schifrin (*Bullitt*, *Mission Impossible*...) et la photographie léchée de Vittorio Storaro (*Apocalypse Now*, *1900*), *Tango* a pris avec le temps des allures de classique du film musical. B.M.

## / *LE BAISER DE LA FEMME ARAIGNÉE*
**HECTOR BABENCO**
**Avec William Hurt, Raul Julia, Sonia Brag** *(Carlotta films)*

Situé peu après *Pixote*, *Le Baiser de la femme araignée* (1985) préfigure dans la carrière d'Hector Babenco *Carandiru*, son film sur la plus grande prison de São Paulo. À travers l'histoire de deux hommes incarcérés dans la même cellule, le réalisateur brésilien dénonce une police corrompue et un régime autoritaire. Homosexuel, Luis Molina a été arrêté après avoir eu des relations sexuelles avec un mineur ; Valentin Arregui est un prisonnier politique. Sur la promesse d'une prochaine libération, le directeur de la prison oblige Luis à manipuler Valentin pour lui soutirer des informations. Avec ces deux personnages aux antipodes l'un de l'autre, le cinéaste oppose deux écoles de pensées qui tendent vers un même but : la liberté. Luis se réfugie dans un monde de fantasmes, prétexte à des séquences oniriques, pendant que Valentin s'efforce de rester pragmatique. Entre les deux hommes qui se reconnaissent dans leur désir de vivre libre, un respect inattendu va pourtant se faire jour, de même qu'une certaine poésie au milieu d'un récit dur et réaliste. T.R.

NUEVA ONDA PRESENTE EN TOURNÉE 2011/2012
Justin Adams JUJU Juldeh Camara
SHOW CASE EXCEPTIONNEL
Jeudi 24 MARS MARSEILLE 22 h BABEL MED
"Justin Adams, guitariste de Robert Plant, et Juldeh Camara, virtuose du ritti (violon gambien)proposent un véritable retour aux sources du blues jusqu'aux peuples d'Afrique de l'Ouest et du Sahara. A la fois rock et électrique, tournoyant et enfumé, circonvolutif et mystique... On n'est évidemment jamais loin de la transe. Indispensable."
J.Berry/Mondomix
www.myspace.com/justinadamsproducer
BABEL MED : RETROUVEZ-NOUS STAND 119 !
-Cuba | Haïti-
CREOLE CHOIR OF CUBA
www.realworldrecords/artist/the-creole-choir-of-cuba
-Cuba | France-
LA NEW SONORA
http://www.myspace.com/lanewsonora
-Ghana-
EBO TAYLOR AND AFROBEAT ACADEMY
www.myspace.com/afrobeatacademyband
-Guinée-
TAKANA ZION
http://www.myspace.com/takanazion
-Afrique-
LE BAL DE L AFRIQUE ENCHANTEE
Site.radiofrance.fr/franceinter/em/ete/afriqueenchantee
-Mali-
FATOUMATA DIAWARA
www.myspace.com/fatoumatadiawara
Tout nos artistes sur : WWW.NUEVAONDA.FR
APEM LR

# HOLD-UP ÉLECTORAL

**Texte :** Hortense Volle **Photos :** D.R.

**L'écrivain et journaliste Venance Konan a fui Abidjan et le ciel lourd de menaces qui pesait sur lui pour trouver refuge à Paris. A l'heure où paraît en France *Chroniques afro-sarcastiques. 50 ans d'indépendance, tu parles !*, rencontre avec un homme en exil qui n'a qu'une seule arme, sa plume.**

Depuis le deuxième tour des élections présidentielles ivoiriennes, le 28 novembre 2010, Venance Konan se sait en danger. Il prend ses précautions, sort peu. Lui qui n'a de cesse, dans les journaux ivoiriens et étrangers, de dénoncer le « *cambriolage de la démocratie opéré par Laurent Gbagbo* », sait que « *chaque nuit, des milices enlèvent des gens qui ne réapparaissent plus* »[1]. Le 10 janvier, les craintes de celui qui, en 2007, a été poussé à la porte du journal gouvernemental *Fraternité Matin*, se confirment : « *Un ami, mon ancien voisin de quartier, m'a appelé pour m'informer que le Cecos* (Centre de Commandement des Opérations de Sécurité)[2] *venait de partir de mon ancien domicile que j'avais quitté depuis bientôt deux ans* ». Venance Konan décide alors de quitter son pays, via Bouaké[3] puis Ouagadougou, et choisit de trouver refuge en France.

## « FOLKLORE AFRICAIN »

Aujourd'hui, il a encore « *intellectuellement* » du mal à se dire en exil. Et pourtant, voilà un mois qu'il est à Paris, à la Maison des Journalistes, et que, contrairement à ses espoirs, aucune solution n'a été trouvée pour régler la crise post-électorale dans son pays. Venance Konan est inquiet : « *Laisser Laurent Gbagbo réussir son coup de force, c'est accepter qu'aucun chef d'Etat africain ne reconnaisse plus jamais avoir été battu dans les urnes.* » Le blocage ivoirien lui fait craindre le pire quant à la réussite du processus démocratique sur le continent.

Dans la plupart des pays d'Afrique où l'on est passé du parti unique au multipartisme au début des années 90, les élections libres et transparentes posent en effet toujours problème. Selon Venance Konan et son dernier ouvrage, elles font même désormais partie du « *folklore africain* ». Dans ses *Chroniques afro-sarcastiques*, l'écrivain pamphlétaire dépasse en effet largement le contexte ivoirien. Ses textes courts et incisifs dressent un bilan sans concession des 50 ans d'indépendance d'une grande partie des pays d'Afrique et nous disent tout des « *nègreries* » : ces situations « mélangées » dans lesquelles les Africains ont l'art de s'embourber, victimes tant des menées extérieures que de leurs propres choix.

## « AFRO-RÉALISTE »

Sur un ton décapant, Venance Konan décrit les rapports à la « *je t'aime moi non plus* » qu'entretiennent les Africains avec leur ancienne métropole et épingle les travers de chacun : les complexes d'infériorité des uns et des autres, la culpabilité parfois mal placée, tout ce qui entrave la possibilité d'une mentalité ni « afro-pessimiste », ni « afro-optimiste » mais « afro-réaliste ».

## « D'ERIC BESSON "*LE TRAÎTRE INTÉGRAL*" À JACQUES FOCCART, "*L'ÂME DAMNÉE DU GÉNÉRAL*" DE GAULLE, TOUT LE MONDE EN PREND POUR SON GRADE »

L'écrivain parle « gbè » comme on dit à Abidjan, c'est à dire clair et sans épargner personne : les puissants et les misérables, les blancs, les noirs, les jaunes, les vivants et les morts… Dans le « *village de la françafrique* », tout le monde en prend pour son grade. Sa galerie de portraits des petits et grands « *chefs* » est, à ce titre, particulièrement édifiante : d'Eric Besson « *le traître intégral* » à Jacques Foccart, « *l'âme damnée du Général* » de Gaulle, en passant par « *Speedy Wade* » ou le « *beau Blaise* » Compaoré, tous sont renvoyés dos à dos dans leur manière d'exploiter peuples et richesses.

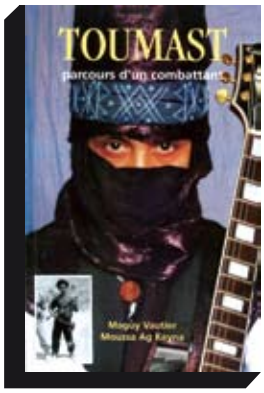
Pour comprendre ce que le terme « indépendance » a réellement signifié pour l'Afrique et pour la France, et alors qu'une quinzaine de scrutins doivent avoir lieu en 2011 sur le continent, la lecture de ce bilan à la fois tristement désabusé et irrésistiblement drôle s'impose.

**1** A la mi-février, l'Opération des Nations Unies en Côte d'Ivoire (Onuci) et les organisations de défense des droits de l'homme ont dénombré 273 personnes tuées, 68 cas de disparition, 90 cas de tortures physiques, 23 cas de viols et plus de 31.000 personnes qui ont cherché refuge au Liberia voisin.

**2** Créé il y a quelques années par Laurent Gbagbo pour, selon lui, lutter contre le grand banditisme, le Cecos est composé de policiers et de gendarmes et dirigé par le général Guiai Bi Poin, sous le coup des sanctions de l'Union européenne. Depuis la crise, c'est le Cecos qui, dès la nuit tombée, procède aux enlèvements dans les quartiers réputés favorable à Alassane Ouattara.

**3** Seconde ville du pays, située au centre de la Côte d'Ivoire, Bouaké est occupée par la rébellion de Soro Guillaume. Tous ceux qui sont pourchassés par Laurent Gbagbo y sont les bienvenus.

■ ***Chroniques afro-sarcastiques. 50 ans d'indépendance, tu parles !***
**Venance Konan** (Edition Favre)




## / TOUMAST,
*PARCOURS D'UN COMBATTANT*
***Maguy Vautier, Moussa Ag Keyna***
*(Sahira)*

En même temps que sort enfin l'album *Amachal* et en parallèle de la diffusion en salles du film *Toumast : Entre guitares et Kalashnikov*, un livre écrit à quatre mains retrace la trajectoire du groupe touareg. Fondatrice de l'association d'aide aux Touaregs Atlik, Maguy Vautier a retranscrit les souvenirs de Moussa Ag Keyna, le guitariste et leader de Toumast. De son enfance passée dans la partie nigérienne du Sahara au rayonnement international de sa carrière, sa vie est guidée par un viscéral attachement aux valeurs identitaires des Tamasheks (le nom par lequel se désignent les Touaregs, NDLR).

Nomade et épris de liberté, ce peuple puise ses racines dans un territoire situé dans une région arbitrairement morcelée au début des années 60 et géré par des autorités peu respectueuses de ses spécificités culturelles. Trente ans d'humiliation et de mépris plus tard, les Touaregs prirent les armes. Comme tant d'autres, Moussa rejoignit les camps d'entrainement libyens, apprit à jouer de la guitare, notamment avec les membres fondateurs de Tinariwen, et participa aux combats pour la libération de son peuple. Une embuscade tourna mal et il fut blessé, échappant de peu à la mort. Il sauva sa jambe à la fin du conflit en se faisant soigner en France. C'est là, grâce à d'heureuses rencontres et de solides encouragements, que son groupe ressuscita et sa carrière démarra. Témoignage sans fioritures, ce livre est aussi une belle leçon de vie.
B.M.

## / LENTEMENT / SLOW
***Boubacar Boris Diop, Nando dalla Chiesa, Sophie Bachelier***
*(Collection D'ici là /Editions VMCF)*

Deux écrivains et une photographe affrontent la douleur de l'absence, les illusions de l'exil, les tiraillements de l'attente ou la quête de vérité. Dans sa collection *D'ici là*, l'éditeur parisien VMCF propose de mettre écrivains et photographe en perspective autour d'un même thème. En trois courts textes et une poignée de portraits en noir et blanc, de l'Afrique démunie à la Sicile mafieuse, on passe lentement d'une rive à l'autre en un trajet où la misère d'ici précède trop souvent l'ombre de la mort que l'ailleurs offre parfois en guise d'accueil. A travers les tourments, l'amour maternel solide, fier et entier, reste un rempart au désespoir. Il se comprend entre les mots et brille dans les yeux de ces femmes dont on ne peut effacer la mémoire.
B.M.

DixieFrog ROOTS & new harmonia mundi distribution

PURA FE' TRIO LIVE!
A BLUES NIGHT IN NORTH CAROLINA
2 CDs Sortie le 17 février

Un concert inoubliable en Caroline du Nord avec la porte-parole du "Native American/First Nations" blues. Elle interprète ses titres favoris en compagnie de ses deux musiciens de scène et de ses invités : **Justin Robinson (Carolina Chocolate Drops)** et **The Deer Clan Singers** (de la tribu des Tuscaroras) - Deux heures et dix minutes assis au coin du feu avec Pura Fe' ! **Un pur bonheur…!**

THE MUSIC MAKER REVUE
LIVE ! IN EUROPE
CD Sortie le 3 mars

Les vétérans du blues sillonnent le vieux continent et démontrent leur joie de vivre sur la scène. **Doctor Burt, Eddie Tigner, Alabama Slim, Pat "mother blues" Cohen,** et **Albert White** (qui ont emmenés **Pura Fe'** dans leur bagages) font retentir leur blues sudiste devant un public ravi et qui en redemande. Toujours pas de discussions sur l'âge de la retraite pour "The lost and last Blues Survivors..." !

ERIC BIBB with Staffan Astner
TROUBADOUR LIVE
CD Sortie le 31 mars

Comme une suite symbolique à son Live à Fip, Eric Bibb finit d'explorer face au public les titres "primordiaux" de son répertoire. La guitare électrique de l'incroyable **Staffan Astner** dialogue merveilleusement avec l'acoustique d'Eric Bibb et la voix de velours du troubadour du blues. La contribution des invités (le piano de **Glen Scott** ainsi que la voix de **Paris Renita** et d'**André De Lange**) achèvent de tisser l'écrin de velours sur lequel repose ce petit joyau.

ÇA TOURNE POUR EUX !
NEAL BLACK du 22 au 26/02 PARIS (Hôtel Meridien)
PURA FE' TRIO + MUSIC MAKER REVUE 09/03 PARIS (New Morning)
ERIC BIBB 27/05 RIS-ORANGIS (Le Plan)
PETITE NUIT ELECTRIQUE DU BLUES (TOM PRINCIPATO, FRED CHAPELLIER, ALEXX AND THE MOOONSHINERS) 23/03 Paris (New Morning)
www.bluesweb.com

# Keren Ann

**Propos recueillis par** Emmanuelle Piganiol

© D.R.

## ■ Dis-moi ce que tu écoutes !

**Auteur-compositeur aux multiples patries, Keren Ann a composé son nouvel album, *101*, aux quatre coins du monde. Entre une B.O. de film et un hommage à Alain Bashung, elle travaille sur un opéra pop, *Red Waters*, avec l'Islandais Bardi Johannsson. Mélomane inspirée, elle nous révèle les sons qui l'accompagnent..**

**■ Un disque pour voir le soleil se lever ?**
**Keren Ann :** C'est une pure merveille que de se réveiller avec *I Cover the Waterfront*, de Billie Holiday. Idéal pour commencer une journée.

**■ Les disques de ton enfance aux Pays-Bas, puis en Israël ?**
**KA :** *You've Got a Friend* de Carole King. C'est un vinyle que j'ai emporté partout.

**■ Celui de ton adolescence en France ?**
**KA :** *L'Histoire de Melody Nelson*, de Serge Gainsbourg. On ne peut pas faire de la musique sans avoir été, à un moment, hanté par cet album.

**■ Un artiste de musique yiddish qui compte pour toi ?**
**KA :** Il y en a beaucoup, mais d'un point de vue moderne, The Barry Sisters. Elles chantent à deux voix, c'est super agréable à écouter.

**■ Un disque qui t'emmène aux États-Unis ?**
**KA :** *The Times They Are A-Changin'* de Bob Dylan ou *The Ghost of Tom Joad* de Bruce Springsteen. Ces artistes racontent l'Amérique comme personne et m'en font rêver.

**■ En Angleterre ?**
**KA :** Une chanson de Bryan Ferry qui aurait un petit goût de pluie, ou le *White Album* des Beatles.

**■ Les disques qui te font faire le tour du monde ?**
**KA :** Pour aller en Amérique du Sud, *Casa*, un album sublime du trio formé par Ryuichi Sakamoto, Jaques et Paula Morelenbaum. Ce sont des reprises d'Antônio Carlos Jobim, enregistrées dans son propre salon après sa mort. Pour le Moyen-Orient, il y a Oum Kalthoum, Fairouz, mais je pense à Farid El Atrache, grand musicien de oud et faiseur de sons. Dans un style plus produit, ce serait un groupe israélien des années 70, Pure Souls. Lee Hazlewood m'emmène en Scandinavie et j'apprécie une artiste australienne, Bachelorette, aka Annabel Alpers.

**■ Un artiste pour lequel tu as aimé écrire ?**
**KA :** Écrire les titres de *Chambre Avec Vue* pour Henri Salvador m'a beaucoup émue.

**■ Quels artistes rêves-tu de reprendre ?**
**KA :** J'ai repris *Je Fume Pour Oublier Que Tu Bois* d'Alain Bashung, pour un album hommage. J'ai toujours adoré cet artiste, mais je ne voyais pas de lien direct avec moi. C'était un vrai défi et un plaisir. Sinon, c'est toujours très doux de chanter Chet Baker…

**■ Ton single *My Name is Trouble* a été offert au remix. Quel est ton préféré ?**
**KA :** Un remix qui part dans une autre direction, avec du piano, des harmonies barrées, plutôt dans des règles politiquement correctes. J'aurais aimé qu'il aille plus loin mais j'adore la démarche.

**■ Un artiste du label Blue Note ?**
**KA :** Jason Moran, un pianiste de jazz vraiment fou. Je l'ai vu jouer avec le batteur Nasheet Waits, le son était génial !

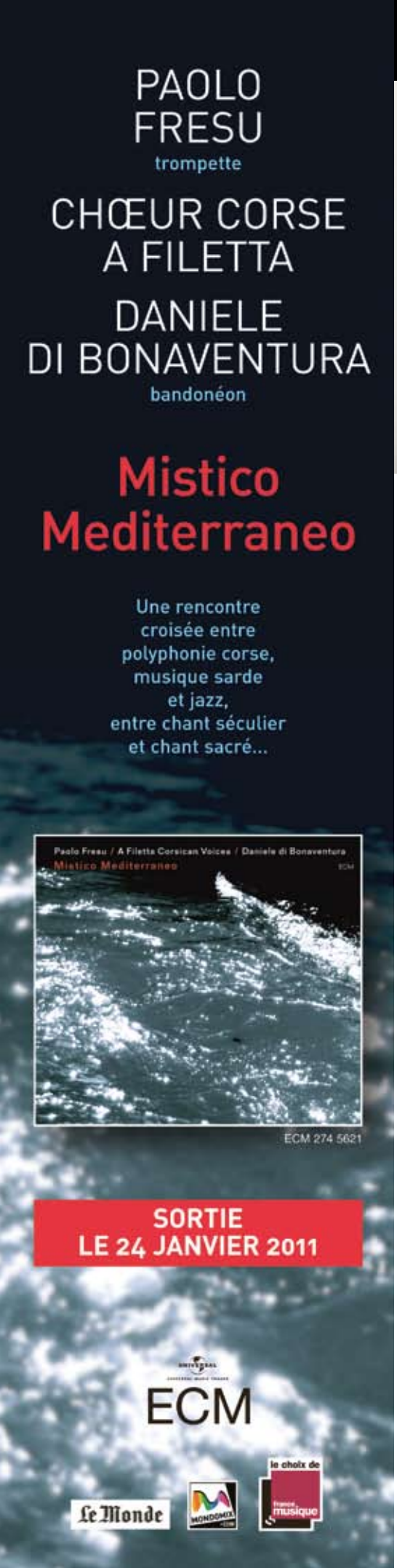
**■ À quel genre es-tu hermétique ?**
**KA :** Je fonctionne plus par son que par genre, du coup je suis toujours sensible à un son qui a du caractère.

**■ Un disque pour danser ?**
**KA :** The Black Keys !

**■ Le dernier disque que tu as acheté ?**
**KA :** Une réédition de *Cold Fact* de Rodriguez.

**■ Une chanson que tu écoutes avant d'aller te coucher ?**
**KA :** *Let's Get Lost* de Chet Baker !

- ***www.kerenann.com***



© D.R.

## POLY RYTHMO "COTONOU CLUB"

**(SOUND'AILLEUR/ UNIVERSAL JAZZ)**

MONDOMIX M'aime

Les fans de la galaxie poly-rythmique attendaient un nouvel album du Tout Puissant Orchestre Poly-Rythmo de Cotonou depuis au moins deux décennies ! Tombé en désuétude à la fin des années 80, leur funk vaudou a pourtant appris pendant vingt ans aux jeunes Béninois à danser avant de marcher. Pendant les années 70, le Poly-Rythmo a enflammé les planches des dancings du Niger ou du Burkina Faso. En Europe, le Poly-Rythmo fascine depuis quelques années les puristes de groove vintage. C'est d'ailleurs une réédition vinyle de leurs petites perles afro-funk des années 70 qui a permis le redémarrage de leur carrière, alors que les musiciens ont atteint l'âge de la retraite…

Fascinée par ce qu'elle entend, la journaliste Elodie Maillot s'envole en reportage au Bénin en 2007 pour France Culture. Elle veut retrouver les Poly-Rythmo et raconter leur incroyable histoire, qui est aussi celle de leur pays, le Bénin. Créé en 1969 par Mélomé Clément, l'Orchestre Poly-Rythmo a surfé sur l'enthousiasme post-indépendance et donné un tour terriblement funky à la révolution marxiste-léniniste de Mathieu Kérékou. A l'arrivée du multipartisme au début des années 90, le Poly-Rythmo, trop identifié à la période du parti unique, tombe en désuétude. Les membres de l'orchestre reprennent alors leurs anciennes activités, une buvette ici, un atelier de soudure là, et une vie loin, très loin du faste d'antan. Silence radio : ils ne jouent plus de musique. C'est à ce moment-là qu'Elodie Maillot leur ouvre son micro… et décide de les remettre sur les rails. Avec le Poly-Rythmo « historique », rajeuni de trois talentueuses nouvelles recrues, elle organise une série de concerts, dont un premier show hors d'Afrique en ouverture de Jazz à la Villette en 2009, puis une tournée mythique en Afrique de l'Ouest en mars 2010.

Depuis, ils ont ambiancé l'Europe, les Etats-Unis ou le Brésil… Et voilà l'album, *Cotonou Club*. Le Poly-Rythmo reprend ici quelques-uns de ses tubes mythiques : le sémillant *Ne Te Fâche Pas*, la bombe *Gbeti Madjro* chantée avec la Béninoise Angélique Kidjo, l'hypnotique *Vonvonono*, *Ou C'est Lui ou C'est Moi* avec la sublime Fatoumata Diawara. Les Ecossais de Franz Ferdinand, fans absolus du Poly-Rythmo, ont posé leur électro-rock sur le très afro-beat *Lion is Burning*. Plusieurs nouvelles compositions envoûtantes prouvent que les anciens ont toujours de la ressource.

Eglantine Chabasseur

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

MONDOMIX M'aime

★★★★★

## SALIF KEITA

**"ANTHOLOGY"**
(Universal)

**A lui seul, *Mandjou* justifierait l'achat de cette anthologie**. Ce trop rare titre de douze minutes, lancé par les impérieuses imprécations du rossignol malien et strié d'éclairs d'orgues, préfigurait dès la fin des années 70 la façon dont il entendait capter, puis sublimer, l'héritage mandingue. Le reste de la sélection est à la hauteur. Papillonnant au dessus des années 80 et 90 (*Folon, Nou Pas Bouger*…), la compilation s'arrête longuement sur d'autres sommets, comme ceux de la trilogie initiée avec *Moffou* en 2002. De retour à Bamako, Salif avait alors signé quelques unes de ses plus belles mélodies, dont le célèbre duo avec Cesaria Evora, *Yamore*. Sur son dernier album, l'envie de collaborations extérieures semblait le démanger. Cette anthologie serait-elle un bilan d'étape avant de nouvelles aventures ? François Mauger

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

★★★★✧

## THE KARINDULA SESSIONS

**"TRADI-MODERN SOUNDS FROM SOUTHEAST CONGO"**
(Crammed Discs)

Nouvel arrivage dans la série des *Tradi-Modern*, ce volume mixte (album et DVD) met à l'honneur le Karindula, genre musical né à Lubumbashi, ville minière du Katanga, au sud-est de la République Démocratique du Congo. Pour les non-initiés, la musique Karindula est tout entière centrée autour de l'instrument du même nom, **un banjo géant fabriqué à partir d'un baril de pétrole, de peau de chèvre et d'un sac de lait en poudre attaché entre les cordes et le manche pour créer le bourdon caractéristique**. Puisant dans les musiques traditionnelles régionales comme dans le reggae, les groupes de Karindula se produisent le plus souvent lors de cérémonies funèbres ou de festivals. C'est au cours de l'un d'entre eux que Vincent Kenis a réalisé cette captation audio et vidéo, témoignage brut de la longue transe festive provoquée par cette musique. Jérôme Pichon

MONDOMIX M'aime

★★★★★

## MAMADOU DIABATÉ

**"COURAGE"**
(World Village/Harmonia Mundi)

Fils de l'un des fondateurs de l'Ensemble Instrumental du Mali et cousin du plus fameux des joueurs de kora, Toumani, Mamadou Diabaté a grandi parmi ces ombres tutélaires, tissant patiemment une voie originale. Depuis cinq ans, il se révèle aux oreilles du public, ayant même glané un Grammy Award voici deux ans avec *Dounga Mansa*. **Le voilà de retour, fidèle à son envie de se distinguer de ces glorieux aînés, pour un album qui, tout en s'inscrivant dans la tradition mandingue, s'autorise entre les lignes de nombreux écarts**. Ici une basse qui chaloupe à la coule vers le blues, là un luth qui évoque les mélopées du désert, plus loin une mélodie qui fait écho à ses premiers essais vers le jazz. Du bel ouvrage, à l'instar du superbe solo qui conclut ce recueil de la plus noble manière possible. Jacques Denis

**TELECHARGEZ** sur MP3.MONDOMIX.COM

Mondomix vous offre la possibilité d'acheter en MP3 les musiques chroniquées dans le magazine

Pour cela, il vous suffit d'aller sur http://mp3.mondomix.com/ et de saisir le numéro qui termine certains articles du magazine dans le moteur de recherche, en ayant sélectionné l'option « Code magazine ».

**ECOUTEZ** sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

Vous pourrez retrouver toutes les chroniques de ce magazine sur notre site ainsi que sur Deezer.com et écouter les albums grâce à notre partenaire.

Coup de cœur
fnac
SUSHEELA RAMAN
Nouvel album : **Vel**, déjà disponible

"la diva de la world music" (Ouest France)
"plus rock'n'pop que jamais" (Télérama)

En tournée dans toute la France :

| | |
|---|---|
| 5 Mars | Le Forum, Charleville Mezière |
| 8 Mars | Relais Culturel, Haguenau cedex |
| 9 Mars | La Maroquinerie, Paris |
| 11 Mars | Cosmopolite Scene, Oslo Norway |
| 17 Mars | Au Coin De L'Oreille, Pontcey |
| 18 Mars | Halle aux grains, Blois |
| 19 Mars | L'Omnibus, St Malo |
| 8 Avril | Les Angenoises, Bonchamp les Laval |
| 9 Avril | Le Forum, Vauréal |
| 15 Avril | Salle culturelle, St Jean de Braye |
| 16 Avril | Les CuiZines, Chelles |
| 5 Mai | La Batterie, Guyancourt |

toutes les infos sur www.susheelaraman.com

believe digital Mélodyn
sélection fip arte MONDOMIX SPPF fnac.com Agitateur de curiosité

★★★✧✧

## IDRISSA DIOP

**"DIAMONIYÉ TIOPITÉ "**
(Teranga Beat/360 Records)

C'est à l'esthète Adamantios Kafetzis que l'on doit cette réédition sous-titrée *L'Epoque de l'évolution*. **Soit douze titres enregistrés entre 1969 et 1976 par le chanteur et percussionniste Idrissa Diop avec entre autres Sahel, le groupe qu'il co-fonda et se fit remarquer pour son élégant mix entre sonorités latines et rythmiques sénégalaises**. Typique, *Bamba* s'étend sur huit minutes, un sound-clash qui préfigure les futurs élans du mbalax, avec un soupçon de soul jazz entre les lignes des claviers, tandis que *Massani Cissé* est une bombe de jazz funk feulé susceptible d'incendier tout dancefloor qui se respecte. Et qu'écrire du swing alambiqué de l'ultime *Gueth*, irradié de cuivres patinés juste comme il faut, et d'une guitare tout en cordes subtiles. Du bel ouvrage que cette première parution d'un nouveau label qui annonce d'autres merveilles à venir. J.D.

★★★✧✧

## MARIANA RAMOS

**"SUAVIDANÇA"**
(casa verde/lusafrica)

Dans ce quatrième opus, Mariana Ramos en appelle une nouvelle fois aux rythmes de ses ancêtres cap verdiens. Les douze titres colorés rassemblés dans *Suavidança*, dont huit composés par ses soins, chaloupent aux sons de la morna, de la coladeira ou du batucu. **Autant de battements que la chanteuse marie subtilement à la samba et aux musiques africaines**, qui sont l'autre pendant de son identité, puisqu'elle est née au Sénégal. Sa voix suave et solaire, entourée de cordes et de cuivres, s'harmonise délicatement sur des compositions de Teofilo Chantre et Jorge Humberto, entre autres. Un très beau duo avec Angélique Kidjo, *Nzinga Mbandi*, vient enfin nourrir un ensemble aux multiples racines, tout en générosité, réduisant les distances entre les continents. Irina Raza

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / 35179
ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

★★★★✧

## ABIR NASRAOUI

**"HEYMA"**
(IMA/Harmonia Mundi)

L'Institut du Monde Arabe ne s'est pas trompé en produisant *Heyma*, le premier album d'Abir Nasraoui, pour sa nouvelle collection Moucharabieh. **Fenêtre ouverte sur le travail de musiciens du monde arabe qui concilient tradition et créativité contemporaine**, cette approche sied parfaitement à la collaboration de la chanteuse tunisienne avec la poétesse Leïla El Mekki et le compositeur Skander Guetari. Musicologue, Abir Nasraoui vient de la tradition classique, dont elle garde la délicate richesse vocale, mais accepte avec gaîté de s'embarquer sur les terrains contemporains de Guetari, à l'identité musicale métisse. Chanté en dialecte tunisien, *Heyma* (« Errances »), entraînant éloge de la lenteur et de la passion, signe peut-être les prémices d'une révolution du jasmin de la chanson tunisienne. Eglantine Chabasseur

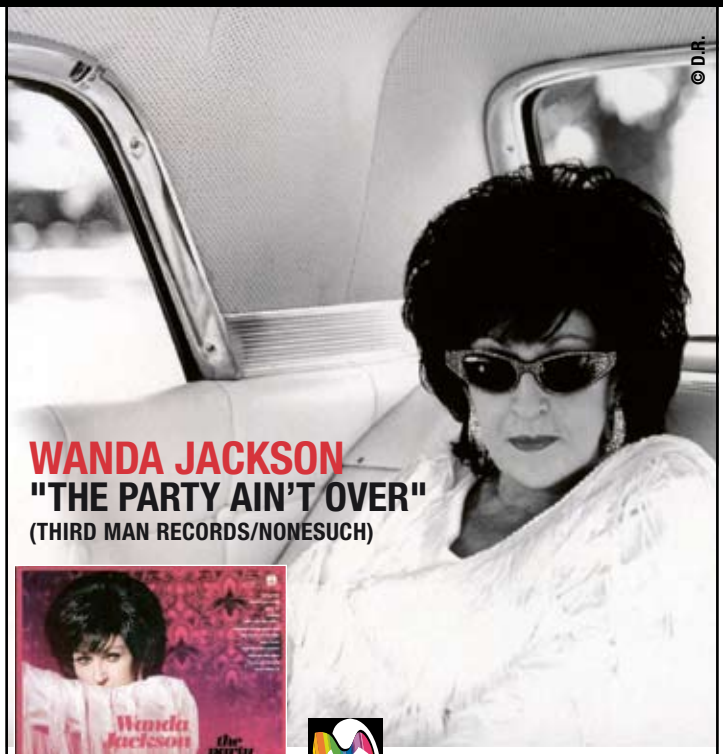
MONDOMIX M'aime

★★★★★

## SIDI TOURÉ & FRIENDS

**"SAHEL FOLK"**
(Thrill Jockey/Differ-Ant)

A lire le générique et l'intitulé de ce nouvel opus de Sidi Touré, on pense de prime abord à un petit big band de cet empire du milieu, entre désert et Afrique Noire. A écouter cette petite dizaine de titres, on découvre une série de duos intimistes entre le guitariste malien et ses amis musiciens et chanteurs (Dourra Cissé, Douma Maïga, Jambala Maïga, Jiba Akolane Touré…). **Enregistrées en toute simplicité dans la cour de la maison de sa sœur, ces rencontres sont toutes régies par le même processus créatif** : le morceau est choisi autour d'un thé et capté en pas plus de deux prises pour conserver la spontanéité de l'instant. Chargés en émotions, ces blues songhaïs qui semblent naître de la poussière de la cour, s'élèvent haut dans le ciel mandingue. SQ'




## WANDA JACKSON
## "THE PARTY AIN'T OVER"
**(THIRD MAN RECORDS/NONESUCH)**

Au mitan des années cinquante, cette chanteuse country de l'Oklahoma fut initiée aux joies du rock n'roll par l'un de ses flirts, le king Elvis en personne. Son énergie furibonde, sa voix affutée comme une lame et ses intonations lascives lui valurent un double couronnement de reine du rockabilly et de première dame du rock n'roll. Elle conserva ces titres, certes peu disputés dans cet univers machiste, tout au long des années 60 à coup de tubes imparables (*Let's Have a Party*, *Fujiyama Mama*, *Hard Headed Woman*…). Lors des décennies suivantes, elle délaissa la « musique du diable » pour celle de Dieu et exalta sa foi en chantant le gospel.

Les années 2000 la virent reprendre ses attributs royaux. En 2003, elle enregistre *Heart Trouble* avec Elvis Costello et les Cramps. En 2009, elle est intronisée au Rock N'Roll Hall of Fame. Aujourd'hui, c'est l'ange salvateur du rock américain, le surdoué Jack White (White Stripes, Raconteurs, Dead Weather), qui se charge de faire reluire son étoile. Entouré d'amis fidèles et de fringants *sessionmen*, le guitariste a concocté pour l'icone septuagénaire un écrin rutilant carrossé comme une Cadillac rose mais boosté comme un bolide supersonique.

Cuivres en avant, c'est sur le classique de Johnny Kid que le rideau se lève. Sur *Shaking All Over*, comme sur le reste de l'album, l'esprit originel est intact mais l'habillage flambant neuf, nerveux à souhait. Du propre aveu de Wanda Jackson, White ne l'a pas ménagée pendant l'enregistrement, la poussant dans ses derniers retranchements pour qu'à chaque chanson elle offre le plus bel éclat de sa voix de diamant. Mélange de classiques classieux du rock - *Rip it up* (Bill Haley, Little Richards), *Nervous Breakdown* (Eddie Cochran), *Like a Baby* (Presley) - du calypso (*Rum and Coca Cola* des Andrew Sisters) ou de la country (*Yodel#6* de Jimmie Rodgers ou *Busted* de Johnny Cash), ce bijou renferme aussi des reprises inattendues. Celui qui l'a surnommée « la bombe atomique en rouge à lèvres », Bob Dylan, lui a confié son récent *Thunder on the Mountain.* Elle redonne au texte fleuve un sentiment d'urgence, renforcé par les arrangements au couteau. L'autre belle trouvaille fut de lui faire chanter le tube de la sulfureuse Amy Winehouse, *You Know I'm No Good,* qu'elle se réapproprie avec justesse en gommant à peine les propos explicitement sexuels.

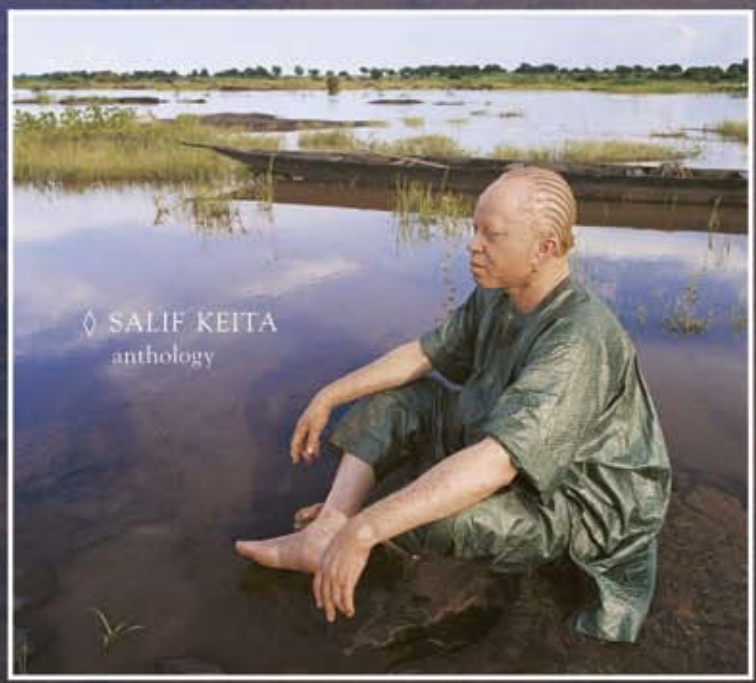
Reste à préciser que tous ces morceaux s'enchaînent avec un sens inouï de l'à-propos. Si toutes les surprise-parties possédaient cette même pertinence joyeuse, on ne les quitterait jamais avant l'aube.

Benjamin MiNiMuM

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

SALIF KEITA
– Anthology –
Sortie le 4 Avril.

Cette compilation survole trente ans de carrière de l'une des plus belles voix d'Afrique.
De la percée internationale de *Mandjou* en 1978 au récent *La différence* en 2009, ce sont onze morceaux qui sont mis ici à l'honneur.
De la pureté digitale de *Cono* en pleine naissance de la *world music* au retour à l'acoustique des années 2000, en passant par l'hymne universel *Nou pas bouger*, ces chansons ont écrit l'histoire de l'un des artistes africains les plus fascinants de ces dernières décennies.
Au gré de ces onze titres, la voix de Salif Keita s'envole, s'épanouit, mûrit et vibre à tout jamais.




EN CONCERT
Mai
18 – Mulhouse (La Filature)
22 – Vitry sur Seine (Festival Sur les Pointes)
25 – Roubaix ( Le Colisé)
27 – Vélizy (L'Onde)
28 – Saint-Quentin (Le Splendide)
Juin
01 – Ollioules

MONDOMIX .COM
UNIVERSAL
OPENMAG

outhere

Parution Avril 2011

Astor Piazzolla
Gustavo Beytelmann
Encuentro
Quatuor Caliente
*Piazzolla Music Awards 2004*

**Special Guests:**
Laurent Colombani guitare
Vincent Maillard vibraphone

AECD 1107

*En concert*

Les 1er & 2 avril
*NEW MORNING* · 21h00
*7-9 rue des Petites Ecuries, 75010 Paris*

Le 28 avril
*BRUXELLES*
*Série Mercedes House*

Le 1er juin
*UZES* (30)
*Festival des Soufflets du Monde*

Le 16 juin
*ENNEZAT* (63)
*Festival Piano à RIOM*

*Toute l'intensité du Tango Nuevo !*

www.æon.fr

www.quatuorcaliente.com

✦✦✦✦✧

## MARCIO FARACO

**"O TEMPO "**
(Le Chant du Monde/Harmonia Mundi)

Pour son sixième album, Marcio Faraco, chanteur-guitariste brésilien exilé en France, poursuit la même veine que dans ses précédents opus. Sur ses ballades intimistes aux charmes bossa, sa voix caresse les mélodies, enjôle, envoûte, assume son élégance et sa sobriété. Composé sur une guitare brésilienne à dix cordes (la « viola caipira »), *O Tempo* convie la nostalgie, se pare d'accords inattendus, d'escapades harmoniques et de brisures rythmiques de fort belle facture : **une musique d'esquisse et d'aquarelle, dont ne s'absente pas la prise de risque**. Si, parfois, le compositeur cède à quelques flatteries sonores, ce disque très agréable recèle aussi quelques pépites, quelques trésors jubilatoires, qui portent cette douceur immanente vers le soleil.
Anne-Laure Lemancel

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / **23623**

✦✦✦✦✧

## LILIANA BARRIOS

**"ÉPICA"**
(World Village / Harmonia Mundi)

Homero et Virgilio. Respectivement poète et compositeur, les frères Expósito étaient prédisposés à rejoindre les classiques. Pour son cinquième album, la chanteuse Liliana Barrios rend hommage au répertoire de ce tandem iconoclaste, dont l'œuvre couvre des centaines de tangos (parmi lesquels les standards *Naranjo en flor* ou *Percal*), mais aussi du candombe (*Azabache*), du bolero (*¡ Véte de mí !*) et de la pop (*Eso*). Ainsi conçu comme **un voyage à travers la musique argentine du XXe siècle**, le disque trouve un équilibre entre son orchestration de facture classique, avec cordes et bandoneón, et la modernité de ses arrangements, signés Juan Carlos Cuacci. Il consacre en outre Barrios comme l'une des voix féminines de tango les plus incarnées de sa génération. Y.R.

✦✦✦✦✧

## VARIOUS ARTISTS

**"CARTAGENA ! CURRO FUENTES & THE BIG BAND CUMBIA AND DESCARGA SOUND OF COLOMBIA 1962-72"**
(Soundway / Naïve)

Les amateurs de musique tropicale connaissent bien le label Discos Fuentes, sorte de Motown colombien auquel la première compilation Soundway dédiée à ce pays était consacrée. Ce coup-ci, les experts Roberto Gyemant, Quantic et Miles Cleret s'intéressent à l'œuvre du cadet de la famille, le producteur Curro Fuentes, décédé l'an dernier, qui plutôt que d'aller chercher fortune à Medellin, choisit de rester fidèle à la ville de Carthagène et d'y fonder sa propre firme. Ses enregistrements, sur lesquels on retrouve les plus grands noms de la côte caraïbe (Lucho Bermúdez, Pacho Galán, Michi Sarmiento), illustrent la façon dont **les rythmes autochtones du porro et de la cumbia ont progressivement cédé le pas à la salsa dans la production locale**. Chaud devant ! Yannis Ruel

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✦✧

## VINICIUS CANTUÁRIA & BILL FRISELL

**"LÁGRIMAS MEXICANAS "**
(Naïve)

Résidant à New-York depuis plusieurs années, le Brésilien Vinicius Cantuária a voulu rendre hommage à l'ambiance latine de sa ville d'adoption en composant plusieurs chansons en espagnol. Pour autant, ce tribut relève avant tout de l'évocation onirique et il serait vain d'y chercher, ailleurs que dans son titre, une référence directe à la tradition musicale mexicaine. Indépendamment de cette thématique, le concept de la production repose en effet sur les recherches harmoniques du duo formé par Cantuária et le guitariste américain Bill Frisell, complice de longue date dont l'approche expérimentale à l'égard du blues rejoint celle du Brésilien avec la bossa nova. **Une alchimie de cordes électro-acoustiques qui vaut bien la plus belle déclaration d'amour au melting-pot de la Grosse Pomme**. Y.R.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✦✧

## TULIPA

**"EFÊMERA"**
(Totolo/Harmonia Mundi)

Dans l'effervescence de la jungle urbaine de São Paulo, une fleur a poussé, une tulipe plus exactement, qui tourne ses pétales vers le soleil. De ses mélodies aquatiques, de sa voix aiguë et tout en nuances, Tulipa appartient bel et bien à cette nouvelle génération d'artistes brésiliens, tant enracinés dans le terreau de leurs pères qu'assoiffés de nouveauté. Entourée de ses pairs et d'une galerie de guests, telle la chanteuse Mariana Aydar, **la belle plante délivre par touches impressionnistes une pop tropicale tissée d'accents blues, rock et électro, à l'allure faussement naïve**. Entre ritournelles enfantines et quête d'une sonorité douce, très personnelle, l'album *Efêmera*, véritable succès au Brésil, séduit par sa fraîcheur et sa fluidité. All

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / **36059**

✦✦✦✦✦

## RITA INDIANA Y LOS MISTERIOS

**"EL JUIDERO"**
(Premium Latin Music)

Exception au registre des musiques caribéennes, le merengue fait depuis longtemps la part belle aux voix féminines. Avec son timbre et son physique androgyne, Rita Indiana n'en représente pas moins une révolution en la matière. **Injectant guitares rock, claviers pop et effets dub dans un chaudron de percussions traditionnelles, la chanteuse réinvente l'expérience de ce rythme de danse frénétique, dominicain par excellence**. Contrairement à la plupart des efforts électro-tropicaux du moment, ses chansons s'inscrivent en outre dans un univers narratif tout aussi décalé, qui évoque l'histoire de la répression politique à Saint-Domingue comme le quotidien d'une employée domestique émigrée à Porto Rico. La qualité de la production a beau relever de celle d'une maquette, l'essentiel y est et il est enivrant. Y.R.

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / **35249**

✦✦✦✧✧

## DANAY SUAREZ

**"HAVANA CULTURA SESSIONS"**
(Brownswood Rec.))

Suite des aventures cubaines de Gilles Peterson sous les auspices du rhum Havana Club. De son premier séjour sur l'île, le producteur anglais était revenu avec un nom sur la bouche, celui d'une jeune inconnue présentée comme la « *Jill Scott cubaine* », Danay. Un an plus tard, de retour aux studios Egrem, il produit le premier disque de cette artiste en suivant les mêmes principes d'improvisation et de prise directe que pour la précédente compilation *Havana Cultura*. **Réalisée en une journée, la réussite de cette session doit de nouveau beaucoup à Roberto Fonseca, dont le piano guide la partition de la chanteuse**. Pour le reste, on en retient un joli potentiel vocal qui, pour achever de convaincre, mériterait un travail de composition et de production plus abouti. Y.R.

✦✦✦✦✧

## THE CREOLE CHOIR OF CUBA

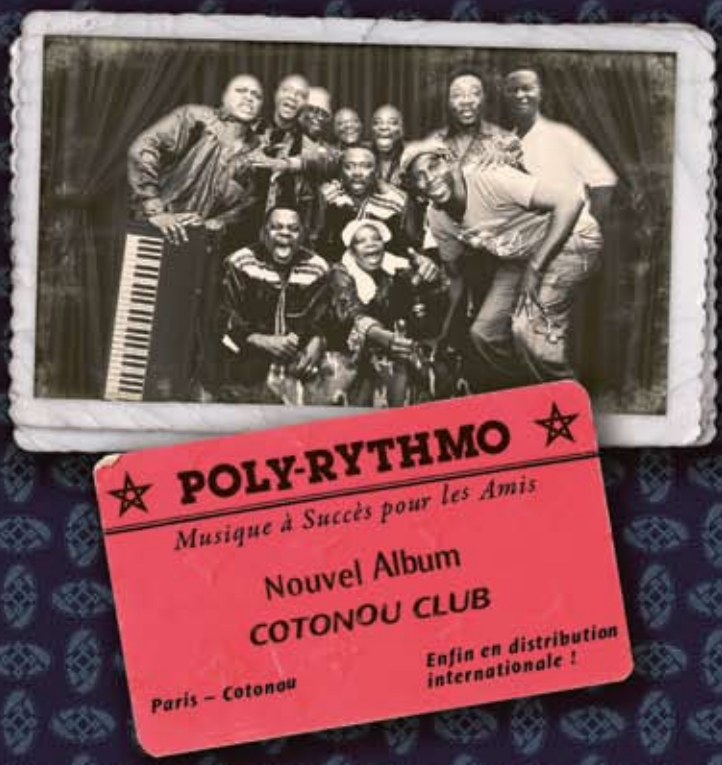
**"TANDE-LA"**
(Real World/Harmonia Mundi)

Les amateurs de musique cubaine risquent d'y perdre leur latin. Egalement connu sous le nom de Desandann, « les descendants », le Creole Choir offre à entendre pour la première fois la musique de l'immigration haïtienne, débutée à la fin du XVIII[e] siècle. Originaires de Camagüey, la troisième ville de l'île, **les quatre hommes et six femmes de cet ensemble redonnent vie aux chansons de lutte et de résistance de leurs ancêtres, subtilement colorées d'influences cubaines et chantées en créole**. A l'exception de percussions discrètes, tout est a cappella, par la grâce d'arrangements virtuoses : une voix masculine scande la basse, une polyphonie compose une époustouflante texture harmonique, sur laquelle un soliste, homme ou femme, déploie une mélodie tonique aux multiples rebonds. Singulier, et souvent poignant. B.B.

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / **34292**

LE GRAND RETOUR
DES TOUT-PUISSANTS PAPYS
DE L'AFRO FUNK VAUDOU !

LE TOUT-PUISSANT
ORCHESTRE
POLY-RYTHMO




EN TOURNÉE
20/04 Paris La Cigale
22/04 Montpellier (Victoire 2)
24/04 Printemps de Bourges
26/04 Angers (Le Chabada)

Sortie de l'album le 4 avril
ÉDITION LIMITÉE
inclus bonus live audios,
vidéos inédites
& autres surprises...

Photo : Youri Lenquette – Artwork : barthassiman.fr

NOUVEL ALBUM
4 AVRIL 2011

ALPHA BLONDY
VISION

*"Vision : c'est roots, c'est rock et c'est reggae. Le reflet de ma culture musicale."* Alpha Blondy
*"Alpha Blondy n'a plus rien à prouver, pourtant il continue à nous épater. Treize titres de pur Blondy comme on l'aime, engagé et peaufiné avec amour."* Olivier Cachin

ALPHA BLONDY
& THE SOLAR SYSTEM
EN TOURNEE

14/04/11 ZENITH PARIS (75)
15/04/11 ZENITH ROUEN (76)
16/04/11 ZENITH LILLE (59)
20/05/11 FESTIVAL BASSE ZORN LIVE HOERDT (67)
26/05/11 LA MEDOQUINE BORDEAUX (33)
27/05/11 LE PHARE TOULOUSE (31)
11/06/11 STADE DE FRANCE PARIS (75)
(LA NUIT AFRICAINE)

## VARIOUS ARTISTS
## "PSYCH FUNK SA-RE-GA ! - SEMINAR : AESTHETIC EXPRESSIONS OF PSYCHEDELIC FUNK MUSIC IN INDIA 1970-1983" (WORLD PSYCHEDELIC FUNK CLASSICS)

MONDOMIX M'aime

Les personnages déboulent en meute de cinquante et exécutent d'improbables chorégraphies ? Vos yeux sont saturés par les couleurs ? Vos oreilles inondées de cordes et de percussions ? S'élèvent ensuite des chants ensorcelants qui s'enfuient dans les aigus ? Pas de doute, c'est du Bollywood, un de ces films fleuves produits depuis des décennies par une démentielle et florissante industrie cinématographique indienne. Chacune des pellicules possède la bande-son qui va avec, parfois très loin du cliché de la grandiloquence kitch. Dans les seventies, l'aspect de la chose est dominé par deux mastodontes : les frères Kalyanji Anandji et R.D. Burman. Les premiers composent des thèmes menaçants où un genre d'inspecteur Harry moustachu sirote un lassi ; le deuxième finira sa vie à la tête d'une œuvre de 331 bandes originales... Entre les deux, des petits compositeurs subsistent, sur lesquels *Psych Funk Sa-Re-Ga !* passe également son détecteur de métissage groovy.

1970 -1983 représente l'âge d'or du genre, treize ans où créativité et productivité sont dopées par les influences du funk et du psychédélisme de l'époque. Avec ses sonorités quasi prédestinées aux expérimentations acides, le sitar emmène avec lui des traditions musicales indiennes qui s'acoquinent aux rythmiques carrées, aux guitares fuzz et aux synthétiseurs.

En reproduisant pleine page les pochettes de chacun des albums d'où sont extirpés les titres, le livret offre un festival de coupes de cheveux et de dégaines stylées, mais surtout un précieux renfort pour aborder cet univers musical dans les meilleures conditions : histoire, biographies, dates de production, labels, description des morceaux, et noms des musiciens quand l'information a été retrouvée. Impeccable et surtout idéal pour partir ensuite explorer le filon en profondeur.

Franck Cochon

MONDOMIX M'aime

★★★★★

## VARIOUS ARTISTS

**"INDONESIAN HARD, PSYCHEDELIC, PROGRESSIVE, ROCK AND FUNK - THOSE SHOCKING SHAKING DAYS"**
(Now Again/Discograph)

Le flot des rééditions des fabuleuses années psychédéliques est loin de se tarir. Cette fois, le zélé compilateur californien, qui nous abreuva de merveilleuses turqueries, nous emmène dans le Djakarta des seventies, dont on connaissait avant tout les Koes Plus, rois de la pop locale, et les Dara Puspita, jolies filles fleurs. On y découvre **vingt perles indonésiennes, dont les terribles Rollies et les plus subtils Aka, versant funky, les Panbers dans une version rock bien illuminée**, les redoutables Brims qui chantent un curieux *AntiGandja* (!) à grand renfort de grosses distorsions et petits cris, la soul spirituelle de Super Kidd tapissée de nappes proto-synthétiques, ou encore Ivo's Group dont le titre – une planerie enregistrée en 1974 sur Purnama, le label phare avec Remaco – donne son titre à cette sélection. Aussi improbable qu'imparable. J.D.

★★★✧✧

## TRUE LIVE

**"FOUND LOST"**
(Sakifo Records / Wagram)

Le label réunionnais Sakifo Records nous offre une nouvelle trouvaille avec le sympathique groupe australien True Live. Avec déjà deux albums au compteur, la formation originaire de Melbourne, menée par le chanteur RHyNO, pratique **un hip hop mêlant avec habileté instruments souvent absents du genre (violon, violoncelle, contrebasse) et styles musicaux pas forcément évidents à associer (rap, jazz, classique, pop)**. Avec un flow énergique et mélodique soutenu par un beat fidèle aux rudiments du hip hop, ce *Found Lost* convainc sur l'ensemble (exception faite du fatigant *Damn Right*) et ravira aussi bien l'aficionado de rap que l'amateur de nu-soul. Une bonne surprise, à laquelle on souhaite le même destin que leurs camarades sud-africains de label, Tumi & the Volume. Merci qui ? Merci Sakifo Records !
Jean-Sébastien Josset

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

MONDOMIX M'aime

★★★★★

## ALI AKBAR KHAN – PANDIT MAHAPURUSH MISRA

**"SIGNATURES SERIE VOL. 5 "**
(AMMP/Orkhêstra)

En 1969, alors que son beau-frère Ravi Shankar triomphe sur les scènes hippies, le sarodiste Ali Akbar Khan, au faîte de son art, pratique son art dans les églises new-yorkaises, dont celle où fut enregistré ce disque. Acoustique parfaite et public au diapason, les conditions étaient réunies pour graver un grand moment, d'autant que pour gravir les sommets du nocturne raga *Darbari*, le Bengali pouvait compter sur le soutien de l'essentiel Pandit Mahapurush Misra aux tablas. Ensemble, ils partent pendant 80 minutes explorer ce classique d'entre les classiques : **après qu'Ali Akbar Khan ait creusé au plus profond lors d'un surpuissant *alap*, ils lâchent la bride et les chevaux pour une seconde partie où les improvisations s'enchaînent à tel point que l'auditeur frise l'étourdissement**. Un enregistrement capital pour le maître hindoustani et un témoignage majuscule dans cette longue histoire indienne. J.D.

MONDOMIX M'aime

★★★★★

## ASIAN DUB FOUNDATION

**"A HISTORY OF NOW"**
(Cooking Vinyl/PIAS)

18 ans déjà qu'Asian Dub Foundation incarne révolte et indignation au fil de ses tracks aux tempi ravageurs. Si l'on peut toujours regretter le départ à la fin du dernier millénaire du Bengali Deeder Zaman (aka Master D) et de son phrasé énervé, force est de constater qu'ADF n'a rien perdu de sa radicalité, ni de son son. **Ce dernier, plus live encore que par le passé, combine dhol-beats, guitares acérées, grooves électros et mélodies flutées**. Quant au visuel aux allures de page d'accueil de n'importe quel smartphone, il vient appuyer leur propos sur l'immédiateté du monde actuel. Pour eux, l'histoire s'écrit désormais en direct et en mondovision. Les récentes révolutions en Afrique du Nord donnent plus de force encore à leur démonstration. SQ'

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / 35953
ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

Formation
aux métiers
du Son

JOURNÉES PORTES OUVERTES
16, 17 ET 19 MARS 2011

GROUPE ESRA ISTS
INSTITUT SUPÉRIEUR DES TECHNIQUES DU SON
ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR TECHNIQUE PRIVÉ

ÉTABLISSEMENT RECONNU PAR L'ÉTAT
DIPLOME BAC + 3 VISÉ PAR L'ÉTAT

3 ans d'études
Admission : BAC+Concours
4éme année optionnelle à New York
www.esra.edu

Authorised Training Centre

135, avenue Félix Faure
75015 Paris
01 44 25 25 25

## MARIZA
## "FADO TRADICIONAL"
**(EMI)**

Plus qu'une institution, le fado au Portugal est une religion, avec ses chapelles, ses grandes messes et sa déesse, Amália Rodrigues, toujours incontournable dix ans après sa mort. En tête de ses disciples, et à quelques chants de passer du statut d'élève à celui de maître, se trouve Mariza. De tous les interprètes du blues portugais, elle est aujourd'hui la plus populaire et la seule à pouvoir réunir sur son seul nom 30 000 personnes en plein Lisbonne.

Depuis dix ans, elle propose un fado qui trouve son habile équilibre entre modernité et tradition, show spectaculaire et rituel recueilli. Son public est à la fois transgénérationnel et international. Servie par une silhouette élancée et harmonieuse, un talent certain et un goût des plus sûrs dans le choix de ses collaborateurs, la jeune fadista d'origine mozambicaine effectue un parcours sans faute. Après avoir exploré, avec succès, de subtils métissages en compagnie de l'arrangeur brésilien Jaques Morelenbaum (Jobim, Veloso...) pour *Transparente* (2005), ou avec l'espagnol Javier Limón (Diego El Cigala) pour *Terra* en 2008, la chanteuse platine, des disques à la tête, retourne cette fois aux sources portugaises de son art.

Produit par le brillant guitariste Diogo Clemente, le bien nommé *Fado Tradicional* enchaîne les classiques autrefois chantés par Amalia (*Ai Esta Pena de Mim*, *Na Rua Do Silencio*...), écrits par l'immense poète Fernando Pessoa (*Dona Rosa*) ou chantés par à peu près tous les fadistes (*Fado Vianinha*). Signés par Jorge Fernando ou Diogo Clemente, on trouve aussi quelques nouveaux airs dans le pur respect de la tradition, telle qu'elle se chante dans les *casas do fado* de l'Alfama. Accompagnée par les cristallins accords d'une guitare portugaise auxquels s'ajoutent, le plus souvent, une guitare rythmique et parfois les pulsations graves d'une contrebasse, la voix révèle sans artifices sa force et ses nuances. L'ambiance étant intimiste, l'architecte Frank Gehry a conçu des décors reproduisant l'ambiance feutrée des cabarets de fados que cette rassembleuse de foule pourra emmener sur les grandes scènes du monde lors de la tournée qui accompagne ce nouvel album.

Benjamin MiNiMuM

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✧✧

## KEJAJ

**"KEJAJ"**
(Aztec Musique/Coop Breizh)

Depuis près de vingt ans, les habitués des fest-noz du Morbihan connaissent le groupe Kejaj, « le cocktail » en breton. Mais sa formation actuelle a tout juste un an. Avec Hervé le Lu à la bombarde, Etienne Callac à la basse, Ronan Pellen au cistre, Yannick Noguet à l'accordéon et Jacques Pellen à la guitare, Kejaj enchaîne les suites, ronds, contre-ronds et autres gavottes. **Les morceaux - des traditionnels ou des compositions - ont été enregistrés principalement en live lors de fest-noz. Ils dégagent l'incroyable énergie des musiques à danser bretonnes**. Certains des plus réussis lorgnent également du côté du jazz et rendent l'album accessible à toutes les oreilles curieuses. E.C.

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / **35987**
ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

MONDOMIX M'aime

✦✦✦✦✦

## ANDRÉ MINVIELLE & LIONEL SUAREZ

**"TANDEM"**
(e-motive-records/L'autre distribution)

Sur leur tandem, le « vocalchimiste » André Minvielle et « l'accordé-camélé-on » Lionel Suarez pédalent en zigzag, mais à toute berzingue ! Quand l'un chante, scande, scatte, rappe ou dérape, l'autre gonfle fier son instrument d'un vent fripon. Virtuoses de la poésie et de la tendresse, ces deux zigotos dialoguent sur un terrain de jeu anarchique qui laisse affleurer tous les possibles : **ça valse musette, ça pulse hip hop, ça politise, ça joue des mots, ça improvise, ça soliloque**... En une orgie musicale, les compères gargantuesques ne se refusent rien, goûtent toutes les notes, s'empiffrent d'harmonies pimentées, se resservent des rythmes exotiques, et convient l'auditeur ravi à cette ripaille intelligente et gorgée de petits bonheurs. Santé ! All

✦✦✦✧✧

## OQUESTRADA

**"TASCA BEAT, O SONHO PORTUGUÊS"**
(Jaro Medien / L'Autre Distribution )

Fado balkanique, funana-musette ou ska-bossa, en portugais, créole, français ou « portugnol ». Baptisé « tasca beat » (rythme du bistrot), **le menu de ce combo est un inventaire à la Prévert qui prouve que la chanson portugaise sait aussi être festive et métissée**, libre de cette *saudade* à laquelle on a coutume de l'associer. Originaire d'Almada, dans la banlieue de Lisbonne, Oquestrada a sillonné les bals du pays pendant plusieurs années avant d'enregistrer ce premier album au swing acoustique plein de charme, avec une batterie d'instruments bricolés, comme sa chaise à percussion par exemple, qui pétille sous le charisme glamour de la chanteuse Marta Miranda. Fort d'un beau succès populaire au Portugal, le groupe a plus d'un atout pour faire le bonheur des festivals cet été. Yannis Ruel

✦✦✦✧✧

## MALICORNE

**"CONCERT EXCEPTIONNEL AUX FRANCOFOLIES DE LA ROCHELLE"**
(Masq – Sterne / Sony Music)

Si vous n'avez pas vécu les années Giscard d'Estaing (et, croyez moi, vous n'avez rien manqué), le nom de Malicorne vous parlera sans doute moins que celui de ses membres, notamment ceux du chanteur Gabriel Yacoub et de l'arrangeur Hughes de Courson, à qui l'on doit *Mozart l'Egyptien*. A l'époque, ces musiciens étaient les maîtres du folk français. Leurs albums de chants traditionnels étaient double, voire triple disques d'or. Le groupe s'était dissous à l'aube des années 80, il s'est reformé pour un concert unique l'été dernier. Le disque qui en résulte est, dans ces circonstances, étonnamment délicat. **Ténues mais élégantes, leurs voix parviennent encore à ressusciter les mélodies du temps jadis**. Passerelle vers le passé, ce disque plongera certains auditeurs dans une nostalgie sans fond et d'autres dans une perplexité sans fin. Choisissez votre camp. F.M.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

## DJ CLICK
### "DELHI TO SEVILLA"
**(NO FRIDGE)**

MONDOMIX M'aime

Digital folk. C'est ainsi que Click, DJ, producteur et musicien de son état, qualifie ses élucubrations de brics ancestraux et de brocs electros. Les dernières d'entre elles sont à découvrir au fil d'un exode qui, en deux CD, de *Delhi to Sevilla*, retrace l'une des principales routes de la musique. Avec un savoir-faire qui lui est propre, le producteur au large sourire entraine dans son aventure une multitude d'intervenants : les musiciens de sa formation live (les frères Mihai aux sax et violon, Amrat Hussain aux tablas et la délicieuse Valentina Casula aux chants) et une foule d'autres croisés de-ci, de-là (la diva roumaine Leontina Vaduva, l'ensemble balkanique Tziganiada, le prodige hongrois du cymbalum Kalman Balogh, le MC serbe Killo Killo, le clarinettiste klezmer Merlin Shepherd ou la violoniste Estelle Goldfarb, qu'aucun genre musical ou presque ne rebute).

Odysée moderne, cette caravane musical n'est en rien la dernière lubie d'un « tour-oreillator » friand d'exotisme bon marché, mais la réalisation aboutie d'un passionné de rythmes et de rencontres qui, depuis ses premières armes au sein du collectif électro-jazz UHT, a su gagner, jour après jour, de nouveaux territoires musicaux. Ici, le producteur et joueur de theremin parvient à donner vie à de très belles chansons transcontinentales (*Katchur Khan*, *Ma Fãcut*…), aidé en cela par les voix envoutantes de son casting, tout en soignant une poignée de titres plus calibrés pour le dancefloor (*Belly Dance de Ouf*, *U Mercadu*…). Il combine parfois les deux, comme sur la cover du *I Feel Love* interprétée par la cantatrice roumaine, reprise totalement inattendue, pour ne pas dire anachronique, et pourtant tout à fait bien amenée. Certains titres sont parfois « recuisinés » pour en faire ressortir toutes les saveurs. Travailleur acharné aux oreilles délocalisées, Click poursuit sa route en toute indépendance. Encore une petite entreprise qui ne connaît pas la crise !

SQ'

✦✦✦✧✧

## FLOX
**"IN DUB"**
(Underdog Records)

Depuis sa naissance en Jamaïque dans les seventies, le dub obéit à la sacro-sainte règle de la rythmique vrombissante bétonnée. Basse et batterie sont soudées comme deux taulards en cavale, et libre à chacun d'ajouter ses épices, ses effets et ses vibrations. Dès le titre d'ouverture, le bien nommé *Playground*, l'Anglais Flox montre qu'il a assimilé le principe : cordes, synthés rayon laser et rap en prime. **Chaleur vintage couplée à la brutalité synthétique, beat robotique aux mélopées d'Orient**... Le reste suit les mêmes rails explorateurs et descend sur un gisement de titres où le ténébreux le dispute au caverneux. Lumignon non fourni, port du casque obligatoire. F.C.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER


Puglia plays good

**Puglia Sounds**. In Puglia, south of Italy, a regional programme has started with the aim of developing the music system.
A new cultural institution that has as main objective the production, distribution and programming of music performances.

PUGLIA SOUNDS AT
BABEL MED 2011
MARSIGLIA
25th - 26th March
stand 24

PUGLIA SOUNDS AT
JAZZHEAD
BREMA
April 28th - May 1st
stand B11

A new tool for cultural agencies, institutions and national and international music operators.
**Puglia Sounds** is supporting preparation and production of music shows in Puglia providing free use of theatrical spaces, sound and lighting equipment and hospitality for musicians and technical/organizing staff involved in the production.
**Puglia Sounds** is also a regional circuit with more than 30 regional theatres where national and international artists' concerts and music performances are scheduled.

UNIONE EUROPEA
REGIONE PUGLIA
Teatro Pubblico Pugliese
Puglia
PUGLIA SOUNDS
the music system
www.pugliasounds.it

✦✦✦✦✧

## LAURA LOPEZ CASTRO & DON PHILIPPE

**"OPTATIVO"**
(Nes'ola/Differ-Ant)

Nostalgique davantage que folklorique, déraciné plutôt qu'ancré dans la tradition, ce troisième opus de la chanteuse allemande d'origine catalane Laura Lopez Castro et du guitariste franco-allemand Don Philippe (Philippe Kayser) chante l'exil dans un mode délicieusement suranné où le désir et l'espoir (« optativo ») se parent de couleurs sépia. Il y est question du monde d'aujourd'hui, de travailleurs africains, de déracinés, de vents contraires et d'effluves lointains. **Il y est question de poésies dépouillées, de murmures lascifs, d'univers étranges**, telle cette jetée enneigée en guise de visuel, sur laquelle la chanteuse nourrit une mouette tandis que le guitariste, juché sur un cheval sombre, regarde au loin. Irréel et captivant. SQ'

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✦✧

## STRANDED HORSE

**"HUMBLING TIDES"**
(Talitres/Differ-Ant)

Si l'utilisation d'instruments africains à des fins vaguement exotiques est chose courante, rares sont les artistes occidentaux capables d'en faire émerger une vision, un langage propre. C'est le cas de Yann Tambour, alias Stranded Horse. Ce jeune auteur-compositeur mène depuis plusieurs années **une exploration très personnelle de la kora, au service d'un folk dépouillé et contemplatif** proche de celui de l'Américain Mark Kozelek. Après un premier opus en 2007 et un EP en duo avec Ballaké Sissoko, *Humbling Tides* suit le même chemin : nappes de kora et arpèges de guitare rêveurs, voix limpide et méditative en Anglais et (plus rarement) en Français et, tout au long de l'album, un sentiment de sérénité et d'étirement du temps et de l'espace confinant parfois au sublime.
Jerôme Pichon

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✧✧✧

## AYO

**"BILLIE-EVE"**
(Universal)

Il y a un peu de tout sur ce troisième disque de la chanteuse germano-nigériane Ayo, dédié à sa fille à naître, Billie-Eve : un impressionnant casting (le bassiste de David Bowie, le guitariste de Lenny Kravitz, le Français M, le slameur Saul Williams...), des montagnes de (bons) sentiments, des riddims reggaes, des zests de rock électrique, un soupçon de blues, de la soul proprette, un piano classique très romantique, et une voix R'n'B façon « je maîtrise »... **Et pourtant. A vouloir tout embrasser, cet album trop léché sombre surtout dans le consensus mou**, une guimauve même pas groovy, un peu indigeste, franchement ennuyeuse. La reprise poussive d'*I Want You Back* de Michael Jackson vient porter le coup de grâce. On passe ! All

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

MONDOMIX M'aime

✦✦✦✦✦

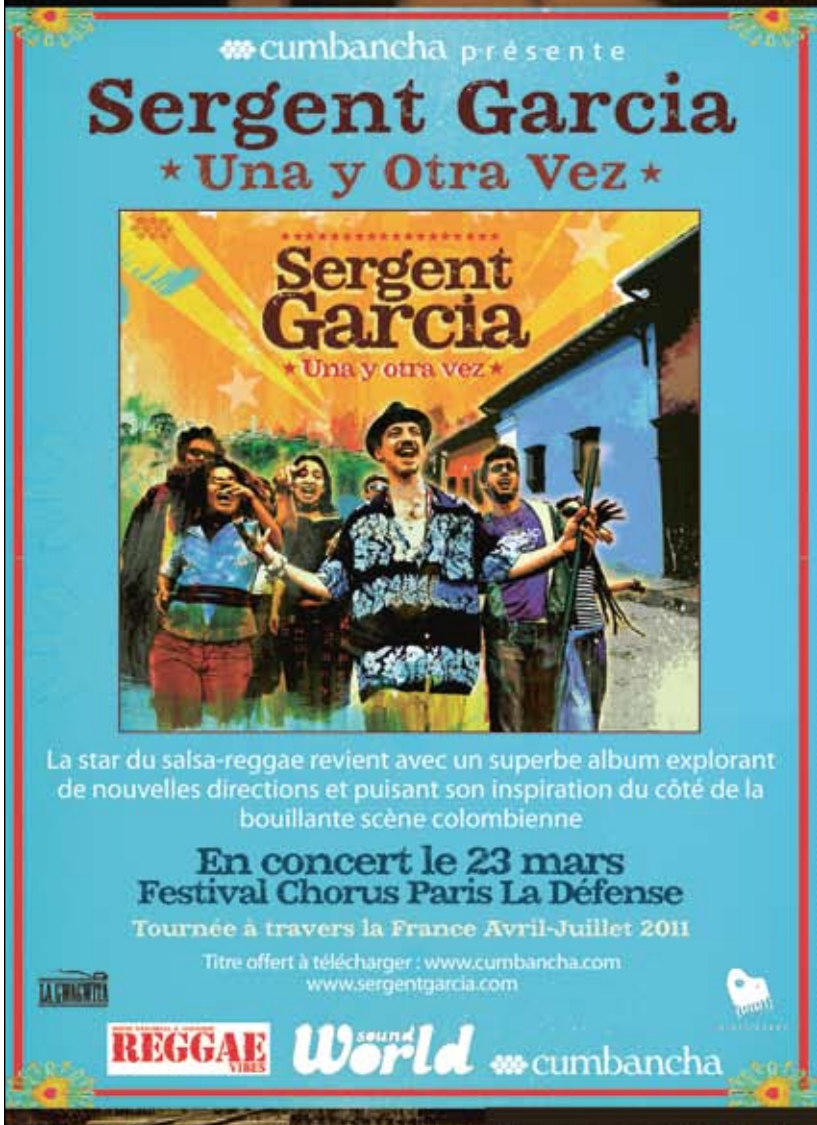
## SVEN KACIREK

**"THE KENYA SESSIONS"**
(Pingipung/Module)

Percussionniste et compositeur proche des scènes chorégraphiques européennes, Sven Kacirek présente ici les fruits de rencontres sensibles avec des musiciens traditionnels du Kenya. Sur une quinzaine de pièces collectées lors d'un voyage sur les rives du lac Victoria et de l'Océan Indien, **le musicien hambourgeois a posé de merveilleuse façon un marimba et toute une palette de sons agissant comme de subtils contrepoints aux chants et pièces instrumentales kenyanes**. Dans celles-ci, l'expression collective (comme le cérémonie de bienvenue, *Walk To Rangala*) côtoie l'intimité des solos (les vocalises pleines de vitalité d'Ogoya Nengo sur *Dear Anastacia* ; les notes de la lyre nyatiti, doucement égrenées par Joseph Oganda sur *Headphones And Headdress*). Préservant la complexité des répertoires locaux, Sven Kacirek a donné naissance à une œuvre collégiale et solaire. Pierre Cuny

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

cumbancha présente
BOMBINO
Agadez
LE NOUVEAU SON DU DESERT AFRICAIN
EN CONCERT
LE 2 AVRIL
AUX
BANLIEUES BLEUES
(Le Blanc Mesnil - Onze pieces cuisines)
« Le chanteur-guitariste touareg Bambino émerge des sables avec son folk du Sahara qui danse dans les flammes. Absolument magique. » Les Inrocks
CUMBANCHA DISCOVERY
Titre offert à télécharger sur www.cumbancha.com
MONDOMIX .COM
sound World


cumbancha présente
Sergent Garcia
★ Una y Otra Vez ★
Sergent Garcia
★ Una y otra vez ★
La star du salsa-reggae revient avec un superbe album explorant de nouvelles directions et puisant son inspiration du côté de la bouillante scène colombienne
En concert le 23 mars
Festival Chorus Paris La Défense
Tournée à travers la France Avril-Juillet 2011
Titre offert à télécharger : www.cumbancha.com
www.sergentgarcia.com
REGGAE VIBES
sound World
cumbancha

Publi-rédactionnel

# Le coup de cœur de la Fnac Forum...

N'Zela
*Dub Oyé*
(Bolingo Art production)

Avec ce troisième album, la formation cuivrée N'Zela revient en mode dub ! Inspiré autant par Burning Spear, Fela Kuti ou Ali Farka Touré, Aimé Onouka, le leader congolais de N'Zela, réussit la synthèse de ses influences et invente un reggae cuivré, électrique, planant. *Songs of Rebels*, co-écrit par la talentueuse Mo'Kalamity, ou l'explosif *Jah Will Dub* revisitent les fondamentaux : roots, rock, reggae. Soutenus de près par l'efficace trio basse-batterie-clavier du groupe Kana, Aimé Onouka s'aventure sur de nouvelles pistes, en terre rouge, jour de gros soleil. Produit dans cinq studios différents - de Dubwise Factory aux « Frigos » - le son dub de ce nouvel album porte en lui une résonance intime, relié au village d'Aimé, au Congo Brazzaville..
Églantine Chabasseur

## La Fnac Forum et Mondomix aiment...

Trio Joubran
*Asfar*
(Harmonia Mundi)

Watcha Clan
*Radio Babel*
(Piranha)

Bombino
*Agadez*
(Cumbancha Discovery)

Iness Mezel
*Beyond The Trance*
(Real World)

### et aussi :

- Various artists *African Music Today* (Truth & Soul Records / Differ-ant)
- Tango Negro Trio *No me rompas las bolas* (L'Autre Distribution)
- Kabbalah *Boxes Bagels and Elephants* (L'Autre Distribution)

MONDOMIX .COM

fnac Agitateur de curiosité

MONDOMIX M'aime ✦✦✦✦✦

## AFRO LATIN VINTAGE ORCHESTRA

**"AYODEGI"**
(UNDERDOG RECORDS)

L'esthétique sonore du jazz-funk seventies et ses grooves denses ont frappé si fort le crâne du Latin Vintage Afro Orchestra qu'une brèche béante a fini par s'y ouvrir. C'est là que la contamination a eu lieu. Avec ses lourdes charges de sax baryton, l'afrobeat s'y est engouffré. **Usant de mélodies cuivrées, l'éthiojazz s'y est insinué, filé de près par une faction de percussions venue de contrées latines**. Les Fender, clavinets et autres pianos surannés ont été les derniers à s'infiltrer avant qu'on ne suture la plaie. Quand le groupe s'est remis d'aplomb, la mixture semblait invulnérable et les instruments jaillissaient du disque dans une furia organique. On refera les comptes en décembre, mais on tient là un prétendant au podium 2011. F.C.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

MONDOMIX M'aime ✦✦✦✦✦

## JOACHIM KÜHN, MAJID BEKKAS, RAMON LOPEZ

**"CHALABA"**
(ACT/Harmonia Mundi)

Si Nougaro chantait les amours orageuses du jazz et de la java, Joachim Kühn, Majid Bekkas et Ramon Lopez prolongent celles souvent lumineuses du jazz et des musiques du monde. Au fil des neuf plages de ce troisième opus en commun, **le pianiste allemand installé à Ibiza, le guembriste marocain et le batteur et percussionniste espagnol avancent leurs pions entre métriques syncopés et lignes de basse élastiques des gnawas, charley surexcitée et notes de pianos inventives**. Sur *Asmaa*, le flamenco retrouve le son des tablas des origines. La tangible complicité des trois musiciens offre quelques belles embardées, comme lorsque le pianiste abandonne son clavier pour divaguer avec bonheur au sax alto (*Soon in June*) ou qu'ils inventent un tonique *Play Golf In The Fresh Air*. SQ'

✦✦✦✧✧

## ANTIQUARKS

**"COSMOGRAPHES"**
(L'Autre Distribution)

Antiquarks, c'est un folklore mondial et imaginaire, rétro et futuriste, auto-qualifié de « pop interterrestre ». Après avoir travaillé pour le théâtre, la danse ou un ciné-concert sur *Duel* de Steven Spielberg, Richard Monségu (chant, percussion) et le vielleux Sébastien Tron, à l'origine du duo en 2005, reviennent en quartet entourés du bassiste camerounais Jean-Claver Tchoumi, acolyte de Chiwoniso et Peter Solo, et de Richard Lavergne (clavier, cor). Ils proposent avec ce *Cosmographes* **une musique toujours aussi inclassable, entre claviers, vielle à roue triturée, véritable caméléon des sons, et voix modifiées**. Les quatre musiciens puisent leurs inspirations multiples et polymorphes au Maghreb, en Afrique noire, au Brésil ou sur les routes de l'Orient. A découvrir. Jean Berry

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

MONDOMIX M'aime ✦✦✦✦✦

## ART MELODY

**"ZOUND ZANDÉ"**
(Banzaï Lab/Tentacule Records)

Deuxième album du b-boy burkinabé Art Melody, *Zound Zandé* (« la déglingue »), produit par le beatmaker bordelais Redrum, croise **hip-hop, électro, sonorités d'Afrique de l'Ouest, dioula, mooré et français**. Son pays dont le nom signifie « le pays des hommes intègres » est au cœur de ses préoccupations. Inspirés par la pensée de Thomas Sankara, le militant anti-impérialiste et panafricaniste assassiné en 1987, dont on entend la voix à deux reprises, les propos virulents et déterminés d'Art Melody baignent dans une espèce de brume sonore qui colle parfaitement à ses mots : « *L'ébène est dans le noir/Le noir est dans le noir qui nous a plongé dans le noir/Mon Afrique est dans le noir/Le noir est dans le noir…* ». SQ'

# **CUMBIAMANIA** DIGITALE

**Texte** Isadora Dartial

**Après avoir réveillé les nuits de Buenos Aires, trois DJ's ont propagé les rythmes de la cumbia 2.0 à l'ensemble du monde. Leur arme secrète ? Un label nommé Zizek...**

En Argentine, les hybridations sont reines. La cumbia mêlée aux machines devient « digitale », le ragga au hip hop latino se nomme « reggaeton » et l'electro se tropicalise à coups de rythmes traditionnels. Des mariages heureux qui inondent les ondes et font danser les foules. Dans le peloton de tête de ce mouvement, un jeune label, Zizek.

Créé en 2006, Zizek trouve son origine dans des soirées pensées par le DJ Villa Diamante et les promoteurs d'évènements Nim et Grant C Dull (« El G »), soit deux Argentins et un Californien qui décident de tirer les nuits de Buenos Aires de leur sommeil. Alors que la ville connaît de nombreuses restrictions suite à un tragique incendie dans une discothèque deux ans plus tôt, les trois compères proposent chaque mercredi leur Zizek Urban Beats Club au Niceto Club. Un rendez-vous hebdomadaire qui offre aux jeunes DJ's, musiciens, producteurs et autres vidéastes en vue, un espace pour tester leurs nouvelles créations. Zizek devient alors un incontournable des nuits branchées de Buenos Aires. Les talents s'y découvrent et la cumbia 2.0 émerge. Un succès qui donnera tout naturellement naissance au label deux ans plus tard.

## « POUSSER LE BOUCHON... »

Pourquoi Zizek ? Pour rendre hommage au philosophe et psychanalyste slovène Slavoj Zizek, « *la superstar slovène du marxisme pop* », du genre à « *pousser le bouchon...* », selon le trio. Plus qu'un hommage, un mot d'ordre. Zizek pousse ces nouveaux genres musicaux au-delà des portes du club et sort en 2008 sa première compilation : *ZZK Sound Vol 1 : Cumbia Digital*, qui fait découvrir au monde entier des DJ's et des groupes comme El Hijo de la Cumbia, Fauna, Villa Diamante El Remolón ou encore Tremor.

*« Le dancefloor leur a servi de laboratoire, internet et les tournées seront leur mégaphone »*

Si le dancefloor leur a servi de laboratoire, internet et les tournées seront leur mégaphone. Ultra productif, le label propose mixtapes, remixes, et parcourt le monde sans relâche. En trois ans, Zizek Records a sorti près de 30 albums (EP et mixtapes inclus) et organisé dix tournées internationales. De festivals en festivals (Coachella en Californie, Worldtronics de Berlin, TransMusicales de Rennes), les artistes du label mêlent leur tempo à ceux de producteurs electro occidentaux confirmés tels Major Lazer (duo formé par Diplo & Switch), Santigold ou Ghislain Poirier. A vouloir réveiller sa ville, on finit par faire danser le monde !

■ ***www.zzkrecords.com***

# MONDOMIX AIME !

## Les meilleures raisons d'aller écouter l'air du temps

**FESTIVAL DE L'IMAGINAIRE**
**Du 10 mars au 15 juin**

***Paris***

Rendre visible l'impalpable, mission impossible ? Pas pour le Festival de l'Imaginaire. Fort de ses quinze ans d'expériences, l'événement rend hommage au patrimoine culturel immatériel en rappelant l'importance de sa sauvegarde. Les cultures du monde, traditionnelles ou contemporaines, dansées ou chantées, sont donc les vedettes du printemps. Unique en son genre, la programmation propose souvent des spectacles inédits en France permettant de (re)découvrir des artistes connus ou non.

Le petit truc en plus :
**A l'occasion de la 8ème Journée du Patrimoine Culturel Immatériel, une conférence-débat abordera le thème des modes de transmission de ces patrimoines en péril.**

Avec notamment :
**Fiestas du Mexique / Danses du Manipur / L'Aïta du Maroc / Le narlgon (La Réunion) / La grande nuit carnatique (Inde) / Danses de Nuku Hiva (îles Marquises)**

*www.festivaldelimaginaire.com*

**LES IRLANDAYS**
**Du 11 au 19 mars**

***Région parisienne***

Chaque année, l'Irlande débarque aux portes de la région parisienne. De la musique au théâtre en passant par la photographie, la culture du trèfle est mise à l'honneur lors des Irlandays. Les fans de la région celte comme les spectateurs d'un soir pourront se retrouver dans les pubs et les espaces culturels des Portes de l'Essonne. Proximité, convivialité et qualité se donnent rendez-vous pour faire de ce festival un moment populaire sans prétention et chaleureux.

Le petit truc en plus :
**Le réseau de médiathèques des Portes de l'Essonne a effectué une sélection de livres et de films pour appréhender la culture irlandaise dans toute sa richesse.**

Avec notamment :
**Skeduz / Comas / North Cregg / Guidewires / Brian Finnegan / Sharon Shannon / At First Light / Carlos Nunez**

*www.festival-irlandays.info*

**BANLIEUES BLEUES**
**Du 11 mars au 8 avril**

***Région parisienne***

Avant d'être un festival, Banlieues Bleues est une association née sous l'impulsion de plusieurs villes de Seine-Saint-Denis. Son objectif initial : mettre sur pied un événement d'envergure présentant la richesse du jazz. Vingt-sept ans et autant d'éditions plus tard, l'événement éponyme n'a jamais failli à ses ambitions d'origine. Entre grands classiques et moments d'ouverture, maîtres incontestés et nouvelles générations, Banlieues Bleues brandit bien haut tous les étendards du jazz.

Le petit truc en plus :
**Rencontres, projections et master class sont mises en place afin d'aborder les multiples facettes du jazz.**

Avec notamment :
**Jacques Schwarz-Bart / Dédé Saint-Prix / Rocé / CongopunQ / Ti-Coca & Wanga Nègès / Aziz Sahmaoui / Seun Kuti & Egypt 80 / Portal-Lubat**

*www.banlieuesbleues.org*

**FESTIVAL D'AMIENS MUSIQUES DE JAZZ ET D'AILLEURS**
**Du 16 mars au 3 avril**

***Amiens***

Amiens, son quartier historique de Saint-Leu, ses hortillonnages et son festival de jazz ! Audacieux par sa programmation, l'événement accueille le printemps en musique et ne manque jamais de surprendre. Cette année, les organisateurs laissent aux spectateurs le choix de fixer le montant des places ! Osée, la démarche n'en est pas moins louable puisqu'il s'agit de remettre en question « *la consommation passive d'un objet culturel* ».

Le petit truc en plus :
**En marge du festival, c'est toute la ville d'Amiens qui se love dans le jazz. Projections, expositions, rencontres seront autant d'occasions de swinguer différemment.**

Avec notamment :
**Bumcello / Yael Naïm & David Donatien / Mamani Keita / Bojan Z / Piers Faccini & Vincent Ségal / Chapelier Fou / Lamine Kouyaté / Fantazio**

*www.amiensjazzfestival.com*

**BABEL MED**
**Du 24 au 26 mars**

***Marseille***

A Marseille, il n'y a pas que les cigales qui chantent. Le marché Babel Med est une garrigue fertile et pleine de surprises pour les amateurs de nouveaux sons. En journée, les professionnels de la musique déambulent de stands en conférences dans l'espoir de découvrir la perle de l'année. Après le pastis du début de soirée, c'est au tour du public d'envahir le Dock des Suds pour savourer les notes des quatre coins du monde et découvrir les artistes de demain.

Le petit truc en plus :
**L'espace marché présente près de 264 structures sur les stands, occasion exceptionnelle pour faire ses emplettes et des rencontres.**

Avec notamment :
**Shantel / Chico Trujillo / Kareyce Fotso / Justin Adams & Juldeh Camara / Watcha Clan / Christine Salem / Place Klezmer / Erol Josue**

*www.dock-des-suds.org*

**HUMAN BEATBOX FESTIVAL**
**Du 25 au 27 mars**

***Dijon***

Armé d'un simple micro, le *beatboxer* semble avoir avalé une boîte à rythmes, une platine vinyle et parfois même un sampleur. Cette pratique musicale popularisée aux débuts des années 80 aux Etats-Unis n'a cessé d'évoluer et de prendre de l'ampleur. La ville de Dijon consacre au phénomène le seul festival européen à ce jour. Pour la quatrième édition de Human Beat Box Festival, Français et Finlandais s'affrontent ou s'associent en croisant les esthétiques, du hip hop au jazz en passant par les musiques traditionnelles.

Le petit truc en plus :
**Un master class exceptionnel sera animé par le pionnier new yorkais Kenny Muhammad, qui donnera aussi un concert.**

Avec notamment :
**Felix Zenger & Petteri Sariola, Kenny Muhammad, Nathan Lee Willy Amarat (Rewind), Zaman Fabriq**

*www.zutique.com*

**AFRIQUE EN SCÈNE**
**Jeudi 31 mars**

***Paris***

Au lendemain de la célébration des cinquante ans des Indépendances africaines, la question de la direction à prendre pour un avenir meilleur se pose toujours. Convaincue que la culture et la musique ont leur rôle à jouer dans l'évolution du continent, Afrique en Scène fait de l'Elysée-Montmartre une tribune ouverte le temps d'une soirée. Les groupes de la nouvelle scène africaine, tous styles confondus, chanteront à l'unisson leur envie d'une Afrique dynamique et résolument tournée vers le futur.

Le petit truc en plus :
**Parrainée par Tiken Jah Fakoly, cette édition recevra des invités de choix comme Lokua Kanza, Papa Wemba et William Baldé, sans oublier le backing band dirigé par le célèbre batteur Mokhtar Samba.**

Avec notamment :
**Daara J Family / Smod / Ba Cissoko / Imani / Baloji / Djazia Satour / Fresk / Naby / 36 States**

**PLANÈTES MUSIQUES**
**Du 7 au 9 avril**

***Nanterre***

Les musiques et les danses traditionnelles souffrent d'un manque de visibilité et de reconnaissance. Si le festival Planètes Musiques n'a pas la prétention de voler à leur secours, il leur donne un sérieux coup de pouce en les mettant à l'honneur. Ce festival militant organisé par un réseau d'associations est un prisme qui révèle la richesse des cultures traditionnelles et dévoile leur modernité.

Le petit truc en plus :
**Initiez-vous aux chants grecs et iraniens, découvrez les rythmes du maloya ou apprenez les danses du monde grâce aux stages dispensés en amont du festival.**

Avec notamment :
**Danyel Waro / Orchestre National de Barbès / Oneira / Trio Lacaille / Souad Asla / Lo Griyo**

*www.famdt.com*

**LES DETOURS DE BABEL**
**Du 8 au 23 avril 2011**

***Grenoble/Isère***

Nés de la fusion entre le Grenoble Jazz Festival et les 38ème Rugissants, les Détours de Babel organisent des créations croisées entre des esthétiques venus des quatre coins du monde. Dédiée à Edouard Glissant, cette première édition emprunte les concepts d'identités multiples et de « créolisation », et reflète les transformations sociales, culturelles et identitaires de notre époque. Le jazz, l'électro ou le norteño mexicain fusionnent ainsi avec des danses urbaines sud-africains, des musiques de transes d'Algérie ou sacrées du Tibet.

Le petit truc en plus :
**Concerts ou installations, bals ou performances, la variété des formes tire parti de la diversité patrimoniale de la région.**

Avec notamment :
**Jon Hassell, Camel Zekri, Yom , Wang Li, Archie Shepp ,Groove Lélé, René Lacaille, Frédéric Galliano, Beñat Achiary, Erik Truffaz, Dédé St Prix**

*www.detoursdebabel.fr*

# MONDOMIX AIME !

**PRINTEMPS DE BOURGES**
**Du 20 au 25 avril**

***Bourges***

L'historique Printemps de Bourges lance sur les chapeaux de roues la saison des gros festivals. Adepte de l'éclectisme, le festival fait appel à de grosses pointures tout en laissant la voie libre aux jeunes pousses, sans oublier les créations. Côté concerts, les frontières musicales et géographiques s'effacent pour laisser place aux mélanges fertiles.

Le petit truc en plus :
**Le 22 avril la création *Yeke Yeke* dirigée par Seb Martel et Nicolas Repac met en scène Piers Faccini ou Yael Naim qui se frottent aux standards africains alors que Cheikh Lô, Mory Kanté, Mayra Andrade ou Victor Démé reprennent des tubes français.**

Avec notamment :
**Moriarty / Ben l'Oncle Soul / Milk Coffee & Sugar / Aloe Blacc / Is Tropical / Filewile / Blitz The Ambassador / Alborosie / Jaqee**

*www.printemps-bourges.com*

**RUE TSIGANE A LA VILLETTE**
**Du 28 au 30 avril**

***Paris***

La Grande Halle de la Villette se transforme un mois durant en carrefour culturel. Première étape du festival Rues du Monde, Rue Tsigane est l'occasion de toquer à la porte de la tradition manouche. Les grands noms du genre vous ouvriront avec plaisir pour vous faire partager la chaleur de leur antre musical. Loin de l'agitation des grands boulevards, Rue Tsigane est un arrêt recommandé pour éviter la cacophonie des embouteillages et apprécier l'ambiance du quartier manouche.

Le petit truc en plus :
**Avis aux guitaristes amateurs ou professionnels rêvant de partager la scène avec les guitaristes de Django 100 : ils sont invités à jouer deux morceaux avec la célèbre formation... Informations sur le site.**

Avec notamment :
**Biréli Lagrène / Didier Lockwood / Kocani Orkestar & Taraf de Haïdouks / Django 100**

*www.villette.com/agenda/rue-Tsigane-2011.htm*

## LES CYCLES

Pour saluer l'arrivée du printemps, le **Théâtre des Abbesses** fait la part belle aux Amériques, à l'Afrique et à l'Asie, le **Théâtre de la Ville** ouvre ses portes aux cultures méditerranéennes et aux musiques indiennes. La **salle Pleyel** nous propose les langueurs mélancoliques du fado de Mariza, tandis que le **Musée du Quai Branly** nous invite à découvrir la sensualité féline et festive de la chanson traditionnelle arabe.

• Du 04/03 au 13/03
**Akram Khan** - Royaume-Uni, Bengladesh - Danse kathak, contemporaine - **Théâtre de la ville**

• 07/03/2011
**Ny Malagasy Orkestra Madagascar** - Madagascar - Cithare valiha, violon lokanga, guitare, mandolines, accordéons et percussions - **Théâtre des Abbesses**

• 09/03/2011
**Kamel El Harrachi** - Algérie - Chaâbi - **Théâtre de la ville**

• 11 /03/2011
**Wang Li** - Chine - Guimbardes et flûtes à calebasse- **Auditorium du Musée Guimet**

• 12/03/2011
**Dobet Gnahoré** - Côte d'Ivoire - mélodies mandingues, rumba congolaise, ziglibiti ivoirien, bikoutsi, high-life, chants zoulous - **Musée du Quai Branly**

• 13/03/2011
**Lee Jaram** - République de Corée - Pansori - **Théâtre des Abbesses**

• 18/03/2011
**Zadeja, Barbara Furtuna** - Albanie, Corse - Chants polyphoniques - **Théâtre de la ville**

• 18/03/2011
**Ensemble Constantinople** - Iran - Musique persane de l'ère Safavide - **Auditorium du Musée Guimet**

• 02/04/2011
**Berta Rojas, Juan Carlos Oviedo y Los Hermanos, Acuna** - Paraguay - harpe, guitare, requinto - **Théâtre des Abbesses**

• 04/04/2011
**Shashank** - Inde du Sud - flûte murali - **Théâtre de la ville**

• 08/04/2011
**Parissa, Bahman Panahi et Pedram Khavarzamini** - Iran - Chant, sétar, tar et percussions - **Auditorium du Musée Guimet**

• 09/04/2011
**Chicago Underground et Sao Paulo Underground** - Etats-Unis, Brésil - **Musée du Quai Branly**

• Du 11/04 au 12/04
**Ricardo Pais, Teatro Nacional São João** - Portugal - **Théâtre de la ville**

• 21/04/2011
**Mariza** - Portugal - Fado, chant - **Salle Pleyel**

• 30/04/2011
**Pandit Vishwa Mohan Bhatt, Divana** - Inde du Nord - Guitare slide, mohan veena, sitar - **Théâtre de la ville**

• 30/04/2011
**Ghalia Benali** - Tunisie - **Musée du Quai Branly**

ISHUMAR 2 NOUVELLES GUITARES TOUAREGUES

COMPILATION 12 GROUPES CD & digital

En plus d'avoir été le groupe qui introduisit la guitare dans la musique touarègue, Tinariwen fut également le premier groupe du désert à connaître un succès international. Au désert ou depuis l'Europe, de nombreux musiciens se sont engouffrés dans leur sillage. Le défi pour ces jeunes groupes est de poursuivre l'oeuvre de leurs grands frères tout en sentant le besoin de s'en démarquer.

Après le succès de la compilation "ISHUMAR, musique touarègue de résistance", ce second volume propose un état des lieux de la création touarègue contemporaine.

A découvrir sur www.re-aktion.com

www.tamasheq.net
le site des musiques touarègues

believe

# Agenda

↓

Retrouvez l'agenda complet, les infos pratiques et les dates des concerts, sorties, festivals, expo sur **www.mondomix.com/fr/agenda.php !**

Laissez-vous guider par la sélection des évènements « Mondomix aime » !

## À LA LOUPE

**LE PLANCHER**
mars-avril 2011

- 13 mars : **FRANÇOIS CORNELOUP TRIO** à Langonnet
- 26 Mars : **DIDIER MALHERBE & ERIC LOHRER... ET...PATRICK VAILLANT & DANIEL MALAVERGNE** à Kergrist-Moëlou
- 10 avril : **STAFF BENDA BILILI** La Seconde Méthode à Carhaix
- 16 avril : **FAMILHA ARTUS/MANDALA** à Kergrist-Moëlou

**BALOJI + APKASS + STAYCALM**

- Le 25 Mars à la Maison Daniel Fery à Nanterre dans le cadre du FESTIVAL CHORUS

**MARIO LUCIO**

- Le 31 mars au NEW MORNING à Paris

# ABONNEZ-VOUS À MONDOMIX

**ET RECEVEZ LE DERNIER ALBUM DE YOM & THE WONDER RABBIS**
"*With love*" **(BUDA MUSIQUE)**
dans la limite des stocks disponibles

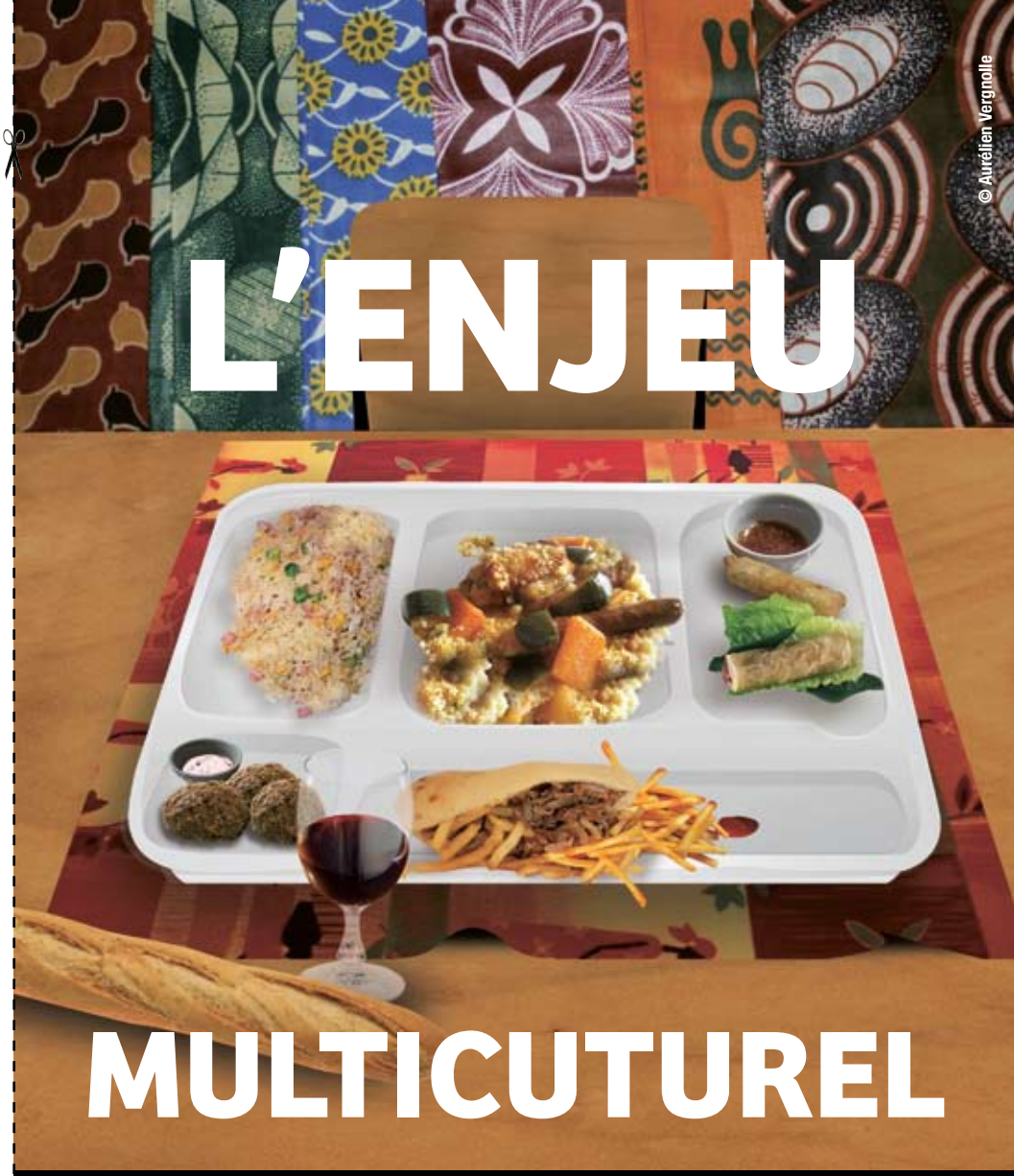
**Oui, je souhaite m'abonner à Mondomix pour 1 an (soit 6 numéros) au tarif de 29 euros TTC.**
**(envoi en France métropolitaine)**

Nom _____
Prénom _____
Age _____
Adresse _____
_____
Ville _____
Code Postal _____
Pays _____
e-mail _____
Où avez-vous trouvé Mondomix ?
_____

Renvoyez-nous votre coupon rempli accompagné d'un chèque de 29 euros à l'ordre de Mondomix Service clients à l'adresse :

Mondomix Service clients
12220 Les Albres
Tél : 05.65.80.47.73 Fax : 05.65.63.26.79
contact@bopress.fr

**Hors France métropolitaine : 34 euros**
**nous consulter pour tout règlement par virement**




## → Prochaine parution

Le n°46 (Mai / Juin 2011) de Mondomix sera disponible début Mai.

**Retrouvez la liste complète de nos lieux de diffusion sur www.mondomix.com/papier**

Mondomix remercie tous les lieux qui accueillent le magazine entre leurs murs, les FNAC, les magasins Harmonia Mundi, les espaces culturels Leclerc, le réseau Cultura, Mondo Fly, ainsi que tous nos partenaires pour leur ouverture d'esprit et leur participation active à la diffusion des Musiques du Monde.

**MONDOMIX - Rédaction**
144 - 146 rue des poissonniers – 75018 Paris
tél. 01 56 03 90 89 fax 01 56 03 90 84
**redaction@mondomix.com**
Edité par Mondomix Media S.A.S

Directeur de la publication
Marc Benaïche **marc@mondomix.com**
Rédacteur en chef
Benjamin MiNiMuM **benjamin@mondomix.com**
Conseiller éditorial
Philippe Krümm **philippe@mondomix.com**
Secrétaire de rédaction
Bertrand Bouard
Direction artistique
Stephane Ritzenthaler **stephane@mondomix.com**
Couverture / Photographie
Frédéric Rol **www.frederic-rol.com**

Responsable marketing
Laurence Gilles **laurence@mondomix.com**
tél. 01 56 03 90 86

**MONDOMIX Regie**
Chefs de publicité / Partenariats
Antoine Girard **antoine@mondomix.com**
Zach Iochem **zac@mondomix.com**
tél. 01 56 03 90 88

**Commission paritaire**, (service de presse en ligne)
n° CPPAP 1112 W 90681

**Tirage** 100 000 exemplaires
**Impression** L'imprimerie Tremblay en France

**Dépôt légal - à parution**

**N° d'ISSN** 1772-8916
**Copyright** Mondomix Média 2011
**- Gratuit -**

Réalisation
Atelier 144 **info@atelier144.com**
tél. 01 56 03 90 87

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, intégrale ou partielle, quel qu'en soit le procédé, le support ou le média, est strictement interdite sans l'autorisation de la société Mondomix Média.

Ont collaboré à ce numéro :
Nadia Aci, Jean Berry, Augustin Bondoux, Bertrand Bouard, Églantine Chabasseur, Franck Cochon, Pierre Cuny, Isadora Dartial, Jacques Denis, Jean-Sebastien Josset,Jonathan Duclos-Arkilovitch, Anne-Laure Lemancel, François Mauger, Jérôme Pichon, Emmanuelle Piganiol, Irina Raza, Thomas Roland, Yannis Ruel, Squaaly, Sara Taleb, Ravith Trinh, Hortense Volle.

Mondomix est imprimé sur papier recyclé.

# FESTIVAL DE L'IMAGINAIRE

15e Festival de l'Imaginaire

**DU 10 MARS AU 15 JUIN 2011**

MAISON DES CULTURES DU MONDE

Renseignements et location :

**MAISON DES CULTURES DU MONDE**

101 boulevard Raspail, 75006 Paris

**01 45 44 41 42**

FNAC – Carrefour – Géant : 08 92 68 36 22 (0,34 euros / min) www.fnacspectacles.com

**www.festivaldelimaginaire.com**

MEDIATRANSPORTS
Vitré
af fondation Alliance française
LOUVRE
GUIMET
INSTITUT DU MONDE ARABE
musée du quai Branly
ANOUS PARIS
Courrier
ULYSSE
MONDOMIX
TV5MONDE
Le Monde.fr
inter
galerie frederic moisan

JAZZ EN SEINE-SAINT-DENIS . 28E FESTIVAL

# BANLIEUES BLEUES

11 MARS . 8 AVRIL 2011

## MARS

**11** SAINT-OUEN
GATO LOCO /Inédit
+ JACQUES SCHWARZ-BART JAZZ-RACINES HAÏTI /Création

**12** AULNAY-SOUS-BOIS
NAPOLEON MADDOX A RIOT CALLED NINA

**12** ÉPINAY-SUR-SEINE
INTERACTIVO /Inédit
+ SPANISH HARLEM ORCHESTRA

**18** VILLEPINTE
CHRISTIAN LAVISO TRIO
+ DÉDÉ SAINT-PRIX AVAN VAN

**19** SAINT-DENIS
LAÏKA NÉBULA
/Création

**19** STAINS
BOBAN I MARKO MARKOVIC ORKESTAR

**20** LA COURNEUVE
NAPOLEON MADDOX A RIOT CALLED NINA

**21** PANTIN
ÉMILE PARISIEN QUARTET
+ JEAN-RÉMY GUÉDON / ROCÉ LE RÊVE DE NIETZSCHE /Création

**23** PANTIN
AFTERLIFE MUSIC RADIO
+ TONY MALABY'S APPARITIONS

**24** AUBERVILLIERS
CONGOPUNQ
+ TROMBONE SHORTY & ORLEANS AVENUE

**25** BOBIGNY
TAYLOR HO BYNUM SEXTET /Inédit
+ JOËLLE LÉANDRE SUDO QUARTET

**26** STAINS
PAMELIA KURSTIN
+ BILL FRISELL DISFARMER /Inédit

**27** PANTIN
BAL CRÉOLE
NÉGOCE & SIGNATURE
+ TI-COCA & WANGA-NÈGÈS

**30** TREMBLAY-EN-FRANCE
VINCENT COURTOIS TRIO THE MEDIUMS /Création
+ ALDO ROMANO COMPLETE COMMUNION TO DON CHERRY

**31** PIERREFITTE-SUR-SEINE
CARATINI JAZZ ENSEMBLE & ALAIN JEAN-MARIE CHOFÉ BIGUINE LA

## AVRIL

**1ER** PANTIN
DJANGO BATES BELOVED BIRD /Inédit
+ RADIATION 10

**2** LE BLANC-MESNIL
BOMBINO /Inédit
+ AZIZ SAHMAOUI UNIVERSITY OF GNAWA /Inédit

**3** GONESSE
SEUN KUTI & EGYPT 80

**5** CLICHY-SOUS-BOIS
TIRTHA VIJAY IYER -PRASANNA - NITIN MITTA /Inédit
+ PORTAL/LUBAT IMPROVISTA

**6** LE BLANC-MESNIL
ANTHONY COLEMAN ECHOES FROM ELSEWHERE /Création
+ ONJ DANIEL YVINEC SHUT UP AND DANCE

**6** SAINT-OUEN
MARY ALVORSON TRIO /Inédit
+ ESPERANZA SPALDING CHAMBER MUSIC SOCIETY

**7** AULNAY-SOUS-BOIS
LES MUSIQUES À OUÏR DUKE & THELONIOUS /Création
+ THE DIRTY DOZEN BRASS BAND

**8** BOBIGNY
PEDRITO MARTINEZ GROUP /Inédit
+ ROBERTO FONSECA QUINTET INVITE DANAY & MAYRA ANDRADE

TARIFS DE 6 € À 20 €

01 49 22 10 10 / www.banlieuesbleues.org

banlieuesbleues

BelleVille 2011 / illustration Julien Rittaudeau

seine-saint-denis LE DÉPARTEMENT
île de France
sacem SPEDIDAM Paris JAZZ vibrations
SO JAZZ A NOUS PARIS La Terrasse mezzo arte LIVE WEB fip